LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

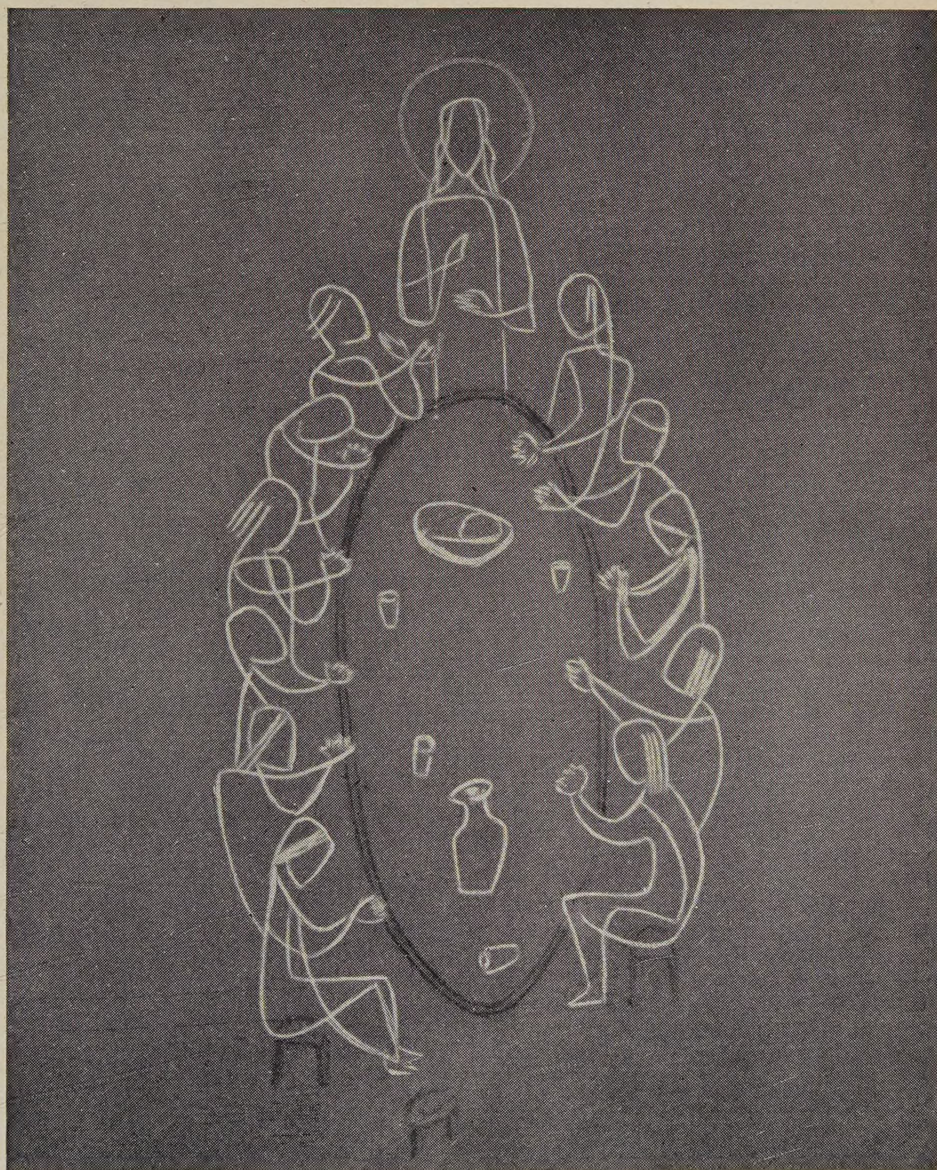
42e ANNEE — T. LVII. — 4 SEPTEMBRE 1960 — NUMERO 1 335

PARAIT LE PREMIER ET LE TROISIÈME DIMANCHE DU MOIS

CONGRÈS
HARISTIQUE
E MUNICH

logue interconfes-
iel en Allemagne

Église et les
problèmes
l'Afrique noire



Un des motifs de la décoration du Congrès eucharistique international de Munich.

BIBLIOGRAPHIE

— *Le sacerdoce des laïcs*, par le P. A.-M. Carré, O. P. — Un vol. in-8° de 184 pages. Prix : 6 NF. Les Editions du Cerf, Paris.

Après *le Vrai visage du prêtre* (Carême 1959, voici *le Sacerdoce des laïcs* (Carême de 1960). Avant de réunir en volume ces conférences de Notre-Dame de Paris, le P. Carré les a revues. Déjà, entre leur première rédaction et leur prédication dans la chaire, des réflexions avaient fait subir au texte quelques retouches. Telle partie était plus développée, telle autre se présentait dans un raccourci plus saisissant. Nous avons donc ici, enrichies de nuances, des méditations approfondies sur ce sacerdoce des laïcs suivant la tradition biblique et la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. On relira volontiers ces pages où l'auteur a mis tout son savoir et son cœur de prêtre.

— *La lumière de complies*, par J. Calvet. — Un vol. de 264 pages. Prix : 7,50 NF. Aubier, Editions Montaigne, Paris.

« Qu'on ne me prête pas la prétention de vouloir enseigner. Il y a une Eglise qui en est chargée, je l'écoute, comme les autres, à mon banc, le même depuis le catéchisme de ma septième année. Ce sont ici, comme dans *la Trame des jours*, les prières, les cogitations, les rêveries, dont je me sers pour secouer mes épaules alourdies et aller à Dieu. » Ces paroles sont d'un sage, mais elles ne disent pas le charme qu'on a à lire ces pages où la lumière crépusculaire de la fin du jour ajoute l'or de ses rayons. Prions, pensons et, à l'occasion, rêvons avec l'auteur, nous le quitterons avec une vie intérieure enrichie.

— *Saint Thomas d'Aquin. « Somme théologique » : L'œuvre des six jours.* Traduction française par le P. H.-D. Gardeil, O. P. — Un vol. 10 × 16 cm, de 338 pages. Prix : 8,10 NF. Les Editions du Cerf, Paris.

Ce volume nous donne les questions 65 à 74 de la première partie de la *Somme théologique*, texte latin et traduction française, avec notes et appendices. C'est « l'œuvre des six jours » de la création du monde corporel, donc un commentaire de la Genèse. L'Ange de l'Ecole en a puisé toute la doctrine dans l'enseignement des Pères grecs et latins : saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, saint Augustin. Traité surtout biblique et patristique où les notes du P. Gardeil aideront à distinguer la pure tradition dogmatique des théories cosmologiques et scientifiques que saint Thomas empruntait aux philosophes grecs ou aux sciences de son temps.

— *Les rouages de l'économie nationale*, par J.-M. Albertini (avec la collaboration de A. Kerever, L. Turin, F. Lerouge). — Un vol. de 216 pages. Prix : 7,50 NF. Les Editions Ouvrières-Economie et Humanisme, Paris.

Ce volume inaugure la Collection « Initiation économique ». La première qualité d'une initiation, c'est la clarté ; et elle s'impose dans ces pages qui nous décrivent l'économie nationale en mouvement avec des schémas, des tableaux statistiques ou récapitulatifs. On a voulu — et on ne peut que s'en louer, — avant de les livrer au public, avoir l'avis des compétences pratiques de l'économie nationale. Donc, pas de simplifications excessives dans la description des divers mécanismes ou les données chiffrées les plus récentes de l'économie nationale. Nous sommes à une époque où le public ne peut se désintéresser de la vie du pays dans ce secteur de l'économie dont nous sommes tous bénéficiaires ou... victimes.

— *Au service de l'industrialisation de l'Algérie. La micro-industrie.* — Une nouvelle étude du Secrétariat social d'Alger. — Un vol. de 150 pages. Prix : 10 NF. Editions du Secrétariat social d'Alger, Alger.

L'Algérie est à l'ordre du jour et son industrialisation un problème des plus actuels. Or, la micro-industrie doit être dans les programmes d'industrialisation l'analogie des Centres sociaux dans l'ordre de l'éducation de base, en Algérie comme dans tout pays sous-développé. L'intérêt de ces pages est donc général, car la micro-industrie est le premier pas à faire pour enraciner l'industrie dans un pays qui lutte contre le sous-développement. Une civilisation poussée comme la civilisation moderne ne peut s'implanter sans préparation. C'est la transition nécessaire pour passer des techniques coutumières aux techniques industrielles. Ces pages en font ressortir les raisons profondes.

— *Une aide semblable à lui.* La femme dans la société, par A. Crevot et M. Colson. — Un vol. 14 × 19 cm, de 218 pages. Prix : 5,50 NF. Les Editions Ouvrières, Paris.

Cet ouvrage est une étude coordonnée et rédigée pratiquement par des rurales. Leur expérience et leur sens chrétien en sont l'inspiration constante. Il ne s'agit pas de renier les responsabilités familiales de la femme au foyer, mais de les maintenir dans une activité professionnelle qu'impose tel milieu donné. On trouvera dans ces pages des réponses concrètes aux préoccupations de la femme moderne. Il va sans dire que la femme d'un milieu urbain, toute proportion gardée, peut en profiter pour résoudre des problèmes qui, se posant sur des plans différents, n'en restent pas moins fondamentalement les mêmes.

— *Profession, service de l'homme.* — Un vol. de 214 pages. (Sans indication de prix.) L'Action catholique canadienne, Montréal (Canada).

Ce volume, dû à l'équipe du Secrétariat national de l'A. C. C. (avec le concours de M. Patrick Allen, professeur à l'Ecole des hautes études commerciales de Montréal ; de M. l'abbé Gérard Dion, directeur du département des relations industrielles de l'Université Laval, et de M. H. Richard Joly, orienteur professionnel), après avoir marqué les tendances des professions au Canada, recherche les éléments d'une spiritualité de la vie professionnelle et le sens de l'engagement du laïc dans le monde de la profession. Plusieurs pages de bibliographies complètent ces études.

— *Pénitence et engagement dans le monde.* — Un vol. de 198 pages. (Sans indication de prix.) L'Action catholique canadienne, Montréal.

Examen de conscience, sacrement de pénitence, direction spirituelle, participation au mystère du Christ crucifié dans les œuvres de pénitence, spiritualité laïque et conscience du péché, quel que soit l'angle sous lequel l'homme est ici envisagé, c'est toujours le chrétien vivant dans le monde que ces pages veulent aider à rester fidèle à sa foi en en accomplissant les œuvres.

— *La pédagogie de Dieu dans la Bible*, par Jean Catinat, C. M. — Un vol. 14 × 19 cm, de 110 pages. Prix : 3,60 NF. Les Editions Ouvrières, Paris.

Ce petit ouvrage, de la Collection « Sacerdoce et laïcat », montre les « procédés » utilisés par Dieu dans l'œuvre de la Révélation : pédagogie du témoignage humain, pédagogie sensorielle, pédagogie de stimulation (promesses et épreuves), pédagogie du contact (sentiment de la présence). De nombreux exemples concrétisent chacun de ces moyens.

— *La couturière mystique de Paris*, par Jean Guennou, *des Missions étrangères.* — Un vol. in-8° de 312 pages. Prix : 13,20 NF. Les Editions du Cerf, Paris.

Un manuscrit non signé, où les noms propres ont été laissés en blanc, et à ce document, anonyme s'il en fut, on demande le nom de son auteur, sa vie et les merveilles spirituelles qui la marquèrent. L'auteur de ces découvertes nous fait partager son souci et sa joie de dévoiler ces inconnues, et c'est pour nous donner le goût de lire ces *Relations spirituelles* dans leur texte complet qu'il nous en donne des pièces détachées qui lui permettront de montrer l'excellence de cet auteur inconnu.

— *Les champignons dans la nature*, par J. Jaccottet. Collection « Les beautés de la nature ». — Un vol. 17,5 × 12,5 cm, de 224 pages, illustré de 64 planches en couleurs hors-texte, de Paul-A. Robert, et de 47 dessins du Dr E. Jaccottet. Couverture cartonnée pleine toile, sous jaquette illustrée en couleurs. Prix : 21 NF. Editeur : Delachaux et Niestlé, Paris.

Voici les champignons « dans la nature », avec leurs caractères respectifs, leur classification. L'auteur signale d'abord les espèces toxiques et met en garde contre les soi-disant moyens infaillibles de les reconnaître. Il y a surtout la bonne manière de les ramasser, pour examiner et identifier chaque type, et de préparer et accommoder la cueillette. 64 planches reproduisent au naturel, en couleurs, 98 cryptogames ; 47 dessins complètent et explicitent le texte écrit avec simplicité, émaillé çà et là de souvenirs. Un index alphabétique des noms et des planches permet une consultation pratique et rapide ; une table des auteurs cités et de leurs principaux ouvrages enrichit le volume.

La Documentation Catholique

42e année — T. LVII Numéro 1335. — 4 septembre 1960

Le XXXVIIe Congrès eucharistique international

(Munich, 31 juillet-7 août 1960)

Le message de S. S. Jean XXIII

Dans la matinée du dimanche 7 *août, jour de clôture du Congrès eucharistique de Munich, plus d'un million de personnes,* 450 *évêques de tous pays et de tous rites, et* 25 *cardinaux étaient réunis sur le Theresienwiese pour entendre le radiomessage ci-après de S. S. Jean XXIII et assister à l'office pontifical célébré par S. Em. le cardinal Testa, légat* (1).

Présent de cœur et d'esprit, Nous contemplons le Congrès eucharistique international qui se célèbre ces jours-ci à Munich.

La Bavière était bien digne d'être choisie pour préparer un tel triomphe au Christ caché sous les voiles de l'Eucharistie. Elle brille en effet par ses vertus chrétiennes et par la noblesse de son histoire ; elle compte parmi ses titres d'honneur d'avoir porté l'Evangile du Christ à plus d'une région d'Europe, d'avoir mis au monde de nombreux saints canonisés, d'avoir donné au Siège apostolique trois Souverains Pontifes, Clément II, Damase II, Victor II ; par-dessus tout, Munich, sa capitale, s'est distinguée et se distingue par sa dévotion envers le mystère sublime de l'Eucharistie.

L'Eucharistie, source de vie divine

Louons et chantons à l'unisson, louons dans le silence de nos cœurs ce merveilleux sacrement : là est la source surabondante à laquelle l'Eglise militante puise ses vertus et ses perfections. Aussi trouvons-Nous très heureux que l'on ait proposé à ce Congrès eucharistique, pour les mettre en lumière et les expliquer de façon précise et utile, les paroles par lesquelles le Rédempteur promettait le sacrement de l'Eucharistie : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde (2). » La sainte Eucharistie en effet, parce qu'elle contient l'Auteur même de la grâce et la source suprême de la vie divine, fortifie et perfectionne dans les chrétiens cette vie qu'ils ont reçue au baptême. C'est donc surtout par la force de ce sacrement que se réalise l'assertion du Christ, le bon Pasteur : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (3). » Quel admirable spectacle s'offre aux yeux de notre foi lorsque nous considérons l'effusion débordante de vie divine qui se communique à l'humanité par la vertu du sacrifice de la messe et de la communion sacramentelle ! De cette abondante vie divine jouissent d'abord chacun des fidèles qui sentent se fortifier et augmenter en eux les vertus de foi, d'espérance, de charité et les autres qui en dépendent. En jouissent également les familles chrétiennes au sein desquelles se pratiquent avec ardeur et empressement la fidélité, l'amour mutuel, la chasteté, l'obéissance filiale qui font mûrir des fruits savoureux de paix et de joie spirituelle. Cette même vie divine favorise la société où les chrétiens qui se nourrissent du Pain des anges deviennent « le sel de la terre..., la lumière du monde » (4), et donnent à leurs concitoyens l'exemple de toutes les vertus, avant tout de la justice sociale et de la charité. Elle favorise également l'Eglise universelle, où la contemplation des vérités surnaturelles et le culte divin reçoivent par elle stimulation, accroissement, assurance. L'Eglise se réjouit vivement de ce que cette vie divine nourrit très fortement et stimule le zèle nécessaire à ceux qu'une vocation divine appelle au sacerdoce ou à la vie religieuse pour promouvoir l'œuvre très sainte de la lumière évangélique et de la paix fraternelle, à laquelle d'ailleurs le Christ a invité tous ceux qui ont l'honneur de porter son nom, lorsqu'il demanda à son Père pour ses disciples : « Qu'ils ne fassent qu'un (5). » C'est donc à bon droit que le Docteur angélique affirme : « L'utilité de ce sacrement est grande et universelle. Elle est grande, parce qu'il produit en nous maintenant la vie spirituelle qui sera un jour éternelle. Elle est universelle, parce que la vie qu'il nous confère

(1) Traduction publiée par l'organisation du Congrès, revue d'après le texte original latin publié par *l'Osservatore Romano* des 8-9 août 1960. Les sous-titres sont de notre rédaction.
(2) *Ioann.*, VI, 52.

(3) *Ioann.*, X, 10.
(4) *Matth.*, V, 13-14.
(5) *Ioann.*, XVII, 21.

n'est pas seulement celle d'un homme, mais autant qu'il dépend de lui, celle du monde entier (6). »

La paix

Très chers fils, qui participez à ces célébrations eucharistiques, Nous vous exhortons vivement à y puiser force et chaleur dans l'exercice de votre apostolat ; c'est la charité en effet, compagne de la vérité, qui est la source du véritable salut : « Vous tous qui allumez du feu et attisez des flammes, marchez à la lumière de votre feu et dans les flammes que vous avez allumées (7). »

« La paix est fille de la charité et fruit de la justice (8). » Tous, comme Nous, vous remarquez avec angoisse quelle nuée de dangers est suspendue au-dessus du genre humain et comment la paix des peuples est menacée. Dans un mouvement d'ardente émulation, prions ensemble Jésus-Christ, Prince de la paix, qu'il illumine l'esprit des chefs d'Etat ; qu'une fois dissipée la nuit des erreurs, il accorde aux nations la véritable paix, fondée sur le respect des droits de l'Eglise et de la dignité humaine ; qu'il réconforte enfin de la rosée de la consolation céleste ceux qui actuellement présents à Notre esprit n'ont pu assister à ces fêtes triomphales.

L'unité religieuse du peuple allemand

Ce n'est pas un moindre fruit de salut, dû au mystère eucharistique, que l'espérance, qui adoucit les dures réalités du présent, prépare la voie de tout bien, même difficile, crée la confiance. Comme le réclame le devoir de Notre charge apostolique, comme l'exige une bienveillance particulière pour la nation allemande, Notre sollicitude s'étend à leur unité et à leur paix religieuse. Plaise au ciel que tous ceux qui portent le noble nom de chrétien dirigent leurs pas vers la foi intégrale de saint Boniface, vers l'Eglise une et sainte ; ce serait alors la concorde dans l'unité de la foi, tellement souhaitée, si salutaire et si belle !

Prière a Jésus eucharistique

Après ces vœux et ces exhortations, Nous joignons Notre voix à toutes les vôtres qui, ensemble, vénèrent le mystère de la sainte Eucharistie ; que Notre intervention soit un encouragement à rendre plus joyeuse et plus majestueuse l'exaltation des cœurs : « O divin Rédempteur, qui tous les jours pour la vie du monde offrez sur nos autels au Père éternel le sacrifice de votre Corps et de votre Sang, protégez le genre humain du péril de la mort. Protégez surtout les hommes de la mort qu'il faut craindre le plus, c'est-à-dire, de la mort spirituelle qui menace ou accable, hélas ! déjà d'innombrables âmes. Faites que de plus en plus nous ayons faim et soif de vous, vivant au tabernacle, comme dans une tente dressée au milieu de l'Eglise militante ; qu'ainsi guidés par votre lumière et enflammés de votre amour nous puissions passer heureusement à traver[s] les vicissitudes du désert de ce monde et par[venir] au lieu que vous avez promis en rache[tant] le genre humain, c'est-à-dire à la béatitud[e] céleste de la vie éternelle. »

⁂

Entre temps, dans une effusion de charité Nous vous saluons, cardinaux très chers, arche[vêques], évêques, magistrats suprêmes et auto[rités] civiles, prêtres, fidèles qui, venus mêm[e] des terres les plus lointaines, vénérez ici e[n] foule innombrable l'auguste sacrement d[e] l'autel. Nous adressons un salut tout particu[lier] à Notre cher fils, le très digne cardina[l] *a latere*, à Notre cher fils Joseph Wende[l], archevêque très zélé de Munich et Freising[,] qui avec tant d'amour a pris soin de cett[e] pieuse entreprise, ainsi qu'au Comité organi[sateur] constitué à cet effet qui l'aida d[e] toute sa compétence. Nous saluons et Nou[s] remercions la noble nation allemande et e[n] particulier la population bavaroise, si large[ment] hospitalière, qui a excellemment prépar[é] cet immense Congrès. Enfin, qu'en gage de[s] dons célestes, Notre Bénédiction descende e[n] abondance sur tous ceux qui, du monde entie[r] assistent au Congrès eucharistique de Munic[h] et qu'elle y demeure à jamais. *Amen.*

(6) *Comm. in Evang. S. Ioannis*, c. 6, v. 52, lect. VI.
(7) *Is.*, L, 11.
(8) Cf. *Is.*, XXXII, 17.

Lettre du Saint-Père à S. Em. le cardinal Testa, légat (1)

A Notre cher Fils le cardinal Gustavo Test[a]
JEAN XXIII, PAPE

Cher Fils,
Salut et Bénédiction apostolique

Munich, capitale de la Bavière et une de[s] villes les plus florissantes de l'Allemagn[e] remarquable par le cercle de ses savant[s] célèbre par son histoire et sa culture artis[tique], ainsi qu'annoblie par sa dévotio[n] envers le Très Saint Sacrement de l'autel, ser[a] au mois d'août prochain, le siège du Congrè[s] eucharistique international, et Nous croyon[s] volontiers que ce Congrès sera une manifes[tation] grandiose et qu'il restera inoubliab[le] à tous.

Mais, pour ne point seulement être prése[nt] à ce Congrès eucharistique mondial par N[os] vœux, mais aussi, comme le demande [la] haute signification de cet événement, par u[n] cardinal, qui prend Notre place, Nous [te] nommons et proclamons, fils bien-aim[é] Notre légat, pour présider en Notre nom au[x] festivités et réunions. Nous ne connaisso[ns] que trop bien les qualités excellentes qui

(1) Traduction française publiée par l'organisati[on] du Congrès, revue d'après le texte latin publié da[ns] *l'Osservatore Romano* des 1er-2 août 1960. Les sou[s]-titres sont de notre rédaction.

Ce même numéro de *l'Osservatore Romano* contie[nt] le texte de la prière composée spécialement p[ar] S. S. Jean XXIII pour le Congrès eucharistique [de] Munich, dont nous avons déjà publié la traducti[on] dans notre numéro du 29 mars 1959, col. 396.

distinguent, et ainsi Nous ne doutons aucunement que tu assumeras d'une manière parfaite et à la gloire de l'Eglise les fonctions de légat, dont Nous te chargeons, et qu'en même temps tu saisiras cette occasion extraordinaire pour encourager la vénération de la sainte Eucharistie et pour appuyer les intérêts de la religion.

L'Eucharistie, signe et facteur d'unité.

Aussi es-tu, fils bien-aimé, devenu en quelque sorte Notre porte-parole, et tu te donneras toutes les peines afin de transmettre et d'exposer Nos souhaits et Nos buts à tous ceux qui seront présents au Congrès.

Ce qui caractérise avant tous ce sacrement auguste dans lequel Jésus-Christ est présent sous la forme du pain et du vin, dans lequel il se sacrifie au Père éternel en tant qu'offrande pure et pleine de signification par l'action du prêtre, et dans lequel il s'offre à nous en tant que nourriture vitale, c'est qu'il est signe et facteur d'unité : « Notre Sauveur a laissé à son Eglise en quelque sorte un symbole de l'unité et de l'amour par lequel il a voulu voir unis et liés entre eux tous les chrétiens ». (Conc. Trid., Sess. XIII.) C'est précisément la matière de ce Très Saint Sacrement qui démontre cette unité. Comme il faut des centaines de grains de blé pour préparer un pain et un grand nombre de raisins pour en retirer un calice de vin, ainsi les chrétiens forment, en recevant le Christ, un seul corps du Christ et une seule Eglise.

Car le Saint-Esprit qui a formé dans les entrailles de la Très Sainte Vierge Marie le corps du Christ, forme et rassemble les membres du corps mystique du Christ qui en est le chef, les guérit et les fortifie. C'est pourquoi les membres de l'Eglise doivent être entièrement et totalement purifiés par sa force quand ils assistent aux Saints Mystères et quand ils mangent le pain des anges afin d'être transformés dans le Christ. Les purs pourront s'approcher de l'éternellement saint ; ceux qui s'approcheront de la lumière s'illumineront ; et, à une occasion aussi sublime, ils s'écarteront tous, dans une sainte confiance, de leurs mesquineries humaines : « Que ce qui est ancien s'éloigne, que tout soit nouveau, les cœurs, les voix et les œuvres. » (Hymne des Matines de la Fête-Dieu.)

En étant à l'origine de ce si grand mystère, le Saint-Esprit s'est avéré être la vie de l'Eglise, une vie qui ne connaît pas d'âge ; il fait naître un printemps que ne suit aucun hiver, et malgré toutes les rudesses et difficultés, il prépare les chemins vers une victoire infaillible.

Les intentions de prière du Congrès.

Le cardinal-archevêque de Munich-Freising, que Nous estimons hautement, et qui prépare déjà avec tant de dévotion et de piété le Congrès eucharistique, Nous communique que ce Congrès doit être comme une station liturgique, la station traditionnelle de carême à Rome, mais une *Statio orbis* et non une *Statio Urbis*, une station pour le monde dressée pour l'Eglise militante et la détresse entier où une armée de suppliants est du monde et adresse au ciel ses prières et ses supplications ardentes. Cette pensée pieuse recueille Notre entière approbation et Nous voudrions, dès maintenant, exposer les demandes pour lesquelles tant de fidèles devraient prier avec ardeur, particulièrement en ces jours. Il s'agit ici des mêmes points pour lesquels Nous avons décidé la convocation du Concile œcuménique.

Que tous donc, au Congrès, unissent leurs prières pour que le matérialisme qui dégrade les mœurs des hommes soit vaincu et remplacé par une élévation d'esprit, source de spiritualité. Mais il faut avant tout prier pour que la religion du Christ se répande dans le monde entier après l'élimination des obstacles, pour que les institutions sociales et toute la vie soient adaptées aux principes de la loi chrétienne, pour que, enfin, des mariages chastes soient conclus et vécus selon les préceptes et l'esprit de la religion.

⁂

Nous sommes certain que ces pensées trouveront auprès de vous un accueil joyeux et Nous prions Dieu qu'Il accorde à la ville de Munich sa protection et son appui particuliers, à la ville qui prépare au Christ-Roi, caché sous le voile de la sainte Eucharistie, ce triomphe mémorable, afin qu'elle s'épanouisse, gardienne exemplaire et forte de la vraie et juste foi, dans un éclat de dignité chrétienne de plus en plus grand et qu'elle rayonne comme un précieux joyau parmi les premières villes du peuple allemand et dans une lumière aux multiples expressions. En souhaitant, fils bien-aimé, que ta mission soit couronnée de succès, Nous te donnons la Bénédiction apostolique, et Nous bénissons également de tout cœur le cardinal-archevêque de Munich-Freising, si dévoué, ainsi que tous les autres cardinaux, archevêques et évêques, les autorités, les prêtres et les fidèles qui sont venus du monde entier se réunir à Munich à l'occasion du Congrès eucharistique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 27 juin 1960, en la deuxième année de Notre pontificat.

JOANNES XXIII, PP.

— *Le chant de La Salette*, par Alma Holgersen. — Un vol. 13 × 20 cm, de 260 pages. Prix : 7,50 NF. Editions Salvator, Mulhouse.

L'abbé Virrion nous traduit ces pages où Alma Holgersen s'est moins attachée à faire revivre le cadre historique dans lequel la Vierge s'est manifestée aux petits bergers qu'à ressusciter l'atmosphère de piété mariale dans laquelle baigne l'émouvante vision de la montagne sacrée. Ce passionnant récit, tout en faisant entendre la médiation suppliante de la Vierge Marie en faveur du peuple français, présente dans sa réalité poignante l'attitude des deux enfants de la montagne dauphinoise, avec leur fermeté en présence de tous les pièges et des questions insidieuses auxquels ils eurent à faire face.

Les vœux du Souverain Pontife au Cardinal légat et à la Mission pontificale

Le Saint-Père a reçu en audience, le 30 juillet 1960, S. Em. le cardinal Gustavo Testa, légat a latere *au XXXVII[e] Congrès eucharistique international de Munich, ainsi que la Mission pontificale de sa suite, et leur a adressé la parole en ces termes* (1) :

MONSIEUR LE CARDINAL,

Nous sommes très heureux de vous accueillir, au moment où vous vous apprêtez à partir en la noble compagnie des très dignes prélats et dignitaires qui forment la Mission pontificale, constituée en vue de l'imminent Congrès eucharistique international de Munich, en Bavière.

LES SOUVENIRS DU SAINT-PÈRE.

Il est toujours vif en Nous le souvenir qui, aujourd'hui, émeut Notre âme, de nos premières impressions de jeune prêtre (2) — le 8 septembre 1912, il y a quarante-huit ans — quand Nous passâmes pour la première fois par ce pays, pèlerin solitaire, comme Nous l'étions alors, pour Nous rendre à ce Congrès eucharistique de Vienne, qui devait susciter de si vastes et si retentissants échos de spiritualité dans l'Europe chrétienne malheureusement bientôt étouffés par la première guerre mondiale.

En chemin, Nous Nous arrêtâmes à Trente et à Munich, puis à Salzbourg et à Mariazell. Nous fûmes profondément frappé par le caractère sacré de la ville du Concile (3), que Nous devions revoir dans la suite à plusieurs reprises et toujours avec une grande joie. Mais la vue et la visite de Munich fut un enchantement pour Nos yeux, ravis de contempler l'ordre et la cordialité de sa bonne population, la richesse de ses monuments religieux et civils, ses musées d'art ancien et moderne.

Il est facile d'imaginer ce que sera Munich ces jours-ci.

LE PAPE SERA PRÉSENT PAR SON LÉGAT

La courtoise et fervente initiative de Notre vénérable frère, M. le cardinal-archevêque Joseph Wendel, interprète aussi du désir de MM. les Cardinaux, Archevêques et Evêques de l'Allemagne, a été pour Nous une aimable tentation pour une intervention directe de Notre humble personne à la manifestation eucharistique mondiale que prépare Munich en hommage d'honneur et d'adoration à Jésus-Christ, roi glorieux et immortel des siècles et des peuples.

Mais même les raisons du cœur doivent obéir aux suggestions de la sagesse sereine et confiante.

Votre présence, Monsieur le Cardinal, en qualité de Notre messager pontifical *a latere* durant la célébration du grand événement rappellera Notre humble nom, rappelant Notre paternité universelle et sacrée.

... PAR SA PAROLE

A l'heure la plus solennelle de la manifestation religieuse, Notre voix, portée à travers les ondes aériennes, parviendra jusqu'à l'immense foule des assistants à Munich, ainsi qu'à tous ceux qui seront à l'écoute sur tous les points de la terre. C'est, en effet, à un tel progrès dans les communications de la communauté humaine que Nous a conduit la pénétration des recherches de toutes les énergies de la nature.

... PAR SA PRIÈRE, AUSSI POUR LES FRÈRES SÉPARÉS

Mais la participation de Notre cœur aux solennités de ces jours, à Munich, sera plus vive ; en accord avec tous, nous ne cesserons d'implorer ardemment les biens de l'esprit sur le monde entier : « *pro mundi vita* » sur ce monde qui a besoin de grâce céleste de lumière et de paix. Notre prière sera des plus ferventes pour tous les fils qui sont particulièrement Nôtres, mais sans que Nous cessions de prier aussi chaque jour avec ferveur pour les autres fils innombrables qui appartenant au Christ dont ils conservent le nom et l'Evangile, vivent cependant de façon différente et en des groupes religieux séparés de cette Eglise qui fut, pendant seize siècles l'Eglise de leurs pères et que Jésus proclama explicitement son Eglise, au moment où il affirma que Pierre en était le fondement et où il lui en confia le gouvernement.

Monsieur le Cardinal, chers Fils ! Veuillez apporter aux populations qui vous accueilleront et à tous les pèlerins de Munich Notre salut avec l'expression de Notre cordiale confiance et de Nos aimables encouragements.

LA PENSÉE INTIME DU SAINT-PÈRE

Qu'heureux soit votre voyage et plus encore votre séjour ; que bénis soient vos pas et vos paroles. Nous allons vous dire un petit secret de Notre cœur : pour faire honneur au nom que la Providence Nous a inspiré et pour mieux suivre en esprit les assises triomphales de Munich, Nous Nous plairons à méditer pieusement et dévotement ces jours-ci sur le chapitre III de Matthieu et le chapitre V de Jean.

---

(1) Traduction de J. THOMAS-D'HOSTE, d'après le texte italien de *l'Osservatore Romano* du 31 juillet 1960. Les sous-titres et les notes sont de notre rédaction.

(2) Le Pape a reçu l'ordination sacerdotale le 10 août 1904.

(3) Le Concile œcuménique de Trente (1545-1563) (*N. D. L. R.*).

L'exemple de saint Jean-Baptiste

Le premier contient l'éloge du Précurseur ; le second Nous découvre pour ainsi dire le mystère de Jésus dans la promesse de la très sainte Eucharistie.

Quelle grandeur et quelle force en ce Jean-Baptiste : il ne plie pas, il ne se tait pas, il ne s'effraye pas ! Aussi, au cours des siècles et en toute circonstance, demeure-t-il un animateur, un exemple.

Il faut bien se dire que, seule, la multiplication d'hommes de cette trempe, qui écoutent et vivent le langage de Jésus, peut nous faire espérer la floraison nouvelle des vertus naturelles et surnaturelles que produit et alimente la très sainte Eucharistie.

Voici le point culminant de la doctrine catholique qui sera le point resplendissant du Congrès de Munich : *Pro mundi vita* (4). La parole et les exemples de Jésus, son corps et son sang, entièrement *pro mundi vita*, pour la nourriture *suprasubtantielle* des âmes et des peuples c'est-à-dire pour la lumière de l'intelligence, la force de volonté, le courage intrépide dans l'épreuve, et toujours, toujours, la sincère et universelle expression de sainte et bienfaisante fraternité.

Chers Fils, courage ! L'évangéliste termine le VI[e] chapitre de son Evangile en ces termes de tristesse et de gravité : « A partir de ce moment, un grand nombre de disciples de Jésus ne le suivirent plus » (5). Mais Nous, Nous répétons à tous, oui, Nous disons volontiers : courage, toujours ! Malgré tout, le nombre des disciples est en augmentation, et autour du Christ maître, du Christ souffrant, du Christ eucharistique se multiplient les âmes vaillantes et généreuses, qui méritent bien d'avoir pour inspirateurs et patrons les deux Jean, si chers à Notre cœur : Jean-Baptiste et Jean l'Evangéliste, que Nous prions de vous accompagner dans votre voyage et dans votre joyeuse et pacifique mission.

(4) *Jean*, VI, 52.

(5) *Jean*, VI, 66.

L'attente des peuples

Allocution de S. Em. le cardinal Doepfner

La première grande manifestation du Congrès fut, dans la soirée du mercredi 3 *août, l'inauguration de la* Statio orbis, *la fête eucharistique de l'Eglise universelle. Voici l'allocution prononcée à cette occasion par S. Em. le cardinal Doepfner, évêque de Berlin, devant* 300 000 *fidèles de tous pays massés sur la Theresienwiese* (1) *:*

La *Statio orbis*, la fête eucharistique de l'Eglise universelle, est commencée. Ce soir, au côté du légat du Saint-Père, nous inaugurons sur cette vaste place le grand triduum avec ses manifestations de foi. Nous sommes présents extérieurement, mais le sommes-nous aussi intérieurement ? Nous venons de notre vie de tous les jours, vécue au milieu de notre temps, nous venons dans une joyeuse attente, mais aussi avec des questions et des doutes, des soucis et des espoirs. Cette rencontre du monde catholique a-t-elle quelque chose à voir avec tout ce qui se passe au dehors ? Ou bien ces journées solennelles sont-elles closes sur elles-mêmes, sans rapport avec notre vie d'hier, sans signification pour notre vie de demain ?

Les aspirations profondes du monde

Portons notre regard sur le monde dont nous venons, prêtons l'oreille à notre cœur. Qu'entendons-nous ? Il y a un mot qui élève et enflamme les cœurs : *vivre*. Tous les hommes, et nous aussi, veulent vivre.

Nous voulons vivre plus longtemps. Tout germe de maladie est un ennemi de la vie qu'il faut vaincre, et on arrive presque à espérer qu'un jour on finira par avoir raison de la mort.

Nous voulons vivre mieux, embellir notre logement, vivre plus confortablement, avoir plus de loisirs, gagner davantage, avoir plus d'aisance, moins de soucis. Ce sont là les buts que l'homme poursuit et qu'il ne manque pas d'atteindre.

Nous voulons vivre avec plus de sécurité. C'est pourquoi nous voulons la paix entre les peuples et la tranquillité dans notre pays, une économie prospère et une garantie contre tous les risques inévitables de la vie.

Là-dessus tous les hommes sont aujourd'hui d'accord, chrétiens et non-chrétiens, marxistes et partisans du monde libre, même s'ils veulent prendre des chemins différents, sinon opposés, pour y parvenir. Ils veulent construire un monde uni où règneront la paix, le bonheur et la prospérité, où une vie digne de l'homme s'épanouira pleinement.

Mais cette poursuite de la vie s'accompagne d'une ombre noire : *la peur de la mort :* peur des armes atomiques et des destructions dont elles nous menacent ; peur d'une nouvelle guerre avec ses atrocités ; peur d'une surpopulation de la terre amenant la faim et la diminution du niveau de vie. Chacun a peur de ne pas avoir sa part dans cette vie ; malgré toutes ses sécurités, il ne peut arrêter la course de sa vie vers le sombre abîme de la mort.

De sorte que nous voyons cette surprenante image du désir de la vie s'accompagnant de la peur de la mort, l'un et l'autre alternant et se mélangeant. Le sombre nihilisme et l'amère résignation accompagnent une avidité de vivre et un affairement effrénés. C'est de cette union discordante entre la vie et la mort que naît une bonne part de l'inquiétude de l'homme moderne. Il a tout, mais il n'est cependant pas satisfait ; il se croit libre et il est retenu par mille chaînes ; il est fier de son indépendance, mais bien souvent, pour faire comme tout le monde, il oublie sa dignité.

Retenons encore ceci : *l'homme et la masse.* Partout nous vivons au milieu de beaucoup

1. Traduction (d'après le texte allemand publié par l'organe du diocèse de Berlin : *Petrus Blatt*, 7-8-1960) et sous-titres de la *D. C.*

d'autres, dans la masse, comme l'on dit aujourd'hui : là où nous habitons, où nous travaillons, dans la rue, les loisirs, pendant les vacances. Et cependant, comme il est rare de rencontrer des communautés qui ont une âme, des rapports personnels, des amitiés chaleureuses ! Bien souvent l'homme vit dans une solitude sans nom au milieu de la multitude qui l'entoure, emporté comme un grain de sable dans les dunes du temps.

Voilà le monde dont nous venons. Poursuite de la vie, peur de la mort, solitude au milieu des masses, telles sont les caractéristiques de la vie de notre époque.

C'est au milieu de ce monde que nous célébrons notre Congrès eucharistique. Au milieu de lui est le Christ dont le patriarche Jacob disait déjà prophétiquement, en bénissant ses douze fils, qu'il était « l'attente des peuples ». C'est donc le Christ qui doit remplir notre attente, c'est le Seigneur qui doit nous épargner les malheurs de notre époque.

On pourrait alors se poser une question : ce Congrès nous apprendra-t-il vraiment quelque chose de nouveau ? Est-ce que le Christ ne nous est pas constamment prêché ? Est-ce qu'il ne nous arrive pas souvent de nous réunir autour de l'autel et de recevoir son corps ? Et cependant combien, même parmi nous, se laissent entraîner par leur entourage et sont incapables de dominer leur vie et leur époque.

Le bras du Seigneur se serait-il raccourci ? Le pain du ciel aurait-il perdu de sa force ? Certes non, mais notre regard est sans vie et notre cœur est las. Nous avons besoin de réflexion et du souffle de la Pentecôte, et c'est là précisément le sens de notre Congrès eucharistique. Nous sommes rassemblés par le Christ de tous les points du vaste monde pour être emplis de son Esprit et transformés par lui. Nos yeux doivent voir dans une nouvelle lumière ce qui souvent jusqu'alors leur échappait dans le cours ordinaire de la vie quotidienne. Nos cœurs doivent s'enflammer d'amour dans cette communauté fraternelle. Cependant le monde qui en ces jours regarde vers Munich avec scepticisme mais souvent aussi avec sympathie, ce monde qui s'interroge, doit reconnaître à la joie, à la force, à la ferveur de notre foi que vraiment le Christ est l'attente des peuples et le maître de notre époque.

Alors, dans la misère de notre temps, allons vers le Christ pour entendre sa parole qui guérit, et recevoir sa grâce qui sanctifie.

La réponse du Seigneur à la soif de vie des hommes...

Et nous dirons d'abord au Seigneur : *nous sommes à la poursuite de la vie et notre faim n'est pas apaisée.*

Le Christ nous donne la réponse par ces paroles qu'il adressa à la foule de Capharnaüm : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » (*Jean* VI, 34-35.)

Le Seigneur, ainsi, dit de lui en substance ceci : « J'apaise la soif de vie du monde. »

Y a-t-il encore aujourd'hui de cette faim dont parle ici le Christ ? Il y a peu de temps on recevait à Rome une lettre d'Amérique centrale disant que depuis 1922 une ville de plus de 15 000 habitants était sans pasteur, et une ville voisine de 10 000 habitants n'avait pas vu de prêtre depuis des années. « Des milliers d'enfants grandissent sans avoir reçu le baptême ni la confirmation. Beaucoup de chrétiens doivent mourir sans les sacrements. Beaucoup n'ont pas les secours de la religion parce que depuis si longtemps ils sont sans prêtres », lit-on dans cette lettre. Mais maintenant un prêtre est venu dans les deux villes, il y a prêché des missions. En quelques jours il a dû distribuer 30 000 communions. Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les chiffres en eux-mêmes, mais la faim des hommes qui transparaît à travers eux. Beaucoup d'entre vous, prêtres et laïcs, pourraient citer des exemples semblables dans les pays de mission, dans les vastes régions de l'Eglise persécutée, dans les grandes villes et villages catholiques.

Quelle est cette étrange faim que connaissent les hommes ? Elle ne s'apaise pas par le pain de la terre, elle exige plus que les biens de ce monde. Dans le paradis terrestre que l'on promet à l'homme et qu'on voudrait lui préparer, son cœur connaîtra une faim que souvent lui-même ne pourra expliquer.

La foi nous dit, et en ces jours nous voulons le reconnaître d'une façon plus claire et plus vivante : l'homme a faim de Dieu. Le psalmiste dit avec force : « Mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau. » (*Ps.*, LXII, 2.)

Mais cette faim, cette ardente faim humaine c'est le Christ qui l'apaise. C'est pourquoi il s'est fait homme, c'est pourquoi il est mort, afin de nous faire participer à la puissance et à la plénitude de vie de Dieu.

Naturellement, cette vie est en nous encore cachée mais elle grandit depuis le baptême, à condition que nous ne la détruisions pas nous-mêmes par le péché. Nous avons confiance dans les promesses faites par le Seigneur, qui ne peut nous tromper, que rien ne peut s'opposer à l'avènement de son royaume et que notre vie se déroule sous le regard de Dieu.

Notre vie tout entière est changée dans la mesure où les profondes aspirations de notre cœur, la vraie faim de notre vie, sont apaisées par la foi, par une espérance qui ne peut être déçue. Nous ne pouvons plus alors idolâtrer ce monde et ses richesses, pas plus d'ailleurs que les mépriser, mais nous les voyons en Dieu, leur créateur, et nous les utilisons selon le bon ordre qu'il a voulu. Nous travaillons avec conscience et esprit de responsabilité, mais sans tomber dans un activisme désordonné. Nous utilisons les choses de ce monde avec joie et action de grâces sans oublier qu'elles sont les prémices d'une vi[e] plus haute. Nous possédons les choses de ce monde, mais dans la liberté et la paix intérieure prêts à y renoncer pour quelque chose de plus haut. Nous sommes dans l'indigence, mais nous nous réjouissons du trésor plus élevé que nous avons dans le Christ.

Ainsi, c'est le Christ qui répand la vie au milieu de notre *Statio orbis* et qui par son pai[n] est l'attente des peuples.

... à leur peur de la mort...

Et cette autre question se pose devant l[e] Congrès eucharistique : *notre époque est plongée dans la peur de la mort et nous aussi nous sommes menacés par cette peur.*

Le Christ nous dit : « Le pain que je donnera[i] c'est ma chair pour la vie du monde. »

C'est de ces paroles qu'est extraite la devis[e] de notre Congrès : *Pro mundi vita.* C'est du corp[s] de Notre-Seigneur brisé dans la mort que nous [a] été donné le pain de vie. Le Seigneur meurt pou[r] qu'il vive et nous en lui.

C'est là que la peur de la mort se trouve tué[e] dans ses racines, car la mort est source de vi[e]. C'est pourquoi le Christ nous dit avec force : « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui q[ui] perd sa vie à cause de moi la trouvera. » (*Matth.* XVI, 25). Peut-on encore croire cela aujourd'hui[?]

Au camp d'Auschwitz, un témoignage a é[té] donné de l'éternelle vérité de cette parole d[u] Seigneur. A la fin de juillet 1941, un déten[u] s'était échappé et à cause de cela dix autre[s] détenus de son block devaient mourir. Parmi ceu[x]

désignés par le sort se trouvait un père de famille. Alors le P. Maximilien Kolbe, franciscain polonais, sortit des rangs et offrit de mourir à sa place. Les bourreaux SS, stupéfaits de ce courage, acceptèrent. Le P. Maximilien Kolbe se dirigea alors avec ses compagnons d'infortune vers le bunker où ils devaient mourir de faim. Le Père fut pour les condamnés une source de courage et de force. Durant les premiers jours, on les trouvait priant ensemble. C'est le P. Kolbe qui est mort le dernier. On le trouva appuyé contre le mur, droit, la tête haute, et c'est ainsi qu'il attendit la piqûre qui devait le faire mourir. Les SS eux-mêmes, malgré leur cœur endurci devaient reconnaître : « Nous n'avons encore jamais vu un tel homme. » Au milieu de l'extraordinaire cruauté de sa mort, il avait commencé sa vie éternelle, indestructible. Et elle commence de même partout où un homme croit en Jésus-Christ, reçoit son corps et conserve en lui la grâce de Dieu.

Et au cours de ces riches journées l'Eucharistie nous sera de nouveau donnée comme le mémorial de la mort du Christ dont jaillit la vie. Les épreuves, les échecs, la maladie et la mort continueront, mais tout prendra un sens nouveau dans le Christ crucifié. Si nous entrons dans son sacrifice et si nous recevons son corps, nous participons à sa résurrection, nous pouvons espérer la plénitude de la nouvelle vie à la fin des temps, car le Christ « a détruit la mort » (*I Cor.*, XV, 26), il a séché toutes les larmes (*Apoc.*, XXI, 4) et il ouvrira « des nouveaux cieux et une terre nouvelle » (*II Pierre*, III, 13). Plus nous nous unissons intimement au Crucifié, plus la peur s'éloigne de nous.

Seigneur, soyez au milieu de nous, vous qui êtes ressuscité de la mort à la vie et comblez l'attente des peuples qui sont en proie à la peur de la mort.

... À LEUR SOLITUDE DANS LA MASSE

Enfin, dernière question qui se pose au cours où se trouve rassemblées des milliers et des milliers notre temps : *nous vivons au milieu de la masse, et cependant nous sommes seuls.*

Au siècle des masses, un Congrès eucharistique où se trouvent rassemblées des milliers et des milliers de personnes, peut-il apporter secours et réconfort ? C'est d'un cœur joyeux que nous disons : oui. Autour de l'autel du Seigneur, il n'y pas de masses. L'Eucharistie est le sacrement à la fois de la communauté profondément fraternelle et de l'union aimante et entièrement personnelle de chacun avec son Seigneur. Nous le verrons avec évidence chacun de ces jours. Nous célébrerons le mémorial de la mort du Christ en chantant et en priant ensemble, et cependant c'est de chacun de nous que le prêtre s'approchera, et nous recevrons le corps du Seigneur, entier et sans partage, chacun pour soi seul.

Je pense à un petit groupe de Sœurs chinoises. Depuis longtemps elles n'ont plus de prêtre. Elles doivent recourir au prêtre le plus proche qui soit resté fidèle à notre Eglise et au Saint-Père, à une journée de voyage de chez elles. Une fois par mois, une des Sœurs fait le voyage pour aller chercher le pain de vie pour ses Sœurs. Lorsqu'elle revient, elles conservent le corps du Seigneur au milieu d'elles, et elles se partagent le pain aussi longtemps qu'elles peuvent. Alors une autre Sœur entreprend de nouveau le voyage, de sorte que le Seigneur continue à être au milieu de ces isolées et en même temps il les unit à la communauté universelle de son Eglise.

Mais nous, ici, nous pouvons dans une atmosphère de Pentecôte expérimenter ce qu'est la famille de l'Eglise qui embrasse tous les peuples, et, au milieu de nos frères, connaître la joie d'être près du Seigneur. Il est naturellement capital que nous réussissions à nous insérer dans la grande foule des congressistes et en même temps à trouver le contact personnel avec le Christ.

Nous devrons pour cela faire un triple effort :

Ayons la patience, une patience pleine de joie et de cordialité en face de toutes les difficultés et des inconvénients inévitables dans un rassemblement de cette ampleur. En faisant preuve de cette patience, vous pouvez beaucoup attendre de ces grandes journées.

Ayons les uns à l'égard des autres un véritable amour fraternel. Au cours de ces journées de Munich, nous sommes une grande famille. Parlons-nous, même si nous ne nous connaissons pas. Rendons-nous avec amour de ces petits services qui sont toujours nécessaires. Car nous ne sommes pas une masse égoïste et sans visage, mais une communauté fraternelle.

Efforcez-vous au cours de ces journées à la piété personnelle. Participez de tout votre être aux grandes manifestations, et ouvrez votre cœur à toutes les grâces que Dieu vous envoie au milieu de tous vos frères. Laissez-les s'imprimer dans votre âme et conservez-les dans un cœur priant. Vous devez aussi trouver le temps d'aller prier dans une église, tranquillement et longuement, pour que toutes les grandes choses qui vous ont été données au sein de la communauté fructifient en vous.

Par notre communauté priante et vivante dans le Seigneur eucharistique, montrons au monde sceptique qu'à l'âge des masses le Christ comble l'attente des peuples.

CEUX QUI SONT ABSENTS

Mais aujourd'hui et chacun des jours suivants, ayons une pensée pour nos frères qui ne sont pas là. Tous ceux qui sont restés chez eux nous ont envoyés, nous sommes leurs représentants. Qu'ils sachent que chaque jour nous présentons leurs prières à l'autel.

Nous pensons à ceux qui ont du renoncer à venir, nous remercions ces milliers de personnes qui apportent leur aide, qui portent le poids du travail pour nous et qui ne peuvent pas participer à de nombreuses cérémonies exaltantes du Congrès. Nous n'oublions pas les malades qui n'ont pas pu venir, mais par leur sacrifice ils sont près du Seigneur eucharistique et ils prient pour notre Station. Avec respect, nous nous sentons unis à ceux que la pauvreté et le besoin ont empêché de venir à Munich.

C'est avec douleur et affection que nous pensons à tous ceux à qui l'on a interdit de participer au Congrès eucharistique, sous prétexte que ce rassemblement eucharistique mondial de l'Eglise catholique servirait des buts politiques, et qu'il voudrait même prêcher la guerre.

Notre affection fraternelle se porte aussi vers les catholiques de Chine, de Corée du Nord, du Nord-Viet-Nam, de Russie, de Pologne, de Hongrie, de Tchécoslovaquie et des autres pays de l'Est.

Dans la ville du Congrès, sur le sol allemand, nous pensons, dans une intime union de cœur, à nos frères de l'autre partie de l'Allemagne, et, au nom de vous tous, je salue mes frères dans l'épiscopat, mes chers diocésains de la partie orientale du diocèse de Berlin, tous les catholiques qui se trouvent entre la Baltique et l'Erzgebirge, entre l'Oder et l'Elbe.

Mais tous nos frères qui sont loin font appel à nous, par leurs profondes aspirations, l'intensité de leurs prières et leur fidélité, pour que nous célébrions avec une foi vivante et des cœurs aimants ce Congrès eucharistique au milieu de l'Eglise universelle et pour toutes leurs communautés. Que nous soyons présents ou absents, nous venons au Christ, vers lequel les peuples aspirent, depuis les souffrances du monde et les tâches de notre époque.

« Vous êtes parmi nous, Seigneur, et nous sommes appelés de votre nom. Ne nous délaissez pas. » (*Jér.*, XIV, 9.)

L'agonie du Christ à Dachau

Allocution de S. Exc. Mgr Hengsbach

Le vendredi 5 *août a été, au Congrès eucharistique, la journée de la croix. Au début de l'après-midi,* 40 000 *personnes se sont rendues en pèlerinage à l'ancien camp de concentration de Dachau où a été inaugurée une chapelle expiatoire dédiée à l'agonie du Christ. Voici l'allocution qui a été prononcée à cette occasion par S. Exc. Mgr Hengsbach, évêque d'Essen* (1) *:*

« Il entra en agonie, sa prière se fit plus instante » (*Luc*, XXII, 44).

BIEN CHERS FRÈRES ET SŒURS EN JÉSUS-CHRIST,

A l'heure de l'agonie du Christ, nous sommes réunis ici à l'ancien camp de concentration de Dachau qui était, il y a quelques années encore, rempli de milliers de cœurs obsédés de l'angoisse de la mort. En tant que chrétiens, nous connaissons la relation profonde entre l'agonie de l'Homme-Dieu Jésus-Christ et toute agonie humaine. C'est pourquoi notre cérémonie dépasse la simple commémoration de ce qui s'est passé ici. Ce n'est pas en vain que nous sommes devenus témoins de ce que, si souvent, le sang innocent versé dans le sang de cette guerre insensée a été vengé, selon la parole de l'Apocalypse : « Parce qu'ils ont versé le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné à boire du sang ; ils le méritent. » (*Apoc.*, XVI, 6.)

A l'occasion du Congrès eucharistique mondial, nous nous sommes réunis ici pour consacrer un lieu de sacrifice eucharistique, la chapelle de l'Agonie du Christ. En complétant la consécration que ce sol a déjà obtenue par le sang de milliers d'innocents par la consécration qui émane du sang du Christ, nous essayons de faire face chrétiennement à l'horreur qui pèse sur ce lieu et sur tous les autres lieux dont Dachau — aujourd'hui comme auparavant — est le symbole et l'exemple. Nous essayons, en chrétiens, de donner une réponse à cette horreur et de faire de ce lieu où les démons purent se déchaîner un lieu béni, dans la foi en Celui qui a rompu la puissance des démons. Car la bonté de Dieu est si grande que même avec nos ruines et débris nous pouvons encore l'adorer, si nous les lui confions d'un cœur repentant pour qu'il en fasse une mosaïque.

A L'ORIGINE DE DACHAU : L'APOSTASIE DE DIEU.

Ne croyez pas, mes bien chers frères et sœurs, que je veuille adoucir la brutalité évidente de ce lieu en posant la question des relations cachées. Ce qui s'est passé ici est si atroce que l'on comprend presque l'effort de beaucoup de personnes d'éviter un tête-à-tête avec la vérité, de l'oublier, de la refouler, de la voiler, de la minimiser. Dachau n'a pas le charme d'un lieu de pèlerinage attrayant et ne l'aura jamais. La route qui passe par Dachau, dans la marche de notre histoire, est plus dure que les détours que voudrait toujours nous faire prendre notre mauvaise conscience.

Dachau se présente à nos yeux comme un catalogue ouvert du nihilisme. La rage de la destruction était insérée dans le système d'un mécanisme parfait. Un sadisme collectif s'y est déchainé, a craché dans le visage humain, l'a souffleté et piétiné, sans gêne. L'inhumanité était devenue la loi de l'homme. Il est terrible de tomber dans les mains de l'homme.

Nous devons nous rendre compte de tout cela. Nous devons nous rapprocher de cette horreur à tel point que nous ne puissions plus nous illu- sionner quant aux abîmes d'angoisse et de détresse humaines, de brutalité, de cruauté et de fourberies humaines, qui, même au siècle des pro- grès rapides de la science et de la connaissance humaines, ne sont pas refermés. Sinon nous ne comprenons pas notre histoire, nous ne compre- nons pas l'homme d'aujourd'hui, nous ne com- prenons pas l'action de Dieu dans notre monde.

Et quels sont ces relations cachées ? Qu recèle toute cette horreur ?

L'apostasie de Dieu, en tant que premièr image de l'homme, l'apostasie du Fils de Dieu qui s'est fait homme et qui a ainsi donné un caractère divin à tout ce qui est humain, l'apos- tasie de la vérité, de la liberté, de la justice qu ne sont garanties que par lui.

Ainsi, pour Dachau, toute dimension de la réa- lité dans laquelle l'homme peut exister humaine- ment était perdue. L'homme devint une matière une chose dont on pouvait — expression démo- niaque du manque d'âme — faire du savon. L rupture avec Dieu et avec le Christ est au débu de tout. A la fin se trouve le meurtre parfait e sanctionné par l'Etat. A la fin, la voie est ouvert à la rage de Satan dont il est dit dans la Saint Ecriture : « Le diable est descendu chez vous agité d'une terrible rage. » (*Apoc.*, XII, 12 A Dachau, Satan avait érigé son trône (voi *Apoc.*, II, 13).

Mes bien chers frères ! Nous sommes réuni ici à l'heure de l'agonie du Christ, pour com- mémorer en même temps son agonie et celle de hommes torturés. Cette relation ne nous appara clairement que dans la parole du Fils d l'homme : « Tout ce que vous avez fait à l'u de ces plus petits de mes frères, c'est à mo même que vous l'avez fait. » (*Matth.*, XXV, 40 Si nous interprétons Dachau de ce point de vu nous devons nous dire : chaque fois qu'un agonie humaine est soufferte, l'agonie du Chri est présente. Il a souffert ici, il a eu faim, a été battu, pendu, fusillé, brûlé : il s'est écrié « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vou abandonné ? » (*Marc*, XV, 34.) Car il s'est iden tifié avec tous ceux qui sont devenus victimes d l'inhumanité.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas com- mémorer son agonie, sa mort, sans commémore également cette agonie, cette mort des siens. L calvaire était présent à Dachau, comme Dacha

---

(1) Traduction française publiée par le service de presse du Congrès, revue d'après le texte original allemand. Les sous-titres sont de notre rédaction.

était présent au calvaire. Et c'est pourquoi nous ne pouvons pas non plus célébrer l'Eucharistie, c'est-à-dire rendre présente la mort du Seigneur, sans commémorer en lui la souffrance et la mort de ceux à qui sa mort a donné un nouveau sens et une nouvelle consécration.

Culpabilité individuelle et collective.

Mes bien chers frères et sœurs ! Qu'est-ce que cela signifie dans la pratique ?

Tout d'abord, cela signifie que nous devons nous approcher des événements de Dachau de la même façon dont nous nous approchons de l'autel, c'est-à-dire en récitant le *Confiteor* à ses marches : « Je confesse à Dieu, le Tout-Puissant... » Du peuple qui fut témoin de l'agonie de Notre Seigneur sur la croix il est dit, dans l'Evangile : « Toute la foule qui s'était amassée pour contempler ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournait en se frappant la poitrine. » (*Luc*, XXIII, 48.)

Comme eux, nous voulons ici *confesser :* ce ne furent pas seulement les bourreaux de Dachau qui furent responsables. Ce ne furent pas seulement les tyrans de Dachau qui furent responsables. A Dachau, comme dans tous les camps de concentration, tout ce qui est dans l'homme et tous les péchés dont il est capable ont été projetés massivement, comme à travers une lentille, sur un point. Nous savons clairement ou confusément que nous avons tous une part au péché. Certes, la masse de cette part diffère, qu'il s'agisse de participation ou d'omission. Mais nous ne voulons pas la mesurer ici.

A Dachau, cette culpabilité qui est la nôtre se présente ouvertement à nos yeux. Et nous sommes conscients de la gravité particulière de la responsabilité des Allemands qui se sont rendus coupables vis-à-vis de leurs prochains de trente-sept nations. Comme Dieu sait la faute de chacun d'entre nous et de ceux que nous représentons ici, nous confessons devant Dieu, devant les victimes et les uns devant les autres notre faute, notre très grande faute. Une parole tirée du récit de l'Evangile sur la mort de Notre-Seigneur, complètera notre confession. Cette parole, lui-même l'a dite sur la croix : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (*Luc*, XXIII, 34.)

Ce n'est pas qu'à Dieu que nous devons demander pardon. Si les hommes se rendent coupables les uns vis-à-vis des autres, ils ne peuvent se libérer qu'en se pardonnant mutuellement et de tout cœur. C'est pourquoi les coupables parmi nous demandent pardon aux victimes parmi nous pour ce qui leur a été infligé. Non seulement d'individu à individu, mais aussi de famille à famille, de peuple à peuple, pour que, par ce pardon, l'amour vainque la violence. Que ce soit une réconciliation sous le signe de la mort expiatoire du Christ, à la mémoire de laquelle nous prononçons la parole de la prière qu'il nous a enseignée : « Père, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » (*Matth.*, VI, 12.) Encore une troisième parole de l'Ecriture doit être placée au-dessus de l'événement de Dachau. C'est une parole de l'Apôtre des nations : « Ce qui manque aux tribulations du Christ, je l'achève en ma chair pour son Corps, qui est l'Eglise. » (*Col.*, I, 24.)

Notre confession, notre pardon, ce pour quoi nous avons prié ou ce que nous avons obtenu, serait incomplet, chrétiennement inachevé, si nous n'étions pas disposés à expier. Expiation veut dire ici davantage que simple et franche réparation envers les victimes et leurs proches. Elle s'entend de soi-même. Expiation veut également dire davantage que la prise en considération des leçons de Dachau, à savoir le renoncement à l'esprit de violence, le renoncement à cet usage effréné de la liberté qui est la mère de tous les systèmes de violence. Expiation veut dire ici communauté avec le Seigneur blessé à mort, sacrifice expiatoire en commun avec lui pour les blessures du monde, être blessé avec lui. N'y en a-t-il pas trop qui ne veulent pas convenir de leurs propres blessures, et moins encore porter celles du Christ en commun avec lui ? Ils ont le don de masquer leurs débâcles. Mais « la pitié de Dieu ne panse pas celui qui n'a pas de blessures », a dit Charles Péguy.

Cependant, l'acte décisif de notre disposition à expier consiste à croire en la sève du grain de blé qui tombe dans la terre et qui meurt pour porter beaucoup de fruits. Et c'est précisément pour cela que notre disposition à expier suppose que, tout en nous engageant entièrement pour le maintien de la justice dans le monde, et s'il le faut, aussi pour la justice compulsive dans la communauté des hommes et des peuples, nous n'attendons pas le salut de la violence, ni même de la justice entre les hommes, mais de la croix et de la grâce de Notre-Seigneur. Cela signifie que nous voulons concevoir et mettre en valeur, comme une chance donnée par Dieu, les multiples souffrances qui ont été imposées non seulement du fait de la guerre, mais — nous l'oublions trop facilement à cause des horreurs de la guerre — du fait de l'injustice national-socialiste, à beaucoup d'entre nous, à beaucoup de familles, de populations, de peuples entiers et de communautés chrétiennes pour transformer la malédiction de la faute en bénédiction de la croix, pour vaincre la stérilité de la volonté de puissance par la richesse salvatrice de la volonté de suivre Jésus crucifié.

Bien chers frères et sœurs ! De saints hommes ayant la grâce de Dieu et de grands théologiens de l'Eglise nous assurent que tous les péchés du monde étaient présents à Notre-Seigneur à l'heure de son agonie, où, comme nous le rapporte la sainte Ecriture, il pria plus intensément. Dachau et son agonie sont dès lors indissolublement liés à l'agonie du Christ.

L'un d'entre les milliers qui souffrirent ici l'agonie avec le Christ, a créé ce symbole que nous voyons devant nous en ce lieu, un simple et émouvant ostensoir en bois, du bois de la misère de ces baraques, qui a été rendu digne d'héberger le corps de Notre-Seigneur.

Que Notre-Seigneur nous secoure depuis ce mémorial qui vient d'être bénit, témoignage continuel de son agonie, rappelant l'agonie de Dachau, qu'il donne à ce bois dont est sculptée notre vie, cette forme qui soit digne de porter le corps de Notre-Seigneur.

Qu'il fasse de la simple vie chrétienne de chacun d'entre nous un simple ostensoir dans lequel est gravée l'agonie du monde et dans lequel il peut apparaître au monde — lui « le pain pour la vie du monde » (*Jean*, VI, 51). Ainsi soit-il.

L'allocution de M. Michelet à Dachau

Au cours de cette même cérémonie, M. Edmond Michelet, ministre français de la Justice, ancien déporté de Dachau, a évoqué ses souvenirs en ces termes (1) :

Et voici la Présence en toi...
C'est-à-dire l'absolue révélation de l'Amour :
Celui dont le sang ruisselle d'onction
Avec l'eau et l'impossible expression...

L' « impossible expression »... Voilà bien la formule, celle du cher Max Jacob, qui convient à cette heure et en ces lieux, au moment où il est demandé à quelques-uns d'entre nous de porter témoignage de ce qu'a été pour eux la présence eucharistique, dans cette atmosphère de catacombes sous Dioclétien qu'était celle du camp de Dachau au cours des années qu'ils y ont vécu.

L' « impossible expression » ! Que le propos ait été tenu par cet illustre poète français, ce Juif converti, victime lui aussi de la persécution — et donc, martyr de la foi — ajoute encore à notre émotion à l'instant où il nous faut brièvement évoquer notre expérience d'alors.

Je revois cette chapelle du block 26, impitoyablement fermée pendant longtemps aux laïcs où, parce que Français et par conséquent indiscipliné, je me rendais chaque matin avant l'aube. Nous étions là plusieurs centaines, serrés les uns contre les autres, comme les grains d'une même grappe de vigne, suivant silencieusement les prières du sacrifice de la messe. Ce que nous appelions, dans notre vocabulaire, l' « organisation » avait (grâce, je crois, à la connivence du curé de Dachau) réalisé ici des prodiges. La prédilection bien connue de nos camarades allemands pour la stricte liturgie nous permettait, ainsi de participer intensément à la vie de l'Eglise.

Nous suivions donc ponctuellement, par la couleur des ornements du jour, l'alternance du Propre du temps, le cycle temporal et le sanctoral, pleurions au temps de l'Avent et du Carême, nous réjouissant au cycle de Noël et de Pâques, et espérions — ah ! que nous espérions ! — avec la verte espérance des dimanches et des jours d'après l'Epiphanie et de ceux d'après la Pentecôte !

Nous nous sentions, dans notre géhenne, moins isolés du reste de l'univers. Dans le sens le plus littéral, le plus juste du mot, nous communions intimement avec tous nos frères du monde extérieur. Jamais autant qu'alors je n'ai éprouvé la profonde signification d'un des aspects les plus palpables du dogme de la Communion des saints.

Il m'est arrivé aussi, parfois, d'assister à une messe plus émouvante encore que celle du block 26 qui restait, malgré tout, une cérémonie tolérée. Celle qui se célébrait à côté, dans le block 28 de nos camarades les curés polonais, était interdite. La pauvreté, le dépouillement avaient là quelque chose d bouleversant. Nous étions bien loin d l' « autel de tambours et de canons », d « baldaquin d'aigles et de drapeaux » chanté par le lyrique Adam Mickievicz dans s célèbre *Prière du Pèlerin.* Le dénuemen était total... Ici, plus d'ornements : l'offi ciant célébrait le saint sacrifice dans ses hail lons de bagnard, un dérisoire gobelet de fe lui tenait lieu de calice, une boîte à pastille de ciboire. Cela ne l'empêchait pourtant pa de murmurer de toute sa foi, de toute s conviction, de toute notre foi, de toute notr conviction le psaume de David :

Domine, dilexi decorem domus tuae
Et locum habitationis gloriae tuae...

Une chapelle consacrée à l'agonie d Christ, et donc à l'Eglise persécutée d silence, est vraiment ici à sa place. Grâce en soient rendues à ceux qui, par ce profon symbole, ont voulu conserver le souvenir d ces années d'épreuves où rien ne nous fu épargné d'opprobes et de misères.

L' « impossible expression »... J'y voudrai revenir. Un de nos camarades français d Dachau a osé écrire que ces dures anné furent pour nous des années exaltantes. Ah Qu'il avait raison de le proclamer ! Laissez moi baisser ici la voix, parler sur le ton d la confidence :

Pour un laïc chrétien, n'est-ce pas un promotion inouïe que de se voir, indign promu au rôle d'un Tarcisius ? Nous somme pourtant quelques-uns à avoir connu ce honneur insigne auprès duquel tous le autres — tous — apparaîtront à jamai pitoyables. La prière de l'homme à son Die qu'il croit, qu'il sait, qu'il sent présent sou les voiles eucharistiques ne se peut guèr exprimer qu'en langage d'orateur sacré — ou de poète. Je ne suis ni l'un ni l'autre Mon sentiment ne se peut formuler autremen que par la magnifique incantation d commun des fidèles :

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium...

A vrai dire, je ne suis même plus tellemen sûr, si grande était notre détresse d'alor qu'il me soit venu souvent à l'esprit de l murmurer tout bas, cet hymne eucharistiqu quand j'allais porter le viatique au sinist Revier d'où les prêtres étaient impitoya blement chassés. C'est après coup que j' réalisé ce que, sans irrévérence bien sûr, j qualifierais de performance. Mais ce dont j me souviendrai jusqu'à mon dernier jou c'est le sourire resplendissant, le visag rayonnant d'une joie qui n'était déjà plus l nôtre, des agonisants auxquels j'allais glisse entre les lèvres l'hostie consacrée que m'ava généreusement confiée le prêtre ami — l complice...

(1) Texte français publié par le service de presse du Congrès.

J'achèverai ici mon témoignage. Il se devait d'être bref. Il ne pouvait pas ne pas l'être. Je laisserai à ceux qui, dans notre Eglise, ont la mission d'enseigner le soin de tirer les leçons d'une expérience que beaucoup d'entre eux, ne l'oublions pas, ont vécue avec nous ici, par haine de leur foi.

En hommage à nos frères allemands qui, avant nous, ont su découvrir l'audacieux génie chrétien de notre Paul Claudel, je me bornerai, quant à moi, à proposer ce thème de méditation tiré de « *Corona Benignitatis Anni Dei* » :

« Demeurez avec moi, Seigneur, en ce jour de la guerre et du danger !
Regardez votre serviteur qui n'est pas bien brave et vaillant !
O mon maître ! Donnez-moi de ce pain à manger !
Et ni les hommes, ni l'enfer, ni Dieu même ne pourront m'arracher
Votre corps que je possède entre mes dents. »

Déclaration des cardinaux français sur l'application de la loi scolaire

Les Cardinaux de France,

désireux de préciser la déclaration de principe faite par l'Assemblée plénière de l'Episcopat, au sujet de la loi du 31 décembre 1959 sur les « rapports de l'Etat et des établissements d'enseignement privé » (1),

ayant pris connaissance des travaux de la Commission épiscopale de l'Enseignement, réunie le 8 août 1960,

soucieux de travailler à l'union des Français et de répondre aux besoins pastoraux de l'Eglise en France,

rappellent

— les déclarations du Gouvernement à la tribune du Parlement (2) et les dispositions législatives et réglementaires (3) (loi du 31 décembre 1959 et décrets subséquents) : les établissements privés peuvent obtenir une aide de l'Etat dans des conditions nouvelles, en souscrivant un contrat simple ou un contrat d'association ;

— les exigences de notre foi et la volonté des familles catholiques : les écoles catholiques doivent garder leur caractère propre. Cette exigence formellement reconnue par le Gouvernement avant le vote de la loi, doit figurer dans le contrat de la manière qui paraîtra la plus opportune ;

— l'autorité de l'Evêque, responsable dans son diocèse de l'évangélisation et des institutions chrétiennes, notamment de celles qui concernent l'enseignement et l'éducation. Etant données les responsabilités engagées dans chaque cas particulier, c'est toujours l'Evêque qui doit juger en dernier ressort, comte tenu des légitimes intérêts des familles, de l'avis des organismes de gestion et du Comité diocésain de coordination.

Ils estiment que, dans l'application,

— les établissements du premier degré et classes assimilées peuvent et doivent en principe demander le contrat simple ;

— les établissements du second degré et techniques peuvent faire l'essai du contrat d'association ou demander le contrat simple. Ils se verront plus facilement accorder le contrat d'association, encore que le contrat simple soit prévu par la loi et puisse être envisagé.

A l'heure où les écoles catholiques s'engagent dans une situation nouvelle, les Cardinaux de France se font un devoir de rendre hommage et d'exprimer leur gratitude à tous ceux qui ont maintenu et développé les écoles catholiques dans des conditions particulièrement difficiles : parents d'élèves, chefs d'établissements, maîtres, organismes de gestion, anciens élèves, Secrétariat général de l'enseignement libre. Ces organismes auront, demain comme hier, à maintenir une active cohésion au service de l'Eglise et du Pays.

Les Cardinaux invitent la communauté chrétienne tout entière à garder son attachement et son dévouement aux écoles catholiques : celles-ci sont plus que jamais appelées à travailler, dans un esprit de collaboration sereine avec l'enseignement public, à la formation de la jeunesse de France.

16 août 1960.

† Achille Cardinal Liénard, *Evêque de Lille ;* † Pierre Cardinal Gerlier, *Archevêque de Lyon ;* † Emile Cardinal Roques, *Archevêque de Rennes ;* † Maurice Cardinal Feltin, *Archevêque de Paris ;* † Paul Cardinal Richaud, *Archevêque de Bordeaux ;* † Joseph Cardinal Lefebvre, *Archevêque de Bourges.*

(1) *D. C.*, n° 1320, du 17 janvier 1960, col. 77 (N. D. L. R.).
(2) *Ibid.* col. 85 (N. D. L. R.).
(3) *D. C.*, n° 1328 du 15 mai 1960, col. 611 et n° 1334 du 21 août 1960, col. 1041 (N. D. L. R.).

— *Référendum sans isoloir*, par JEAN LE PICHON. — Une plaquette de 96 pages. Prix : 2,50 NF. Nouvelles Presses de Bretagne, Rennes.

C'est « la vérité sur la pétition laïque » au sujet de la nouvelle loi scolaire qu'a voulu connaître l'auteur par une enquête des plus sérieuses. Et il conclut, avec preuves à l'appui, qu'il s'agit d'une enquête truquée, non sans montrer quelles fins où poursuivait et quels partis s'agitent sous le couvert de cette pétition.

— *J'ai sept ans.* L'enfant chrétien, par CLAUDE PRUDENCE. Une plaquette de 64 pages dont 8 illustrées. Editions du Levain, Paris.

Le dialogue interconfessionnel en Allemagne

Une question posée à l'Église catholique par l'Académie protestante de Westphalie

L'Académie protestante de Westphalie a publié, le 30 *mai* 1960, *une question ouverte à l'Eglise catholique, au sujet d'un colloque entre protestants et catholiques, auquel ont pris part le professeur Kinder (qui présida longtemps la Commission théologique de la Fédération luthérienne mondiale), et M. l'abbé Schütte, et au sujet de deux ouvrages catholiques :* Pour le retour à l'unité dans la foi, *de M. l'abbé Schütte, et* Une chrétienté divisée, est-ce permis ?, *de M. l'abbé Klinkhammer* (1). *Voici le texte de cette question* (2) *:*

Nous pouvons, pour notre part, souscrire à l'essentiel de ce qui est présenté là comme une possibilité de compréhension réciproque et comme une base de discussion pour faire progresser cette compréhension, et nous nous engageons avant tout à faire nôtres les intentions qui y sont exprimées.

C'est pourquoi nous demandons à l'Eglise catholique romaine si elle approuve, dans ses intentions et dans son contenu, le résumé de l'exposé de M. l'abbé Schütte, qui a été fait par M. l'abbé Klinkhammer, de telle sorte que cet exposé correspondrait à la pensée de l'Eglise catholique, et si elle est prête à engager un dialogue en vue de l'unité des chrétiens sur cette base et dans ce sens ?

---

(1) HEINZ SCHUETTE : *Um die Wiedervereinigung im Glauben ;* KARL KLINKHAMMER : *Gespaltene Christenheit : darf es sein ?* Editions Freudebeul et Kœnen, Essen.
(2) Traduction de *la D. C.*, d'après le texte allemand publié par l'Agence *Kipa* (20 juin 1960).

La réponse de S. Em. le cardinal Bea

S. Em. le cardinal Bea, président du Secrétariat pour l'union des chrétiens, préparatoire au Concile œcuménique, a répondu à cette question par la lettre suivante, à la demande de la Secrétairerie d'Etat (1) *:*

MESSIEURS,

En qualité de président du « Secrétariat pour l'union des chrétiens », il m'a été demandé par la Secrétairerie d'Etat de S. S. Jean XXIII de répondre à votre « Question à l'Eglise catholique romaine » que, entre temps, j'ai également reçue personnellement. C'est donc volontiers que je réponds à cette « question », dans la mesure où actuellement une réponse est possible et efficace.

Rien ne peut mieux montrer à quel point la compréhension réciproque tient à cœur à l'Eglise catholique romaine et combien celle-ci est disposée à l'encourager que le fait d'avoir créé le Secrétariat pour l'union des chrétiens et d'en avoir confié la direction à une personne qui, depuis des années, s'est occupée d[e] la question de l'union. Le Pape Jean XXII[I] dit à ce propos dans le *Motu proprio « Supern[o] Dei nutu »* du 5 juin dernier (voir *l'Osserva[tore] Romano* du 5 juin 1960, n° 131, p. 1) (2) « Pour montrer aussi Notre amour et Notr[e] bienveillance envers ceux qui portent le nom de chrétiens, mais sont séparés de ce Sièg[e] apostolique, et afin qu'eux aussi puissen[t] suivre les travaux du Concile et trouver plu[s] facilement la voie conduisant à cette unit[é] pour laquelle Jésus adressa à son Père célest[e] une si ardente prière, Nous instituons u[n] Conseil spécial, ou Secrétariat, présidé par u[n] cardinal choisi par Nous. » Toutes les ques[-]tions et tous les vœux se rapportant à cett[e] entente peuvent donc être adressés à ce nou[-]veau Secrétariat. Celui-ci les examinera e[n] faisant appel à des experts et, suivant la natur[e] des questions, ou bien donnera lui-même un[e] réponse, ou bien en saisira le Concile.

L'attitude à adopter en privé à l'égard de[s] écrits privés relatifs à cette question sera d'un[e] manière ordinaire laissée à la discussion scien[-]tifique des cercles privés compétents ; le[s] instances ecclésiastiques supérieures ne s'ex[-]primeront à leur sujet que dans des cas parti[-]culiers. En ce qui concerne le livre d[e] M. l'abbé Heinz Schütte, le simple fait qu'il ai[t] paru avec l'*imprimatur* de l'évêque d'Esse[n] et qu'il ait réuni l'accord de nombreux évêque[s] et théologiens catholiques peut déjà constitue[r] un signe que son exposé est considéré pou[r] l'essentiel comme étant dans l'esprit de l'Eglis[e] catholique romaine. Si des doutes ou de[s] imprécisions existent sur tel ou tel poin[t] important, notre Secrétariat sera toujour[s] volontiers prêt à les examiner et à les éclairci[r] au vu de la question qui lui sera soumise.

Avec l'expression de ma haute considération

Card. AUGUSTIN BEA,
président du Secrétariat pour l'union des chrétiens.

---

(1) Traduction de *la D. C.*, d'après le texte allemand publié par l'Agence *KNA* (2 juillet 1960).

(2) *D. C.*, n° 1330 du 19 juin 1960, col. 709. (*N. D. L. R.*)

— *Ars. Journées sacerdotales du centenaire.* — Un vol[.] de 244 pages. Editions Fleurus, Paris.

Ce volume réunit les conférences des Journée[s] sacerdotales qui ont marqué le centenaire de la mor[t] du saint Curé. Ces études historiques, spirituelle[s] et théologiques sont un précieux enseignement. L[a] préface de S. Em. le cardinal Gerlier en indiqu[e] toute l'orientation et la valeur chrétienne.

— *Trente visites à Joseph le Silencieux*, par MICHE[L] GASNIER, O. P. — Un vol. 14 × 19 cm, de 180 pages[.] Prix : 7,20 NF. Editions Salvator, Mulhouse.

C'est — on l'a deviné — un nouveau mois d[e] saint Joseph. L'ouvrage, d'une doctrine sûre e[t] ferme, est d'une lecture aisée pour tous. L[e] patriarche, dont l'Evangile ne nous cite aucun[e] parole, est un modèle de vie intérieure. On appré[-]ciera une fois de plus quelles leçons de vie chré[-]tienne nous offrent les pages que l'écrivain sacré lu[i] a consacrées dans leur brièveté même.

La réponse de S. Exc. Mgr Jaeger, archevêque de Paderborn

S. Exc. Mgr Lorenz Jaeger, archevêque de Paderborn, chargé des questions œcuméniques au sein de la Conférence de Fulda des évêques allemands, a répondu à cette même question, le 10 juin dernier, par la lettre suivante (1) :

La forme de cette question et le fait qu'elle ait été remise à la presse sont inhabituels et ce n'est pas précisément là la bonne voie pour des discussions théologiques sur des questions controversées. Mais, puisque la question a été connue d'un large public, je dois y répondre.

En mai 1960 a eu lieu à l'Académie protestante de Bochum un colloque entre le docteur Kinder, de Münster, professeur protestant de théologie et M. l'abbé Schütte, de Grevenbroich, professeur catholique, sur le thème : « Existe-t-il aujourd'hui des pierres d'attente pouvant préparer une union entre les Eglises protestante et catholique ? ».

Dans son bulletin n° 120, du 24 mai 1960, le Service de presse protestant écrit à ce sujet : « Les deux théologiens, qui n'avaient pas harmonisé leurs rapports à l'avance, s'accordèrent pour affirmer que les formulations théologiques des deux Eglises, notamment sur la justification, la signification des sacrements, les rapports entre l'Ecriture et la Tradition, s'étaient fortement rapprochées. Avec la même unanimité, ils montrèrent que les différences essentielles entre les Eglises catholique et protestante portent aujourd'hui sur la conception de l'Eglise et de la fonction sacerdotale. »

Ces affirmations correspondent en fait au résultat de nombreuses conversations interconfessionnelles préparées et conduites avec soin. Du côté catholique, une étude approfondie des sources a permis de mieux connaître les positions protestantes et le sens de leurs formulations : de même, du côté protestant, bien des préjugés contre l'enseignement de l'Eglise catholique ont disparu ou sont en voie de disparition.

Les divergences restent profondes entre catholiques et protestants.

Mais il ne faut pas méconnaître qu'une meilleure connaissance réciproque des affirmations doctrinales a aussi fait ressortir plus clairement qu'auparavant les divergences plus profondes. La contradiction fondamentale ne réside pas dans la question de la justification, mais dans celle de l'Eglise, des fonctions ecclésiastiques et de la succession apostolique des évêques. Cela a déjà été mis en lumière par les discussions de Ratisbonne, en 1541. On était presque arrivé à un accord sur la question du péché originel et de la justification, qui étaient alors au cœur de la controverse. L'accord était total sur la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption telles qu'elles étaient exprimées dans le *Credo*, mais on n'avait encore pas aperçu les divergences qui existaient au sujet de l'action de l'humanité du Christ dans l'œuvre du salut. La formule d'union sur la justification, cependant, a été rejetée aussi bien par Luther que par Rome, de sorte que même sur ce point on n'est pas parvenu à un véritable accord. Mais ce n'est pas cela qui fit échouer les conversations de Ratisbonne ; elles avaient auparavant buté sur la doctrine de la Transsubstantiation, qui avait été définie par un Concile œcuménique. Les réformés ne voulaient pas reconnaître cette décision conciliaire et c'est ainsi que les conversations de Ratisbonne se sont heurtées à la question de l'autorité des conciles, de l'Eglise et du magistère ecclésiastique. Elles avaient échoué avant que le rejet de la formule d'union sur la doctrine de la justification ait été connu par les parties.

Particulièrement en ce qui concerne la conception de l'Eglise.

C'est devant une situation semblable que nous nous trouvons aujourd'hui dans le dialogue interconfessionnel. L'opposition ne semble pas irréductible en ce qui concerne la justification, mais c'est avec raison que MM. Kinder et Schütte montrent que « les différences essentielles entre les Eglises catholique et protestante portent aujourd'hui sur la conception de l'Eglise et de la fonction sacerdotale ».

Par la suite, le professeur Kinder a soutenu au cours des conversations de Bochum, que l'union des Eglises ne doit porter que sur l'essentiel : les sacrements et l'annonce de la Parole et que « aucune unité constitutionnelle des Eglises n'est possible, car l'Eglise est avant tout non pas une institution, mais une communauté dans la foi ». Par là, le docteur Kinder exprimait la position protestante et non la position catholique. *La Confession d'Augsbourg,* qui est le document doctrinal le plus important de l'Eglise luthérienne, dit dans son article VII : « Il suffit pour la vraie unité des Eglises chrétiennes que l'Evangile soit annoncé unanimement dans sa pureté et que les sacrements soient distribués en conformité avec la parole de Dieu, et il n'est pas nécessaire, pour la vraie unité des Eglises chrétiennes, que les cérémonies d'origine humaine soient partout les mêmes. » Le texte latin dit plus explicitement : « Et il n'est pas nécessaire d'avoir partout les mêmes traditions ou rites humains, ou les mêmes cérémonies créées par les hommes. »

C'est sur cette dernière phrase que se base le Dr Kinder pour sa prise de position. Cette même phrase, l'abbé Schütte l'a comprise comme n'envisageant que les institutions ecclésiastiques de droit humain qui ne sont pas d'institution divine. Il n'est effectivement pas nécessaire que celles-ci soient les mêmes partout. Dans son encyclique *Ad Petri Cathedram* du 29 juin 1959, le Pape Jean XXIII

(1) Traduction (d'après le texte allemand publié par l'agence Kipa, le 20 juin 1960) et sous-titres de la *D. C.*

a déclaré expressément que dans l'Eglise catholique l'unité dans les questions de foi n'empêche pas la diversité en ce qui concerne, soit les opinions et les orientations des théologiens, soit les liturgies, soit les institutions de droit ecclésiastique (2). C'est ainsi par exemple que le Droit canon pour les Eglises orientales unies à Rome diffère sur de nombreux points du Droit canon occidental. La constitution de ces Eglises où l'accent est fortement mis sur le patriarcat est beaucoup moins centralisatrice que dans l'Eglise occidentale, bien que la structure fondamentale de l'Eglise telle quelle a été établie par le Christ lui-même, avec la suprématie du successeur de Pierre et l'épiscopat des successeurs des apôtres, soit la même comme il va de soi. La piété des Eglises orientales a également ses particularités propres depuis les temps les plus reculés, citons seulement le culte des images qui est inconnu en Occident sous cette forme. Même dans l'Eglise d'Occident et, de plus, dans chaque diocèse, on trouve différentes formes de piété, comme il est facile de le constater. L'unité dans la diversité est un vieux principe catholique. C'est dans ce sens que l'abbé Schütte a pu dire que l'uniformité n'était pas nécessaire en ce qui concerne la théologie, les formes liturgiques, etc.

Mais le Dr Kinder a donné un sens très différent à l'article VII de *la Confession d'Augsbourg*. Pour lui, « aucune unité constitutionnelle des Eglises n'est possible ». Dans les constitutions ecclésiastiques, il ne voit que des créations humaines, de droit ecclésiastique, qui, précisément à cause de cela, peuvent être différentes, puisque, selon lui, Jésus-Christ n'est pas à leur origine.

Il n'y a pas de dialogue fructueux dans l'équivoque

Les catholiques ont cette conviction que la constitution de l'Eglise, avec le Pape comme centre d'unité et Pasteur suprême visible, avec les évêques comme successeurs des apôtres, et donc l'Eglise avec sa structure hiérarchique et sa succession apostolique, a été instituée par Jésus-Christ lui-même. Nous avons la conviction que notre façon de voir est fondée sur le Nouveau Testament et sur les plus anciens témoignages de la tradition (saint Ignace d'Antioche, saint Irénée de Lyon, Tertullien). Mais nous voyons aussi que la différence de pensée entre catholiques et protestants est manifeste. Cette différence a échappé aux interlocuteurs de Bochum, du moins s'il faut en croire les comptes rendus de la presse. Quatre siècles après les conversations de Ratisbonne, nous devrions avoir des idées claires à ce sujet. Le légat du Pape, Contarini, un des plus ardents partisans de la réunion, avait dit alors qu'il ne voulait pas d'accord de surface où les mêmes mots revêtent des sens différents pour les deux parties. Il en est de même aujourd'hui.

Johann Adam Mohler a dit il y a plus d'un siècle que ce n'est pas en voilant ou en déguisant les divergences que l'on sert la cause de l'unité, mais en les mettant dans toute leur lumière. C'est pourquoi il s'est efforcé de dégarnir les multiples racines de divergences de façon à poser les fondements d'une fructueuse discussion. Il donne également de précieuses directives lorsqu'il dit que le fait de penser qu'entre les catholiques et les protestants il n'y a pas d'opposition fondamentale de doctrine, mais seulement des malentendus, ne conduit pas à la réconciliation, mais au dédain réciproque. Car lorsque l'on a la conviction que l'autre n'a pas de motifs sérieux, on met sa séparation sur le compte de motifs vils. Il y a cependant, comme Mohler l'a montré dans son *Symbolik*, de réelles et sérieuses divergences de doctrine dont on doit d'abord mesurer toute la profondeur avant de rechercher à les surmonter.

Le livre de l'abbé Schuette conduit à un jugement trop optimiste...

Le livre de l'abbé Schütte, « *Um die Wiedervereinigung im Glauben* », est né des conférences qu'il a faites devant les étudiants de la région où il exerce son ministère, et il n'a pas la prétention de donner un tableau exhaustif et scientifique des divergences doctrinales. Pour inciter au dialogue interconfessionnel, il montre où en est la discussion sur certains thèmes importants dans les ouvrages de controverse. Il veut montrer que beaucoup de désirs de la Réforme trouvent leur accomplissement dans la théologie catholique. Il s'efforce avec succès de montrer la doctrine catholique sous un jour qui la rende compréhensible aux autres et facilite l'entente. C'est également à bon droit qu'il dit que si la réunion venait à se faire, l'Eglise catholique de toutes façons ne demandera aux frères séparés d'admettre que ce qui est de droit divin ou d'institution divine.

L'abbé Schütte savait qu'il est presque impossible d'avoir une vue d'ensemble des divergences fondamentales « qui existent au sein de la théologie protestante » (p. 5-7) et qu'il lui fallait donc faire un choix correspondant au but de son livre. C'est pourquoi il a choisi les déclarations de théologiens qui correspondent à la doctrine catholique ou qui s'en rapprochent beaucoup. Il en résulte que l'abbé Schütte ne cite que de courts passages des œuvres des théologiens protestants et, par manque de place, il ne peut pas en donner le contexte. Il ne donne jamais la parole aux théologiens protestants dont toute la pensée est manifestement contraire à celle de l'Eglise catholique. Sauf une courte allusion à Bultmann, il ne prête pas d'attention à ces tendances de la théologie protestante et à d'autres analogues qui ont cependant une grande influence sur le protestantisme allemand. Il s'en suit nécessairement une image unilatérale de la théologie protestante. Nous n'en faisons pas grief à l'auteur, puisqu'il avait l'intention de ne faire entendre que les voix positives pour un dialogue interconfessionnel. Cet aspect unilatéral conduit donc à des jugements trop optimistes qui ne valent que pour un petit noyau de théologiens protestants et non pour la théologie protestante dans son ensemble ou pour les dirigeants de l'Eglise protestante.

(2) Cf. *D. C.*, n° 1308 du 19 juillet 1959, col. 908-909. (*N. D. L. R.*)

... MAIS IL INVITE AU DIALOGUE

Les déclarations relatives à l'histoire de la Réforme doivent aussi être passées au crible de la critique. Peu d'historiens protestants admettront que Luther reconnaissait encore pleinement l'autorité du Pape en 1518 et qu'il l'aurait encore reconnue par la suite s'il avait seulement connu la vraie doctrine catholique sur la justification. Quoi qu'il en soit, l'abbé Schütte a le mérite d'avoir montré à de vastes couches des milieux cultivés que beaucoup de malentendus entre les catholiques et les protestants ont été surmontés et que les nombreux points communs sont suffisants pour permettre d'espérer que nous viendrons à bout de nos divisions, résultat qui n'est pas seulement une question d'efforts humains, mais avant tout un don de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi notre travail doit être accompli dans l'esprit de ces paroles de saint Paul que S. S. Jean XXIII veut inscrire au-dessus de l'entrée du Concile : « Vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la tête, le Christ, dont le corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité. » (*Ephés.*, IV, 15-16.)

Ce livre, ainsi que le commentaire qui en a été fait par l'abbé Klinkhammer, a donc suscité de nouveaux espoirs et, en ce sens, il a rencontré une large adhésion. L'*imprimatur* signifie seulement qu'il ne contient rien de contraire à l'enseignement de l'Eglise en matière de foi et de mœurs. Les critiques des revues de théologie ont signalé le caractère préliminaire de ce livre, son imprécision et sa dispersion, et l'auteur lui-même en convient ouvertement avec loyauté. Ainsi son livre a valeur d'invitation, et non de base, pour un dialogue en vue de l'unité. Du côté catholique, on ne peut prendre comme base que l'ensemble de l'enseignement du magistère de l'Eglise, qui est public et universel, et a pour fondement la sainte Ecriture et la Tradition apostolique. Saint Thomas d'Aquin dit que la sainte Ecriture est présentée tout entière par l'Eglise. Sa signification pour le dialogue interconfessionnel n'a pas besoin d'être mise en relief, car elle est universellement reconnue.

Le mouvement de la « Sammlung »

Étude du R. P. Wolfgang Seibel, S. J. (*)

Parmi les différents groupements qui existent au sein de l'Eglise protestante, la « Sammlung » (réunion) occupe une place spéciale en tant qu'elle ne restreint pas son action au monde protestant, mais recherche le dialogue avec l'Eglise catholique et même la réunion. « Notre but, dit Max Lackmann, est d'apporter une contribution protestante aux efforts œcuméniques pour l'unité catholique de l'Eglise (1) ». Et le Dr Hans Asmussen écrit : « Nous réunissons (*sammeln*)... tous les protestants qui ont entendu la demande et la promesse faites par le Christ comme un appel à l'unité de la chrétienté occidentale et qui ne peuvent plus faire leur l'attitude adoptée depuis quatre siècles sur le plan confessionnel devant le problème de la séparation des chrétiens (2). » Déjà le nom — qui évoque les paroles du Christ (*Matth.*, XII, 30) — montre qu'il ne s'agit pas d'une organisation fixe avec un but correspondant à un programme déterminé, mais d'un groupement plus lâche de luthériens, qui ont cependant une conception théologique bien marquée et un but bien défini.

La « Sammlung » s'est fait connaître au public au printemps de 1954. Une lettre circulaire intitulée « Au siècle de l'Eglise » donnait déjà les premières lignes de ce programme théologique qui n'a été exprimé complètement qu'en mai 1957 dans la septième de ces lettres. Les douze « Déclarations protestantes sur les vérités catholiques » qui y étaient formulées en forme de thèse furent réunies avec les autres lettres circulaires et cinq articles donnant des éclaircissements dans un ouvrage intitulé *Katholische Reformation* qui constitue aujourd'hui le document le plus important sur la théologie et les objectifs de ce mouvement (3). Dernièrement a paru un annuaire contenant un rapport de E. Kinder sur le péché originel qui a été fait devant une réunion de la « Sammlung », ainsi qu'un compte rendu de ce qui a déjà été fait, et un « Manifeste » du 1er mai 1958 concrétisant les buts pratiques portant sur les points essentiels (4). Les autres sources sont toutes les œuvres publiées depuis 1954 par Max Lackmann (5), Hans Asmussen (6) et Richard Bau-

(*) Nous remercions la revue allemande *Stimmen der Zeit* de nous avoir autorisés à reproduire cet article paru dans son numéro de janvier 1960. Traduction de *la D. C.*

(1) *Hochland* 51 (1958-1959), 596.

(2) *E.* (Anm. 4), 30.

(3) Max Lackmann, Hans Asmussen, Ernst Fincke, Wolfang Lehmann, Richard Baumann, *Katholische Reformation.* Stuttgart, 1958, Schwabenverlag. (Abrégé : *KR.*)

(4) Ernst Kinder. *Die Erbsünde.* Stuttgart, 1959, Schwabenverlag. (Abréviation : *E.*). Le titre ne correspond qu'à une partie de l'ouvrage et ne rend pas compte de son ensemble.

(5) *Ein Hilferuf aus der Kirche für die Kirche,* Stuttgart, 1956. — *Verehrung der Heiligen.* Recherche d'une doctrine luthérienne sur le culte des saints. Stuttgart, 1958, Schwabenverlag. — *Katholische Einheit und Augsburger Konfession.* Graz, Vienne, Cologne, 1959, Styria (abréviation : *KE*), dont un compte rendu a été donné dans *Hochland* 51 (1958-1959), 596-599.

(Ajoutons un article intitulé « *Les objectifs de la Sammlung* » dont le texte français a paru dans *Istina,* 1959 n° 1. (*N. D. R. L.*)

(6) *Das Sakrament.* Stuttgart, 1957, Ev. Verlagswerk. — *Rom, Wittenberg, Moskau.* Stuttgart, 1956. — *Trennung und Einigung im Glauben.* Ebd. 1956 (en collaboration avec Otto Karrer). — *Brauchen wir einen Papst ?* Cologne, 1957 (en collaboration avec Robert Grosche).

mann (7), tous appartenant à la direction de la « Sammlung ». Tous ces ouvrages expriment avec suffisamment de netteté les principes théologiques et les buts pratiques du travail de ce groupement. En voici un condensé :

LA TACHE DE LA RÉFORME

Dans les écrits de la « Sammlung », une grande insistance est mise sur le fait que les auteurs de la Réforme avaient à remplir une mission qui leur avait été donnée par Dieu. Ils ne voulaient pas quitter l'Eglise à laquelle ils appartenaient, mais « l'aider à devenir plus purement catholique (8) ». Nous disons certes des choses « nouvelles » et « autres », mais nous les disons à partir du tout catholique d'hier et d'aujourd'hui, et en direction de ce tout... Nous ne voulons surtout en aucune façon réduire la substance catholique ; nous voulons au contraire lui donner une nouvelle vie, une nouvelle valeur, un nouveau rayonnement par une nouvelle conception théologique, une nouvelle expérience religieuse, nous voulons tirer de son trésor « du nouveau et de l'ancien (9) ».

On affirme, en effet, que la Confession d'Augsbourg, dans ses vingt-huit articles, ne contient rien « qui s'écarte de l'Ecriture ou de l'Eglise catholique ». Toute la controverse ne porte que « sur quelques malentendus », et on a pris bien soin d'éviter toute doctrine nouvelle qui ne serait plus catholique (10). La Confession d'Augsbourg est donc loin d'être « une déclaration de guerre à l'Eglise catholique et au Pape ». Ses auteurs voulaient au contraire « faire appel à l'Eglise catholique du monde entier pour qu'elle accomplisse sa fonction et qu'elle se garde des abus d'ordre théologique et religieux. Leur attitude était celle de catholiques et non de rebelles ou de révolutionnaires (11) ».

Les nouveautés dont on parle à propos de la Réforme — la doctrine de la justification, de la foi et de la pénitence, la distinction entre la loi et l'Evangile, la théologie de la Parole — n'existaient encore pas sous cette forme. Mais elles viennent de l'origine divine de l'Eglise, elles sont un produit légitime du trésor de la foi, « qui est ancien et éternel, mis dans une nouvelle lumière, selon une nouvelle conception, dans une nouvelle expérience (12) ». L'apparition de la Réforme est un développement de l'Eglise dirigé par Dieu, et les réformés sont chargés par « le Seigneur de l'Eglise (13) » d'une « mission évangélique à l'égard de l'Eglise-mère catholique (14) ».

Il en résulte que le protestantisme appartient

---

(7) *Fels der Welt. Kirche des Evangeliums und des Papsttums.* Tübingen, 1956. — *Prozess um den Papst.* Ebd. 1958.

(8) *KR* 117.

(9) *Hochland, loc. cit.*, 596. Les passages suivants entre guillemets sont tirés de la même citation.

(10) La Confession d'Augsbourg, rédigée par Melanchton, est la profession de foi des luthériens qui a été présentée à Charles Quint lors de la Diète impériale de 1530. Elle est encore aujourd'hui le document fondamental de l'Eglise luthérienne.

(11) *KE* 67. La documentation sur les revendications de catholicisme de la Réforme se trouve réunie dans *Morphologie der Luthertum*, de W. Elert. Munich, 1931, 240-255. Voir aussi : E. Wolf, *Peregrinatio.* Munich, 1954, 146-182 ; Fr. W. Kantzenbach, *Das Ringen um die Einheit der Kirche im Jahrhundert der Reformation.* Stuttgart, 1957, 32-41.

(12) *KE* 107.

(13) *Hochland, loc. cit.*, 597.

(14) *KR* 124.

dans son essence à l'Eglise catholique romaine. Il est seulement un « correctif (15) », un « accident dans la substance préexistante de l'Eglise catholique romaine (16) ». « Ce n'est que sur le sol nourricier catholique » que l'Eglise protestante trouve « sa raison d'être et sa destinée » (17), et elle n'a plus de sens si elle se défait de ces attaches. Puisque le désir de renouveau est parti du sein de l'Eglise catholique — de même que le mouvement de réforme des Cisterciens et de François d'Assise, — le phénomène protestant « doit être considéré comme un phénomène catholique et même catholique romain (18) ». Les protestants et les catholiques sont « faits les uns pour les autres (19) ». « Nous ne nous détachons pas de l'Eglise catholique romaine — dit H. Asmussen. Nous venons d'elle, et ce n'est qu'avec elle que nous pouvons trouver notre accomplissement. C'est dans la mesure où il en est ainsi que nous répondons aussi à notre vocation corrective et que se réalise la Réforme catholique (20). »

L'Eglise du XVIe siècle « ne s'est pas montrée à la hauteur de cette mission dans toute la profondeur que Dieu avait voulue pour elle (21) ». Parce que les réformés n'ont pas réussi à faire « que les vérités dites protestantes puissent encore être entendues comme vérités catholiques (22) », la séparation est devenue inévitable. Mais la responsabilité de ce malheur repose sur les deux parties : « L'ensemble de l'Eglise catholique, et non le parti protestant ou le parti romain, c'est-à-dire le Pape, n'a pas accompli le mouvement de réforme que lui demandait l'Esprit et la parole de Dieu. Chaque parti a joué pour cela son rôle négatif (23). »

Les conséquences furent fatales. La nouvelle pensée « protestante » a perdu sa place dans la plénitude catholique. Séparée du sol en dehors duquel elle ne pouvait pas prospérer, elle s'est desséchée dans cette attitude unilatéralement protestante qui « obligeait à n'être chrétien que dans l'opposition à l'Eglise-mère (24) ». L'anticatholicisme qui existait déjà dans la pensée de la Réforme, bien qu'il n'y ait pas été déterminant, grandissait à l'horizon, tandis que les vérités catholiques disparaissaient lentement, mais régulièrement (25). En dehors du *Corpus catholicum* « non seulement la raison d'être (du protestantisme), mais aussi, avec le temps, ses possibilités d'existence » ont disparu (26).

La même chose vaut pour l'Eglise catholique. L'exclusion des protestants « a amoindri considérablement la catholicité de l'Eglise romaine. Rome avait besoin de la partie protestante séparée, comme celle-ci avait besoin de Rome, pour être la seule Eglise représentant la plénitude du catholicisme dans le monde (27) ». « Elle n'a pas rempli la mission qui lui avait été donnée (28). » Elle a refusé de répondre aux demandes des protestants, et, par là, elle n'a pas seulement perdu une

---

(15) *KR* 123.
(16) *Hochland, loc. cit.*, 596.
(17) *KR* 124.
(18) *KE* 40.
(19) *E* 30.
(20) *KR* 23.
(21) *Hochland, loc. cit.*, 597.
(22) *KR* 117.
(23) *KR* 119.
(24) *KE* 46.
(25) *KE* 63-105, 117-145 ; *KR* 118 f.
(26) *Hochland, loc. cit.*, 597.
(27) *KR* 122.
(28) *KE* 189.

grande partie de ses membres, mais elle se trouve privée encore aujourd'hui sur beaucoup de points de cette « amélioration et purification (29) » qui avait été autrefois le but des réformés. La « mission du catholicisme » est ainsi restée inachevée. « Même après le Concile de Trente, elle ne doit pas être considérée comme parfaitement remplie (30). » Le « cas Luther » n'est pas résolu (31). Les vraies revendications de la Réforme attendent encore une réponse. Il y a des « exagérations catholiques romaines... qui sont en contradiction avec les principes bibliques et ceux de l'Eglise primitive (32) », et c'est pourquoi « elles ont besoin d'une correction protestante-catholique si l'unité catholique doit être rétablie (33) » : exagérations de la centralisation du pouvoir pontifical, du droit canon et de la mariologie (34).

L'unité de l'Eglise

La plus grande tâche de la chrétienté est d'en finir avec cette déplorable séparation. « Les catholiques et les protestants qui sont faits les uns pour les autres (35) » agiraient contre la volonté manifestée par Dieu s'ils ne s'efforçaient pas inlassablement de rechercher le retour à l'union dans une seule Eglise. Naturellement, l'unité des chrétiens n'est pour le moment « pas visible (36) ». Elle n'a pas à être « fabriquée » ou « instaurée », elle doit seulement être « visible », pour que l'Eglise, qui « est encore divisée en une confession protestante et une confession catholique romaine » (37), représente cette unité catholique que le Christ lui a donnée comme sa loi intime et dont il lui a fait une obligation constante. « Nous sommes un dans un seul Seigneur et une seule Eglise. C'est là une réalité divine. Mais à cette unité dans la foi et l'obéissance, nous devons donner une existence terrestre et historique et nous devons la manifester. C'est là la tâche qui nous incombe (38). »

Par ailleurs, cette unité ne doit pas consister en une sorte de « super-Eglise », et encore moins en une pure organisation résultant d'un accord à base de compromis réciproques, un peu « dans le style démocratique » (39). Elle n'est possible que « dans une Eglise historique.... : dans l'Eglise catholique de l'Occident ». Les frères séparés doivent se retrouver « là d'où leur vient la nouvelle naissance qu'ils ont reçue pour la vie éternelle et la foi qui sauve : dans l'Eglise-mère de Rome et sous la direction de l'Evêque de Rome (40) ». C'est en effet « une vérité catholique que l'Eglise du Christ sur la terre exerce et doit exercer une autorité directrice », et que le Christ « a institué pasteur universel l'un des apôtres » : Pierre et ses successeurs (41). C'est pourquoi l'Eglise n'est catholique que lorsqu'elle est en union avec le successeur de Pierre, « avec l'Eglise de Rome et l'Evêque de Rome, son chef sur la terre. Ce qui est romain et reconnu de l'Evêque de Rome est d'une façon pleinement concrète catholique (42) ».

« Insertion corporative » (*)

Naturellement, dans une telle réunion, « la mission des protestants envers l'Eglise-mère catholique » doit être remplie. Cela n'est pas possible si « le protestantisme se dissout ou devient catholique par une conversion collective (43) » ; car les « dons de l'Esprit » qu'a reçus l'Eglise protestante « ne doivent pas être perdus ». La seule attitude qui leur convienne, c'est celle qui « unit la volonté d'unité avec la volonté de son existence propre (44) ». Naturellement, « on ne peut pas diriger les conversions, car il faut respecter les consciences. Mais la conversion n'est pas la solution du problème des Eglises (45) ». La « Sammlung » poursuit un autre but : elle veut « rechercher si et comment nous pouvons parvenir à une insertion corporative dans la grande Eglise de l'Occident (46) ». Dans cette insertion, « les protestants pourraient vivre comme des membres à part entière de l'Eglise catholique romaine, avec la reconnaissance juridique de leurs richesses particulières ». Comment cela pourrait-il se produire ? « Dieu pourrait permettre le sursaut d'un grande nombre de chrétiens ; on peut aussi imaginer qu'au cours d'un long processus historique les petits « diocèses protestants » constituent le noyau de ce remembrement corporatif (47). » De toute façon, « les représentants qualifiés des Eglises doivent avoir des conversations entre eux (48) ».

La « Sammlung » doit préparer la voie à ces rencontres, en même temps qu'elle doit aider l'Eglise protestante dans cette prise de conscience d'elle-même qui est la condition nécessaire de toute réunion. Il s'agit de retrouver les « vérités catholiques » qui ont été perdues et de les retrouver à partir des fondements de la Réforme. C'est pourquoi les Eglises luthériennes doivent remettre au centre de leur pensée et de leur réflexion les professions de foi du XVIe siècle qui les engagent juridiquement et théologiquement. Alors « on verra en pleine lumière que l'Eglise luthérienne, à son commencement, était beaucoup plus catholique qu'aujourd'hui (49) ».

Naturellement, la « Sammlung » ne parle pas d'acceptation aveugle de ces doctrines et encore moins recommande-t-elle un retour à l'Eglise telle qu'elle était au XVIe siècle. Mais elle a la conviction que l'essence de l'Eglise protestante et les principes qui déterminent son destin apparaissent dans une plus grande pureté là, à l'origine, que dans leur état actuel. C'est la réflexion sur ces origines qui peut montrer si les déclarations protestantes du XVIe siècle reproduisent tout le message de l'Ecriture ou si elles ont besoin d'être complétées ou corrigées. De toute façon, les évêques, en tant qu' « organes officiels de l'Eglise luthérienne », devraient annoncer « officiellement et obligatoirement » la foi protestante et formuler

(29) *KR* 131.
(30) *KE* 41.
(31) *KR* 131.
(32) *KR* 125.
(33) *KR* 124.
(34) *KR* 124-132, 217-222.
(35) Anm. 19.
(36) *KE* 29.
(37) *KE* 40.
(38) *KE* 23.
(39) *E* 147.
(40) *KE* 24 f.
(41) Thèse n° 5 : *KR* 76 f.

(42) *KR* 95.
(*) En allemand : *Korporative Gliedschaft.* (*N. D. L. R.*)
(43) *KE* 41.
(44) *KR* 220.
(45) Manifeste : *E* 171.
(46) Ebd. 147. *E* 30.
(47) *Hochland* a. a. 0.958.
(48) *E* 141.
(49) *KR* 14.

les vérités qu'elle confesse (50). On verrait alors clairement « ce que dans notre propre existence nous considérons comme inaliénable (51) », quelles sont les richesses que les protestants « peuvent aujourd'hui apporter à l'Eglise catholique à titre de complément ou aussi de correction catholique (52) ». Les douze thèses sont une tentative d'exprimer « ces déclarations protestantes sur les vérités catholiques ».

ACCORD SUR LES PRINCIPES

Bien que ce programme de la « Sammlung » s'adresse en premier lieu à l'Eglise protestante, pour qu'elle réalise sa « destinée au service de l'Eglise-mère (53) », il pose cependant de nombreux problèmes qui nécessitent réflexion et éclaircissements de la part de la théologie catholique.

Qu'est-ce qui peut être accepté par les catholiques ? Sur quels points doivent-ils s'interroger ? L'accord est arrivé à un stade qui n'avait encore jamais été atteint dans les discussions avec les théologiens protestants. Il porte sur les questions fondamentales de l'unité de l'Eglise.

La séparation des Eglises est contraire à la volonté de Jésus-Christ, elle est un mal et un péché (54). Le Nouveau Testament parle clairement de l'unité de l'Eglise (*Ephés.*, IV, 4 ; *Jean*, X, 16 ; XVII, 22-23), qui doit être visible et reconnaissable par tous les hommes, créer une situation telle que l'on puisse s'en estimer satisfaits. La « théorie des branches », selon laquelle l'unique Eglise s'épanouit dans les différentes confessions, comme l'arbre dans ses branches, est donc insuffisante (55). Parler d' « unité cachée » n'est pas non plus suffisant. Cette opinion, qui remonte à Luther, se rencontre aujourd'hui là où l'on affirme que la division des Eglises est une donnée immuable, tandis que les vrais croyants, « à travers toutes les Eglises, développent une unité en Jésus-Christ (56) à laquelle, cachée comme elle est derrière l'aspect officiel des Eglises », on ne peut croire que si elle est visible (57). Un semblable danger apparaît également là où, tout en reconnaissant que l'unité de l'Eglise est une nécessité qui oblige, on en repousse indéfiniment la réalisation. « L'Eglise, dit-on alors, n'a jamais connu d'unité manifeste et indiscutée » ; ce n'est que dans le « souvenir » de Jésus-Christ, « source de l'unité », que l'on trouve une communauté cachée qui ne sera parfaite que dans l'au-delà (58).

On ne trouve pas dans la théologie de la « Sammlung » des opinions de ce genre. Elle s'en tient fermement à ceci que le Christ a fondé son Eglise comme une communauté visible, sou l'autorité de saint Pierre et de ses successeur et donc que la Confession d'Augsbourg minimis une importante vérité si sa communauté de préd cation et de sacrements « suffit pour la vra unité de l'Eglise (59) ». Le programme de « Sammlung » affirme que « la parole de l'Eglise participe à « l'autorité de son Seigneur » (60 Les dogmes de l'Eglise obligent donc, ils consti tuent même des décisions infaillibles, c'est pou quoi aucune réunion n'est possible sans un accor unanime sur une profession de foi clairemen formulée.

La « Sammlung » reconnaît toute la Sainte Ecr ture et toute la parole de Dieu qui « au cou de l'histoire de l'Eglise a continué de se dév lopper dans l'Esprit-Saint pour constituer la Tr dition », elle reconnaît « ce qui est cru partou toujours et par tous » (61). Par là, elle se sépa nettement de toutes les tentatives qui ont é faites pour distinguer dans l'Ecriture ce qui e vraiment central de ce qui est périphérique n'oblige plus, le Κηρυγμα du Christ, du « cathol cisme des premiers temps », maintenant caduc. E ce sens, elle reconnaît ce qui est « catholique », qui est « vérité universelle », car son accept tion de toute l'Ecriture et de toute la traditio de l'Eglise contient dans sa racine toute la plén tude de la vérité divine, — bien que dans l applications concrètes de ce principe, da diverses conséquences et conclusions qu'elle tire, elle ne soit pas parvenue à une complè clarté.

Toutes ces positions sont fondamentalement accord avec la doctrine catholique et elles con tituent une base sûre pour un dialogue. Ell laissent cependant beaucoup de questions suspens.

LA SIGNIFICATION THÉOLOGIQUE DE LA RÉFORM

L'unité dans la foi et le gouvernement, d'apr l'Ecriture, fait tellement partie de l'essence l'Eglise que celle-ci cesserait d'exister si elle pe dait cette unité. Si l'unité avait été brisée par Réforme ou si elle était devenue seulement inv sible, comme semble l'admettre la « Sammlung les portes de l'enfer auraient prévalu contre el et la promesse du Christ se serait avérée fauss En réalité, l'Eglise ne s'est pas divisée en pl sieurs « partis » ayant tous perdu la plénitu de la vérité, mais la seule Eglise vraie, celle ét blie par Jésus-Christ, bien qu'affaiblie, est rest intacte dans son essence. Seule l'Eglise cath lique conservait tous les signes que Jésus ava donnés à son Eglise ; ses évêques sont l successeurs légitimes des apôtres, son chef est successeur de saint Pierre auquel le Christ donné tous les pouvoirs ; elle possède l'unité doctrine et de gouvernement et elle veille sur pureté de la foi ; elle rend le culte à Dieu distribue les sacrements dans lesquels la grâ de Dieu est toujours présente. C'est pourquoi el est la seule vraie Eglise de Jésus-Christ. Réforme, par contre, est — théologiquement pa lant — non une scission ou une division

(50) Manifeste : *E* 142 ; *KR* 15. — La « Sammlung » s'appuie sur l'article 28 de la Confession d'Augsbourg selon lequel les évêques ont « de droit divin » pouvoir de juridiction et d'enseignement. Voir *KR* 16 ; thèse 11 : *KR* 79 ; H. Asmussen, *Das Amt der Bischoefe nach Augustana 28* dans : *Festgabe Lortz I*, Baden-Baden, 1958, 209-231.

(51) *KR* 220.

(52) *Hochland* a. a. 0.598.

(53) *KE* 39.

(54) *E* 141.

(55) Cette théorie a été développée par les anglicans et elle concerne en premier lieu les Eglises catholique, orthodoxe et anglicane. Elle a été condamnée par Pie IX le 16 septembre 1864 (Denz. 1685 - Neuner-Roos 354).

(56) P. Althaus. *Die Christliche Wahrheit*. Gütersloh, 1959, 525.

(57) Ebd. 527.

(58) G. Ebeling. *Die Geschichtlichkeit der Kirche und ihrer Verkündigung als theologisches Problem*. Tübingen, 1954, 76.

(59) La Confession d'Augsbourg VII, *loc. cit.*, E. Kinder, dans *Der evangelische Glaube und d Kirche*. Berlin, 1958, 204-209, repousse également nécessité d'une autorité unique.

(60) Thèse 5 : *KR* 73.

(61) Thèse 10 : *KR* 78.

l'Eglise, mais une défection à l'Eglise, et toute réunion ne peut consister qu'en un retour à l'Eglise de ceux qui en sont séparés et qui l'ont abandonnée, afin de retrouver en elle la plénitude de la vérité. C'est pourquoi il est inexact de parler de plusieurs Eglises. « Fondamentalement et effectivement, la chrétienté n'existe qu'en tant qu'Eglise une, qui est le corps du Christ (62) ».

Cela ne veut pas dire que la faute de cette défection ne repose pas aussi sur l'Eglise catholique. Déjà Adrien VI l'a dit solennellement et publiquement (63), et les catholiques ne devraient pas avoir peur de faire cet aveu. Mais cela ne change rien au fait que ce sont les réformés qui ont quitté l'Eglise de Jésus-Christ.

Il est certain que le départ d'un si grand nombre de ses membres a été une grosse perte pour l'Eglise catholique. Son unité a perdu quelque chose de la force de rayonnement que le Christ avait voulu pour elle. Il lui manque la piété et la grande foi de ceux qui se sont séparés d'elle. Ils ont emporté avec eux une partie de la vie de l'Eglise qui, maintenant, séparée de l'Eglise-mère et cependant fécondée de son esprit, s'est développée d'une façon autonome. Beaucoup de réalisations ont pu se faire de cette façon, même en dehors de l'Eglise catholique, et c'est pourquoi le retour de ceux qui sont séparés lui apporterait de nouvelles richesses. Ils compenseraient beaucoup d'esprit d'exclusivité ; ils apporteraient l'expérience de leur foi et de leur piété, ils aideraient l'Eglise à réaliser toujours plus parfaitement sa plénitude catholique. Déjà, par leur existence et leur état de séparation, ils obligent continuellement l'Eglise catholique à se demander si elle accomplit la volonté du Seigneur avec suffisamment de pureté pour que chacun puisse reconnaître en elle la sainte Eglise de Dieu. C'est dans ce sens que l'on peut bien parler d'une « mission » qui incombe à nos frères séparés.

Mais jamais cette « mission » ne pourra être telle qu'elle puisse justifier l'existence d'une Eglise séparée ou rendre la séparation nécessaire. Parce que le Christ a doté son Eglise de l'unité visible comme d'une grâce impérissable, il ne peut y avoir aucun motif pour se séparer de l'unité visible au nom d'une « mission » divine et pour rester dans la séparation tant que l'Eglise n'aura pas accompli ce qui lui est demandé. Malgré les pertes que lui a causées la Réforme et malgré les multiples valeurs qui sont vivantes dans les communautés séparées, l'Eglise catholique possède la plénitude de la vérité et de la vie divine. Elle a besoin du retour des frères séparés pour remplir pleinement la mission qui lui a été donnée par le Christ. Mais ce retour ne lui est pas nécessaire pour être la vraie Eglise de Jésus-Christ. Même dans l'état actuel de séparation, il ne lui manque rien de ce qui constitue l'essence de l'Eglise instituée par le Christ. Elle n'a pas besoin de la réunion pour posséder la vraie unité et la vraie catholicité, mais pour la manifester d'une façon complète.

Les communautés réformées ne possèdent donc pas la plénitude de la vérité divine. Parce qu'elles se sont séparées de l'Eglise de Jésus-Christ, il

(62) M. Schmaus. *Katholische Dogmatik* III/1. Munich, 1958, 548.

(63) Dans l'instruction qui a été lue par le nonce Chieregati, devant la Diète de Ratisbonne, le 3 janvier 1523.

leur manque l'unité et la catholicité. Ces richesses perdues, elles ne peuvent les retrouver que dans le retour à l'Eglise catholique, comme la volonté de Dieu leur en fait une obligation. C'est dans ce sens qu'elles ont besoin d'une « réforme catholique » fondamentale. Les riches trésors de foi, de culte et de piété que nous admirons chez elles ont leur vraie patrie dans l'Eglise catholique et vivent de la grâce que Dieu lui a donnée. C'est pourquoi les protestants n'ont pas à abandonner les biens qu'ils possèdent. Ils ne perdent rien, mais ils gagnent tout. « Ils ne reviennent pas en étrangers, mais comme quelqu'un qui retourne à la maison paternelle (64) ». On peut appliquer ici ce qu'écrivait le cardinal Newman lorsqu'il était presque nonagénaire : « Que puis-je dire d'autre sinon que les grandes et lumineuses vérités que j'ai apprises à connaître dans l'Evangile lorsque j'étais enfant ont été gravées dans mon cœur par la sainte Eglise romaine avec une force nouvelle et toujours plus grande ? L'Eglise a ajouté à l'enseignement simple de mon premier maître sur l'Evangile, mais elle n'en a rien diminué, affaibli ou atténué (65). »

Que l'on comprenne bien. Il ne s'agit pas pour l'Eglise catholique d'étendre sa puissance ou d'en imposer, ce n'est pas par orgueil ou présomption qu'elle insiste avec une telle inflexibilité sur le retour en son sein comme seule possibilité de réunion. Elle ne fait par là qu'obéir à la parole de Dieu et elle ne veut rien d'autre que « tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (66) ». Elle est la seule vraie Eglise de Jésus-Christ, la mère de tous les vivants, la source de toutes les grâces, le corps mystérieux du Christ et la demeure de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi elle ne peut pas parler autrement car elle sait que la volonté de Dieu est que tous les hommes soient réunis (*sammelt*) dans le corps du Christ qui est l'Eglise.

Magistère et primauté

La deuxième question qui ne trouve pas une réponse nette dans la théologie de la « Sammlung », se rattache étroitement à la première et porte sur un point décisif : quelle est l'étendue des pouvoirs pontificaux, et quelles en sont les conséquences pour l'unité de l'Eglise ?

En tant que successeur de saint Pierre (67), le Pape possède par institution divine plein pouvoir de juridiction directe sur toute l'Eglise et sur chaque fidèle. Il peut en conséquence édicter des lois et donner des ordres qui obligent en conscience, et donc devant Dieu. En vertu de la même promesse divine, il possède le charisme de l'infaillibilité lorsqu'il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire lorsque « agissant en qualité de pasteur et docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine de foi ou de mœurs doit être admise par toute

(64) Pie XII. *Mystici Corporis*, *A. A. S.*, XXXV (1943), 243 ; Jean XXIII. *Ad Petri cathedram*, *A. A. S.*, LI (1959), 515 (*D. C.*, n° 1308 du 19 juillet 1959, col. 910).

(65) Lettre du 24 février 1887. M. J. Congar, *Chrétiens désunis*. Paris, 1937, 314-325.

(66) *Mystici Corporis*, *op. cit.*, 242 ; *Summi Pontificatus*, *A. A. S.*, XXXI (1939), 419 (*D. C.*, n° 907 des 5-20 décembre 1939, col. 1255).

(67) L'autorité du Pape ne vient pas de son titre d'évêque de Rome en premier lieu, mais de celui de successeur de saint Pierre. Lackmann semble trop insister sur l'aspect romain (*KR* 96).

l'Eglise (68) ». Naturellement, ce pouvoir se limite à la révélation transmise par les apôtres ou au dépôt de la foi (69). Sa fonction n'est pas de constituer, mais de constater ; non de créer, mais de servir. En vertu de ce pouvoir, le Pape ne peut jamais « inventer » un nouveau dogme. Il peut seulement établir d'une façon infaillible qu'une vérité déjà crue et déjà existante dans l'Eglise appartient au trésor de la révélation et ne peut donc être niée sans dommage pour la vraie foi. Le magistère des évêques est aussi de droit divin, mais il est restreint à leurs diocèses et circonscrit dans certaines limites. Ils ont le pouvoir ordinaire d'enseigner, mais ils n'ont l'infaillibilité que dans un accord unanime avec le Pape.

La primauté du Pape, et ses rapports avec le collège des évêques, ne s'est pas toujours exercée de la même façon au cours des temps. Il y a effectivement beaucoup de différence entre la structure davantage collégiale des premiers siècles et le pouvoir fortement centralisé des temps modernes de l'histoire de l'Eglise. Que des transpositions soient possibles, voire même désirables sur ce point, cela ne fait pas de doute. Les structures essentielles, naturellement, qui viennent d'être esquissées, conserveront toute leur valeur, car elles appartiennent à la révélation et elles sont des signes nécessaires de la vraie Eglise.

En ce sens, saint Pierre et ses successeurs sont « le principe et le centre de l'unité (70) ». C'est là aussi qu'est la solution de l'unité de foi ; car la vraie Eglise de Jésus-Christ est la communauté visible de ceux qui reconnaissent comme chef le successeur de Pierre. L'unité dans la foi est donc d'abord l'unité dans ce principe formel de foi, c'est-à-dire dans la disposition à obéir en matière de foi à l'Eglise représentée par le Pape et à son enseignement infaillible. Tant que manque cette volonté fondamentale, soutenue par la foi, de se soumettre au Pape, la vraie unité dans la foi n'est pas réalisée, malgré toutes les vérités de foi dont on partage la croyance. La reconnaissance de la primauté pontificale, par contre, embrasse toute la foi, même les vérités qui peut-être ne sont pas explicitement connues, et elle permet de profondes différences dans l'interprétation plus précise du dogme et dans les modes de vie chrétienne. Une erreur de doctrine ou l'opposition à un dogme ne suppriment encore pas de soi le lien qui unit les fidèles à l'Eglise. Mais ils se séparent de leur communauté dès l'instant où ils persistent dans leur opinion propre, lorsque l'Eglise les contredit et déclare que telle proposition n'est pas compatible avec sa foi (71).

Il est indéniable que les réformateurs du XVIᵉ siècle étaient animés d'un fort esprit religieux et qu'ils avaient une expérience chrétienne riche de promesses pour l'avenir. Dans ce sens, ils avaient certainement une mission à accomplir dans l'Eglise catholique. Mais, parce qu'ils voulaient accomplir cette mission en s'opposant à l'autorité de l'Eglise, ils se sont engagés dès le début dans une voie qui les conduisait nécessairement hors de l'Eglise catholique. Ils prirent l'initiative de la séparation, et lorsque l'excommunication fut décrétée contre eux, il y avait déjà

(68) Denz. 1839.
(69) Denz. 1836.
(70) Denz. 1960.
(71) Ceci correspond à la *pertinacia* dont il est question dans le canon 1325, § 2.

longtemps qu'ils s'étaient d'eux-mêmes éloignés d l'Eglise. C'est pourquoi leur volonté de rest « catholiques » est discutable. Puisqu'ils n'étaie plus disposés à reconnaître l'autorité de l'Egli — voulant donc que ce soit l'Eglise qui se sou mette à leur jugement, — il leur manquait c élément qui est décisif pour savoir si la foi e vraie et si la volonté d'unité dans la catholici est authentique, ceci indépendamment de la ques tion de savoir si des considérations politiques n sont pas intervenues. Ce qu'il y a d'essentiell ment neuf dans la Réforme, ce n'est donc pas te lement l'expérience religieuse ou la doctrine d la justification par la foi seule, mais « l'émanc pation de l'autorité de l'Eglise », pour reprend l'expression frappante de Wilhelm Dilthey (72 le jugement propre préféré au jugement d l'Eglise, et alors il est bien certain que l'on n peut plus parler d'une « mission catholiq demandée par le Seigneur de l'Eglise (73) ».

Il est certain que les procédés employés cont les réformés n'ont pas toujours été inspirés pa l'esprit du bon Pasteur, et chacun sait combi les faiblesses et les défauts de l'Eglise d'alo rendaient difficile l'obéissance qu'elle demanda Mais le Saint-Esprit envoyé par Jésus est u esprit d'obéissance et d'humilité. Il ne rend pa les fidèles aveugles aux péchés et aux fautes d son Eglise, mais il leur fait découvrir la splende cachée et le mystère de Dieu dont elle est dép sitaire. Le fidèle sait que ce n'est que dans so Eglise, celle de Jésus-Christ, qu'il peut les trouve et nulle part ailleurs. C'est pourquoi il l'aim comme sa mère et il lui garde sa confiance mên si ses fautes et ses faiblesses semblent effac son mystère divin. Car la promesse de vie éte nelle repose sur l'obéissance aux successeurs d apôtres.

La mission de la Réforme est grande et el est née d'une expérience religieuse vivante. Po qu'elle puisse porter des fruits et contribuer à croissance du Corps unique du Christ, l'app qu'elle lance depuis quatre siècles doit reten dans l'Eglise et non en dehors d'elle. En se sép rant de l'Eglise, les réformés ont d'eux-mêm quitté la place qui leur revenait dans le corps d Christ et ils ont renoncé à la possibilité de remp leur mission. C'est pourquoi ils doivent reven pour qu'il n'y ait « qu'un seul berger et qu' seul pasteur ».

Pour cette unité dans la foi, l' « inserti corporative » à laquelle aspire la *Sammlung* e une voie praticable, et même riche d'espoirs. l'Eglise catholique ne peut naturellement pas co clure de compromis en matière de foi — elle ex gera toujours la reconnaissance de la primauté du magistère, — elle peut par contre être tr généreuse en matière de liturgie, de législatio de discipline et de mode de vie. Les Eglises orie tales unies en sont un exemple vivant. Une tel réunion ne peut entrer dans le domaine des po sibilités que si la communauté luthérienne po sède une organisation unitaire et si elle a u profession de foi, et donc un magistère q obligent. Ce sont là précisément les présuppos auxquels aspire la « Sammlung ». Naturellemen une « insertion collective » ne peut dispens

(72) Ensemble de ses œuvres. T. II. Leipzig, 19 224. Egalement W. v. Loewenich, *Von Augustin Luther*. Witten, 1959. 246.
(73) *Hochland*, 0.597.

aucun protestant de la décision qui doit intervenir au début de toute conversion, mais elle peut la faciliter.

Pour atteindre ses objectifs, la « Sammlung » emprunte une voie qui n'est pas sans analogie avec celle du Mouvement d'Oxford au siècle dernier et avec celle de l'anglo-catholicisme. L'un et l'autre voulaient rappeler à leur Eglise ses principes théologiques et religieux, l'un et l'autre aspiraient à une appartenance corporative à l'Eglise catholique. Les célèbres conversations de Malines sont la plus éloquente expression de ces efforts (74). Ce parallèle montre « combien la chose est difficile et quel long chemin reste encore à parcourir (75) ».

La « Sammlung » pose avec une insistance encore rarement rencontrée la question de l'unité de l'Eglise. L'élévation d'esprit de ses membres et la foi vivante dont ils sont animés méritent le respect et l'admiration de tous les catholiques. Les remarques qui ont été faites ici ne concerne que l'aspect objectif et n'ont pas d'autre but que d'exposer la doctrine catholique qui, certes, concorde sur beaucoup de points essentiels, mais cependant pas sur tous, avec les fondements théologiques de la « Sammlung ». Les points qui restent controversés doivent être éclaircis avec beaucoup de patience et de franchise. Il pourrait alors arriver que ces conversations aboutissent à faire croître cette « remarquable expérience » dont il a été question une fois dans une lettre circulaire de la « Sammlung » : « que précisément, le fait de faire ressortir les divergences rapproche les interlocuteurs les uns des autres » (76).

---

(74) A ce sujet et en général au sujet d'une appartenance corporative, voir l'important ouvrage du R. P. Congar déjà cité, 371-380. Les documents de Malines, qui donnent beaucoup d'éclaircissements sur cette question et sur la difficulté de l'Union, ont été rassemblés par lord Halifax dans *The Conversations at Malines*, 1921-1925. *Original Documents*. Londres, 1930.

(75) *KR* 52.

(76) *KR* 51.

Les efforts de rapprochement des chrétiens d'Allemagne

Le R. P. Wenger, A. A., rédacteur en chef de la Croix, *après avoir participé à la V° assemblée de l'Association des publicistes protestants et catholiques d'Allemagne, qui s'est tenue à l'Académie évangélique d'Arnoldshain du 20 au 22 mai 1960, a fait ce tableau des efforts réciproques de rapprochement faits par les catholiques et les protestants allemands* (1) :

La période de l'après-guerre a vu la transformation et l'amélioration des relations entre protestants et catholiques en Allemagne. Un nouveau type de voisinage s'est créé :

— Géographiquement, il n'y a plus aujourd'hui en Allemagne de l'Ouest de régions exclusivement protestantes ou catholiques, toutes sont de religion mixte.

— Spirituellement, les meilleurs des chrétiens qui avaient trouvé dans une foi commune la force de s'opposer au nazisme sont désireux de prolonger cette fraternité jusque dans l'Eglise visible. Il est peu de pays où la division des chrétiens soit plus tangible qu'en Allemagne ; il en est peu où le désir de l'unité est plus profond et plus éclairé.

Ce rapprochement connaît des manifestations multiples. Sur le plan de la recherche théologique, il faut signaler, du côté catholique, l'institut Moelher pour l'étude du protestantisme. Fondé en 1956 par Mgr Jaeger, archevêque de Paderborn, il est animé par le Dr Brandenburg, l'un des meilleurs connaisseurs catholiques du protestantisme contemporain.

Puisque nous entrons dans la phase préparatoire de l'unité, l'heure est venue de dissiper les malentendus. Trop longtemps, les catholiques ont fait de la théologie protestante en amateurs. Celui qui veut discuter avec les protestants doit connaître au préalable la théologie et la réalité ecclésiale de l'Eglise réformée.

L'Institut de Paderborn s'est assigné, en conséquence, un but scientifique et un but pratique. Il dispose d'une très riche bibliothèque et d'un centre de documentation sur la pensée actuelle de la théologie réformée. Il multiplie les contacts avec les chrétiens évangéliques. Le souci de ses membres est moins de monter en épingle des accords sur des points particuliers que de comprendre les divergences à partir des principes fondamentaux de la théologie réformée. Car il ne servirait de rien d'isoler des propositions sur lesquelles nous nous déclarons d'accord si l'un des interlocuteurs ne consent pas à le reconnaître et si les divergences ne sont pas un jour entamées à la racine. Cet effort loyal jouit de l'estime des chrétiens évangéliques. C'est ainsi que le directeur de l'Institut Moelher, le Dr Brandenburg, a été l'hôte des divers *Kirchentage*, des grandes manifestations des Eglises évangéliques d'Allemagne.

Dans l'Eglise évangélique, il existe un institut analogue. Mais, à la différence de l'Institut de Paderborn, il est né du travail et de la recherche *libres* de l'Eglise évangélique. Issu de l'*Evangelischer Bund* (Alliance Evangélique), sous l'impulsion de Heinrich Bornkamm, en 1935, il s'est établi en 1947 à Benzheim et s'est proposé alors un programme plus concret. La nécessité se faisait sentir d'une meilleure connaissance du catholicisme à cause du nouveau voisinage à la fois spirituel et local. Il fallait éviter de définir les positions de l'Eglise évangélique par opposition à l'enseignement catholique. Car il existe, a dit le Dr Sucker, animateur de Benzheim, « des groupes et des gens dont la substance « évangélique » est l'anticatholicisme ».

Les théologiens de Benzheim jugent eux-mêmes sévèrement les catholiques, en particulier certaines manifestations extérieures de piété comme la récente ostention de la Sainte Tunique de Trèves, la proclamation de saint Laurent de Brindisi comme Docteur de l'Eglise (à cause des outrances contre Luther), les Congrès eucharistiques.

Notons à ce propos que les évêques et les catholiques allemands, chargés de la préparation du Congrès eucharistique international, qui se tiendra à Munich du 31 juillet au 7 août 1960, ont voulu centrer le Congrès sur le sacrifice eucharistique et sur le mystère de mort et résurrection, pour la vie du monde. L'emblème du Congrès est le calice surmonté d'une croix (et non pas un ostensoir).

Par contre, le groupe de Benzheim admire dans l'Eglise catholique l'importance toujours grandissante de la parole de Dieu dans les interventions du magistère, dans la recherche théologique et

---

(1) *La Croix*, 31 mai 1960.
Cette même question, rappelons-le, a été étudiée du point de vue théologique par le R. P. Boyer, S. J., dans l'article publié dans notre numéro du 5 juin 1960, col. 690-692.

dans la vie chrétienne ; l'apostolat des laïcs et les efforts de l'Eglise pour revaloriser la fonction des laïcs ; enfin les tentatives pour reconstituer des communautés liturgiques autour de la parole et du sacrement.

Ces essais de rapprochements entre catholiques et protestants pour être efficaces ne doivent pas se limiter à des cercles restreints de théologiens et de savants. C'est au niveau de la vie quotidienne que se posent en Allemagne le problème de la division de fait et de l'unité de cœur des chrétiens. C'est donc au niveau de la vie et de l'opini qu'il importe de promouvoir l'idée de rapproch ment en vue de l'unité. Deux institutions (qui n'o rien de commun) répondent, dans une certai mesure, à cette préoccupation :

— Sur le plan pratique et strictement catholiqu le mouvement Una-Sancta ;

— Sur le plan de l'opinion et interprofessionn les rencontres entre journalistes et publicistes pr testants et catholiques.

Les problèmes de l'unité de l'Église

Une interview de S. Em. le cardinal Bea (1)

— *Quelles seront les tâches du nouveau Secrétariat ?*

— Le *Motu proprio « Superno Dei nutu »*, par lequel est institué le Secrétariat, lui assigne ce but : faire en sorte que ceux qui portent le nom de chrétiens, mais sont séparés de l'Eglise romaine, « puissent suivre les travaux du Concile et trouver plus facilement la voie conduisant à cette unité pour laquelle Jésus-Christ adressa à son Père une si ardente prière » (2). Le Secrétariat a donc une double finalité : d'abord un but immédiat, aider les chrétiens non catholiques à suivre les travaux du Concile ; puis un but plus large et plus général, aider les chrétiens non catholiques à trouver l'unité avec l'Eglise catholique romaine. Le Secrétariat doit donc servir d'intermédiaire entre les chrétiens non catholiques et le Concile, en leur fournissant des renseignements, en accueillant leur desiderata, leurs suggestions, etc. Rentrent en outre dans le champ d'action du Secrétariat toutes les initiatives propres à aider les chrétiens non catholiques à réaliser l'union : constater par exemple la situation dans les divers pays et groupes, c'est-à-dire ce qu'ils ont de commun avec l'Eglise catholique romaine en fait de doctrine, de discipline, de culte, et établir en quelles matières ils divergent d'elle, voir en outre quels sont les désirs des différents groupes touchant l'union, et voir en quelle manière on pourrait leur aplanir la voie vers l'union, etc.

— *Etant donné l'ampleur de ces tâches, le Secrétariat s'occupera-t-il aussi des rapports avec les orthodoxes ?*

— La chose n'est pas encore décidée. El semble toutefois improbable, puisque la co grégation pour l'Eglise orientale s'occupe dé de ce domaine, du moins en principe. Il fa toutefois prévoir la collaboration du nouvea Secrétariat avec la congrégation pour l'Egli orientale en plusieurs questions, par exemp en ce qui concerne les rapports des orthodox avec les protestants, avec le Conseil mondi des Eglises, etc.

— *Que pouvez-vous dire, Eminence, sur l principaux obstacles, sur les perspectives sur les espoirs en vue de l'unité ?*

— La situation varie beaucoup selon les di férents pays et groupes. Par exemple le dés et le mouvement unionistes sont beaucou plus forts dans les pays de « l'ancie monde » — Angleterre, France, Allemagn Suisse — qu'aux Etats-Unis. Dans « l'ancie monde », ce désir de l'union et ce mouveme vers elle dérivent en grande partie des étud bibliques.

Ainsi la préparation et la publication d *Dictionnaire théologique du Nouveau Testa ment* (œuvre non catholique, sous la directic de G. Kittel, puis aujourd'hui de G. Fri drich), qui en est actuellement à son ci quième volume, a montré comment les pos tions doctrinales originaires des protestan en plusieurs points ne correspondent pas l'enseignement du Nouveau Testament. Ain en va-t-il, pour citer un exemple, de fameuse — et pour Luther si fondamentale — doctrine de la justification par le moyen d la seule foi. En Angleterre, au contraire, furent principalement les études historiqu sur la doctrine des Pères et des premie Conciles — études commencées et promu surtout par le mouvement dit d'Oxford (Ne man, Pusey) — qui favorisèrent la recherc de l'unité.

Quant au « nouveau monde », le fait d la division des protestants en un très gra nombre de groupes et de dénominations cr des difficultés et des obstacles spéciaux. C dénominations ne se sont pas séparées imm diatement de la véritable Eglise, comm ç'avait été le cas, au moins en partie, da l'ancien monde, mais de communautés dé séparées de l'Eglise catholique romaine :

(1) *La Civiltà Cattolica* (2 juillet 1960, p. 89). Traduction de G. HUBER.

La revue romaine, à qui nous l'empruntons, présente ainsi cette interview :

« Le MOTU PROPRIO *Superno Dei nutu* du 5 juin annonçait, avec la création de dix Commissions pour la préparation du IIe Concile du Vatican, celle d'un *Secrétariat pour l'union des chrétiens*. La nomination du président de ce Secrétariat, du 16 juin suivant, parvint à son titulaire, S. Em. le cardinal Bea, alors qu'il se trouvait à New York où il recevait le diplôme de docteur *honoris causa* de l'Université de Fordham. A la demande de plusieurs correspondants d'Agences de presse, le 7 juin, le cardinal consentit à donner une interview au siège de l'Université, à l'aide de son secrétaire particulier, le R. P. Stéphane Schmidt, S. J. Nous publions le texte de cette interview, préparé par le secrétariat privé de Son Eminence, gentiment mis à notre disposition. »

(2) *D. C.* n° 1330 du 19 juin 1960, col. 709 (*N. D. L. R.*).

s'ensuit que les divergences de ces dénominations entre elles et avec l'Eglise romaine sont devenues au fur et à mesure toujours plus grandes, et qu'elles augmentent ainsi les obstacles à l'union.

Cette constatation ne tend toutefois aucunement à diminuer l'importance de l'authentique « nostalgie » de l'union que, dans une mesure plus ou moins grande, on rencontre partout, témoin, par exemple, la création du Conseil mondial des Eglises, qui comprend environ 170 groupes ou dénominations, unis sur la base de cette seule vérité essentielle : reconnaître Jésus-Christ comme sauveur et comme Dieu. Autre signe de la nostalgie de l'unité : la diffusion croissante de l'octave de prières pour l'unité (18-25 janvier).

Les observations faites sur les obstacles ne voulaient que prévenir les illusions qui font sous-estimer les difficultés à surmonter. Les neuf siècles de séparation des orthodoxes et les quatre de la Réforme, avec leur cortège des préjugés et d'amertumes, ont laissé des traces et jeté des racines trop profondes dans les esprits pour être facilement surmontés. Aussi bien, le Saint-Père lui-même, dans sa lettre au clergé de la Vénétie (mai 1959), parlant de ce qu'il espérait du Concile touchant les frères séparés de l'Orient, ne dit pas qu'il attendait tout de suite l'union, mais « d'abord le rapprochement, puis le contact, et enfin la réunion parfaite de tant de frères séparés de l'antique mère commune ». (*Acta Apostolicae Sedis* 1959, p. 380) (3). S'il parlait seulement de l'union avec les orthodoxes, c'est que cela répondait à l'état actuel des choses, en ce sens que les orthodoxes sont beaucoup plus proches de l'Eglise catholique romaine que n'importe quel groupe protestant. Au fond, seule la doctrine de la primauté et de l'infaillibilité du Souverain Pontife les sépare des catholiques.

D'autre part, à considérer les choses d'un point de vue surnaturel, on peut et on doit être optimiste, malgré tous les obstacles, comme l'est le Saint-Père lui-même. Les possibilités de l'Esprit de Dieu, Esprit d'unité, sont infiniment supérieures aux possibilités des hommes, elles ne sauraient être mesurées à notre pauvre aune.

— *Peut-on attendre, de la part de l'Eglise catholique, des compromis en vue de faciliter l'union ?*

— Des compromis en matière doctrinale, non. Des compromis dans les domaines de la liturgie, de l'organisation et de la discipline, oui. Il y a déjà dans l'Eglise catholique une diversité de rites, de langues, d'organisation et de discipline, et il y a donc des possibilités de concessions sur ces points. Mais ce sont là des choses qu'il faut examiner dans chaque cas particulier, étudier avec beaucoup de pondération et de prudence, en laissant la décision à la compétence des autorités supérieures. Ce sera précisément une des tâches importantes du futur Concile que d'établir de quelque façon les normes à suivre dans ces cas, normes assez larges pour pouvoir répondre à la grande diversité des cas qui se présenteront.

— *Pour quelle date peut-on prévoir la célébration du Concile ?*

— Aucune prévision ne peut être faite : tout dépendra du rythme des travaux des Commissions préparatoires. Or, leur travail se présente complexe et long. Elles doivent trier le matériel que constituent les réponses de plus de 2 000 évêques, ainsi que des universités et facultés ecclésiastiques du monde entier, choisir les arguments les plus importants et dont l'examen a été plus vivement et plus universellement demandé, puis élaborer les premiers schémas des décrets à proposer au Concile.

A ce travail déjà ample, il semble qu'un autre devra s'ajouter. Il semble, en effet, que ces schémas seront envoyés aux évêques dès avant la célébration du Concile, afin qu'ils les examinent pour les munir de leurs observations ou de leurs amendements. Renvoyés aux Commissions, les schémas devront être revus ou remaniés, compte tenu des observations. Il s'agit, on le voit, d'un travail qui demandera beaucoup de temps et dont aujourd'hui on ne saurait prévoir la durée.

(3) *D. C.* n° 1304 du 24 mai 1959, col. 645 (*N.D. L. R.*).

L'Église et les événements du Congo

Droit à la vérité, droit à la liberté

Une lettre de S. Exc. Mgr Malula

L'Agence Fides *du* 30 *juillet* 1960 *reproduit, d'après le* Courrier d'Afrique, *quotidien de Léopoldville, du* 19 *juillet* 1960, *la lettre suivante de S. Exc. Mgr Malula, évêque auxiliaire autochtone de Léopoldville :*

MES CHERS FRÈRES,

Quand, dans un pays, la liberté d'information n'existe plus, on ne parle plus de la démocratie, mais de la dictature. Or, la dictature mène à l'esclavage, à l'asservissement de l'homme par l'homme.

Après avoir longtemps hésité, je me vois dans l'obligation, en tant qu'évêque, d'élever la voix pour défendre les droits les plus élémentaires et les plus imprescriptibles de l'homme : droit à la vérité, droit à la liberté.

Il y a quelques mois, dans toutes les églises de notre archidiocèse, j'ai prêché pour défendre le droit de l'homme à la vie, invitant toute la population de Léo au respect de la vie du prochain, à la charité.

Aujourd'hui, une information peu objective s'acharne à chloroformer et étrangler mon peuple. Je ne peux pas ne pas parler. Je revendique solennellement le droit de mon peuple

à la vérité, à la vérité tout entière. Il y va de l'avenir de ce pays et de tout le continent africain.

Tout le monde, en effet, constate que depuis dix-huit jours une propagande bien orchestrée déferle sur notre pays par une information radiophonique dirigée, contrôlée, dénaturée.

On attribue les mêmes droits à la vérité et au mensonge ; bien plus, on donne plus de droits au mensonge qu'à la vérité, parce qu'on cache et on dénature systématiquement celle-ci.

Non, le mensonge n'a pas les mêmes droits que la vérité.

Il est inadmissible qu'il faille écouter une radio étrangère pour savoir ce qui se passe à l'intérieur de nos frontières. Dans un monde libre le service de l'information doit permettre au peuple de connaître les faits dans leur réalité objective pour juger en connaissance de cause et faire librement son choix.

Priver l'homme de la vérité pour empoisonner son esprit par des mensonges est un manque de respect et un attentat à sa dignité d'homme libre.

Mes frères, nous n'avons pas de message à recevoir d'autres gouvernements qui n'accordent même pas à leur peuple les libertés élémentaires que nous venons de conquérir.

Je fais donc un appel solennel à vous, mes frères, maintenant qu'il en est encore temps, de revendiquer nos droits les plus sacrés, de mettre fin à une propagande systématique où la mauvaise foi ne connaît plus de limites.

Fiers et jaloux de vos droits nouvellement acquis, montrez que vous n'êtes pas mûrs pour une nouvelle forme d'esclavage.

Dans ces heures particulièrement graves, c'est avec émotion que je vous donne ma bénédiction la plus paternelle.

Appel de S. Exc. Mgr Malula aux élites congolaises (1)

La vérité n'est ni noire ni blanche, elle dépasse et domine les individus, le temps et l'espace. Elle est indépendante de ceux qui l'attaquent et de ceux qui la défendent. Nous y avons tous droit, car elle est la vie de notre esprit. La vérité nous délivre de l'esclavage de l'erreur et du mensonge. Ceux qui ont mission de conduire les peuples n'ont pas le droit de les rendre esclaves de l'erreur et du mensonge par des informations délibérément contraires à la réalité et à la vérité. Bien sûr, toute œuvre humaine est imparfaite. Mais n'est-ce pas une étrange myopie que de s'acharner par exemple à présenter l'œuvre coloniale en bloc comme n'étant qu'une abomination de la désolation, une exploitation éhontée et un asservissement de l'homme par l'homme ? Cette vision unilatérale de la réalité a pu servir dans une période de propagande électorale. Faut-

---

(1) *Vivante Afrique*, juillet-août 1960.

il y persévérer maintenant encore, après l'obtention de l'indépendance ? Non. Le peuple veut être informé, non déformé. Seules les informations objectives et désintéressées peuvent témoigner de la volonté sincère de servir le peuple. Cet amour de la vérité et ce souci de l'objectivité m poussent à m'adresser encore à vous, mes frères

La fête de l'indépendance a été célébrée avec un enthousiasme délirant. Cet événement historique avait fait naître dans nos cœurs des espoirs vertigineux et des perspectives exaltantes. Exaltation d'un peuple qui passe du régime de tutelle à celui de l'autodétermination, exaltation d'un peuple qui prend en main ses propres destinées ; exaltation d'un pays qui prend place parmi les nations libres.

L'Eglise catholique s'est également réjouie de l'indépendance du Congo. Pourquoi ne se réjouirait-elle pas ? N'est-ce pas elle qui a été l'origine de la prodigieuse émancipation des peuples négro-africains, des Congolais en particulier ? Les ayant éveillés à la conscience de leur personnalité, de leur dignité humaine et d'enfants de Dieu, elle voit aujourd'hui le plein épanouissement de son œuvre ; elle contemple avec joie ces peuples devenus adultes et décidés d'exercer les prérogatives fondamentales de la dignité humaine. L'Eglise catholique peut dire avec une légitime fierté : « J'ai donné au Congo, non seulement des ministres de Dieu, mais aussi des ministres du pays et des chefs d'Etat. »

Cette joie immense ressentie à l'occasion de notre accession à l'indépendance ne fut malheureusement que d'un jour. Au lendemain de ce jour nous étions tous plongés dans l'angoisse, dans le désarroi, dans le chaos. Pourquoi ? Parce que au lieu de l'amour, certains ont suscité la haine ; au lieu du pardon, ils ont provoqué la vengeance.

Tous ceux qui aiment sincèrement ce pays et qui ont dépensé le meilleur d'eux-mêmes ne voudraient ni voir ralentir l'élan spirituel donné aux diocèses du Congo ni voir diminuer les fruits de quatre-vingts années d'efforts et de sacrifices librement et généreusement consentis pour l'évolution matérielle, morale et spirituelle de ce pays.

A VOUS, MISSIONNAIRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

La jeune Eglise du Congo traverse des heures dures. En nous laissant passer dans le creuset de la souffrance, la divine Providence nous donne l'insigne grâce de « compléter dans notre chair ce qui manque à la passion du Christ » (*I Col.*) afin que cette Eglise congolaise que vous avez fondée au prix de tant de sacrifices, soit encore plus belle aux yeux de Dieu.

Nous sommes aujourd'hui humiliés ; autour de nous, nous sentons la méfiance, l'hostilité, la haine. Acceptons ces humiliations de bon cœur, à l'exemple de notre divin Maître, pour attirer les grâces de Dieu sur notre apostolat.

Vous resterez dans ce pays pour enseigner à nos frères la vérité qui libère, la foi qui sauve, l'amour qui unit. Vous resterez, car dans deux mois, nos parents vous apporteront plus d'un million d'enfants, pour que vous les instruisiez. Vous resterez pour soigner nos malades dans les hôpitaux, pour assister nos mères à donner le jour aux nouveaux citoyens de ce pays. Tout ce travail, vous le ferez avec charité et désintéressement comme par le passé. Je sais que, suivant

l'exemple du Christ, vous avez déjà pardonné à ceux qui vous ont hués, insultés et bafoués. Vous continuerez à travailler sans rancœur, sans amertume, mais avec une charité sincère. Les difficultés ne manqueront pas. Rappelez-vous les promesses du Christ : « Les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise. » Forts de ces promesses, nous défendrons notre foi et nous travaillerons à son expansion. Depuis son insertion dans l'histoire de l'humanité, l'Eglise catholique a toujours grandi au milieu des difficultés. Dans le Congo indépendant, l'Eglise n'ambitionne aucun privilège spécial ; son ambition est celle de continuer, comme par le passé, son œuvre de salut, de charité et de paix. A ceux qui vivent dans l'ignorance du paganisme, elle veut apporter la vérité qui libère et la foi qui sauve ; à ceux que rongent la haine et l'angoisse, elle veut donner l'amour et la joie. A tous les hommes de ce pays, elle veut annoncer la bonne nouvelle du Salut : « Dieu est père, vous êtes des frères, rassemblés dans une même famille qui ne comptera plus que des fils de Dieu, des frères en Jésus-Christ. »

A ceux qui exercent des fonctions sociales et publiques

L'Eglise veut aussi une collaboration constructive avec les autorités civiles de ce pays. Qu'il me soit permis de vous adresser un mot, à vous, élites congolaises. Notre pays est menacé par la propagande du matérialisme athée. Je vous répète aujourd'hui ce que j'ai dit en 1958 au Congrès international de l'humanisme chrétien à Bruxelles : « Le Noir bantou, se débattant dans son monde d'esprits invisibles, garde son sens inné de Dieu, et l'attitude qui convient à toute créature : sa dépendance à l'égard de l'Etre suprême. Ce sens de Dieu est une de ces valeurs africaines dont nous sommes fiers et jaloux ; une de ces valeurs que l'Occident peut épouser, car il semble l'avoir perdue au milieu des œuvres de son hypercivilisation et de sa culture. Le Noir bantou a le droit d'attendre de ses gouvernants un programme qui respecte ses tendances religieuses ; il rejette comme un poison mortel toute idéologie qui s'oppose à ses aspirations profondément religieuses. Personne au monde n'a le droit de tuer dans l'âme bantoue les sentiments religieux que le Créateur y a déposés. »

Le Congo est entré dans le concert des nations libres : il devra y affirmer sa personnalité et son originalité propres. C'est à vous surtout, élites congolaises, que reviennent l'honneur et le devoir de défendre et de promouvoir cette originalité dans les différentes formes de l'activité humaine : économique, sociale, cuturelle, religieuse.

Bien avant l'arrivée des Blancs, nos parents, sous des dehors peut-être frustes, cachaient les nobles sentiments d'une âme profondément religieuse. La religion n'est pas quelque chose d'importé dans ce pays. Le laïcisme, au contraire, ce déchet de la civilisation occidentale, importé au Congo par les ennemis de Dieu, n'est nullement de nature à nous ennoblir. Faut-il introduire dans notre Congo ce sous-produit de la civilisation occidentale qui, dans certains pays d'Europe, a été encore récemment à l'origine de luttes scolaires vaines et stériles ? Non. Pour les vrais nationalistes congolais, pour tous ceux qui aiment sincèrement ce pays, le laïcisme est un attentat à la vie religieuse du peuple bantou dont la vie privée, familiale et publique est tout entière imprégnée de sens religieux.

Je fais un appel solennel à tous ceux qui sont fiers et jaloux de leurs richesses traditionnelles pour repousser le matérialisme athée comme le pire des esclavages et comme étant diamétralement opposé à toutes les tendances religieuses de l'âme bantoue.

Au service du bien commun de la nation

L'indépendance politique acquise n'est pas une fin en soi ; ni l'indépendance économique à conquérir. L'une et l'autre doivent servir à l'épanouissement total de la personne humaine dans le respect de la liberté de tous. En acceptant les responsabilités publiques, les chefs politiques se sont engagés à servir le pays et à promouvoir le bien commun de tout le peuple. La tentation existe de voir dans les fonctions publiques une porte ouverte aux brillantes carrières, aux honneurs et aux avantages matériels. Comme élites de ce pays, voyez-y tout d'abord un service à rendre à votre peuple : l'amélioration de son sort. Mais le peuple ne demande pas seulement le pain du corps, mais aussi le pain de l'âme : la vérité et l'amour. Vous respecterez donc le désir de l'absolu qui est en lui.

C'est pourquoi, dans notre Congo indépendant, nous demandons des techniciens sans doute, mais aussi des ouvriers évangéliques, messagers de paix, témoins de la charité : missionnaires, religieux et religieuses, apôtres laïcs. Dieu veuille que notre appel soit écouté. Dans le Congo indépendant, la devise n'est plus : « Dominer pour servir », mais « Aimer pour servir ».

J. Malula,
évêque auxiliaire de Léopoldville.

Communiqué de S. Exc. Mgr l'Archevêque d'Élisabethville

S. Exc. Mgr Cornelis, archevêque d'Elisabethville, la capitale du Katanga, a fait lire dans tous les sanctuaires de son diocèse le communiqué suivant (1) *:*

Chers diocésains,

Votre évêque ne peut laisser passer ces jours, sans vous parler. Dans les heures d'incertitudes et d'angoisse que nous venons de vivre, le cœur de votre pasteur a souffert avec vous. La voix que nous voulons vous faire entendre sera la voix du Christ et la parole du Christ et celle de son Père qui invite toujours de nouveau et avec insistance tous ses enfants au pardon mutuel.

Nous savons tous que Dieu seul peut remettre de l'ordre dans notre société, que Dieu seul peut remettre la paix dans nos cœurs. Si nous sommes de vrais enfants du Père céleste, nous chercherons la prospérité et la paix dans l'observance des commandements de Dieu, dans la pratique de la charité et de la justice.

De tout cœur, nous vous appelons à prier, à

prier avec humilité, avec confiance et avec ferveur ; nous en avons tellement besoin ! Demandons dans cette prière la force nécessaire pour nous convertir à des sentiments vraiment chrétiens et pour nous pardonner mutuellement et sincèrement comme le Christ le demande à tous ses disciples.

Nous sommes heureux des nombreux exemples de fraternité et d'entraide dont nous avons été témoins ou qui nous ont été cités, exemples qu'ont donnés toutes les couches de la population. Si nous souffrons de ce que la sécurité, la confiance, l'ordre, le ravitaillement de la communauté ont été mis en danger, retenons les exemples de courage et de charité ; oublions ceux de lâcheté et d'injustice !

Espérant que les troubles qui menacent la vie du corps cesseront, nous devons aussi dissiper les troubles de conscience qui menacent la vie divine des âmes.

Il est de notre devoir pastoral d'éclairer le consciences et de rappeler à tous les comman dements de Dieu : on trompe les hommes ; Die on ne le trompe jamais !

Si on entretient dans son cœur un désir d vengeance, peut-on encore prier avec le Chri et dire : « Pardonnez-nous nos offenses, comm nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » Celui qui retient ce qu'il a injustement acqui est-il encore l'ami de Dieu ? Celui qui s'enrich du bien d'autrui ou qui l'exploite en demandan des prix injustes, peut-il encore se dire l'ami d Dieu ? Que chacun prenne ses responsabilité pour que, dans ce pays, règne la paix du Seigneu

En union de prières autour de l'autel, votr évêque vous bénit et vous recommande à l'inte cession de la Sainte Vierge, la Reine de la Paix

(1) *Afrique nouvelle,* 10 août 1960.

Lettre de l'épiscopat des quatre pays de l'Entente

A l'occasion de la proclamation de l'indépendance de leurs pays qui s'est échelonnée du 1er au 7 août, les évêques des quatres pays de l'Entente : Côte-d'Ivoire, Dahomey, Haute-Volta et Niger, ont publié la lettre collective suivante (1) :

A l'heure exaltante où chacun de nos pays s'apprête à assumer la responsabilité des Etats souverains, en proclamant solennellement, à l'issue de négociations pacifiques, son indépendance nationale, les archevêques et évêques de Côte-d'Ivoire, du Dahomey, de Haute-Volta et du Niger, représentant dans les diocèses qui leur sont confiés l'Eglise du Christ, tiennent à dire leur satisfaction, leur joie et leur confiance devant cet événement.

Ils se font l'écho de S. S. Jean XXIII, qui déclarait aux Africains d'expression française le jour de la Pentecôte 1960 : « Notre satisfaction est grande de voir se réaliser progressivement les accessions à la souveraineté. L'Eglise s'en réjouit et fait confiance à ces jeunes Etats et à leur volonté de prendre la place qui leur revient dans le concert des Nations (2). »

RECONNAISSANCE ENVERS CEUX QUI ONT SU FORMER DES ÉLITES

Cet événement a été le fruit de la volonté obstinée d'une émancipation légitime ; mais il doit aussi sa réalisation à tous ceux qui ont voulu favoriser et façonner la promotion d'élites susceptibles d'accéder aux charges redoutables que comportent la direction et la gestion d'un Etat. C'est un devoir de justice de rendre à ceux-là qui furent de bons ouvriers pour cette promotion l'équitable tribut de reconnaissance qui leur revient.

L'EGLISE ET LA PROMOTION DES PEUPLES

L'Eglise, dont la « mission providentielle es de former l'homme complet et, par là, de colla borer sans cesse à la réalisation d'un fondemen solide de la société » (PIE XII), s'est toujou attachée au cours des siècles, et sur tous le continents, à réaliser la libération des corps d toutes contraintes illégitimes, pour permettre u plus grand épanouissement des esprits et de cœurs. En effet, la doctrine de l'Eglise « s'ins pire toujours du respect de la dignité des per sonnes ainsi que des exigences du bien commun De même, face aux oppositions qui se font jou parfois, hélas ! jusqu'à la violence, entre les popu lations d'un même pays, l'Eglise professe la supé riorité du bien commun sur les légitimes intérêt particuliers ». (S. S. JEAN XXIII, Pentecôt 1960. (3)

Cette volonté de promotion collective de peuples, l'Eglise l'a manifestée aussi dans no pays par son souci d'établir une hiérarchi locale. Pie XII pouvait écrire dans son encycliqu *Fidei Donum* en 1957 : « Nous avons eu la joi d'instituer dans de nombreux pays d'Afrique l hiérarchie ecclésiastique et d'élever déjà plusieu prêtres africains à la plénitude du sacerdoce conformément au but dernier du travail missio naire, qui est d'établir fermement et dénitivemen l'Eglise chez de nouveaux peuples (4) ». Ce bu dernier était formulé depuis longtemps au évêques missionnaires. Dès 1959, les instruction de Rome à des vicaires apostoliques insistaien sur la formation d'un clergé autochtone dans le pays de mission.

L'indépendance apporte aujourd'hui le cou ronnement logique aux efforts de toute natu accomplis par des hommes venus de tous le horizons pour former, dans tous les domaine des élites susceptibles d'assumer, à part entièr leurs responsabilités dans un pays libre.

(1) *Afrique nouvelle,* 10 août 1960. Les sous-titres et les notes sont de notre rédaction.
(2) *D. C.,* n° 1330 du 19 juin 1960, col. 718.

(3) *Ibid.,* col. 719.
(4) *D. C.,* n° 1251 du 12 mai 1957, col. 583.

LES EFFORTS EXIGÉS PAR L'INDÉPENDANCE

Mais l'indépendance, qui apporte à la nation honneur et considération dans l'épanouissement de sa souveraineté, est aussi un titre à d'autres efforts plus ardus et plus persévérants. C'est en même temps la source de devoirs moraux plus graves. En effet, une loi supérieure s'impose aux nations comme aux individus ; son accomplissement conditionne d'ailleurs le bonheur des sociétés comme celui des personnes, ainsi que le notait Pie XII dans son encyclique *Summi Pontificatus* : « La racine profonde et dernière des maux que nous déplorons dans la société moderne est la négation et le rejet d'une règle de moralité universelle, soit dans la vie individuelle, soit dans la vie sociale et les relations internationales : c'est-à-dire la méconnaissance et l'oubli si répandus de nos jours de la loi naturelle elle-même (5) ».

C'est donc dans l'ordre voulu par Dieu que doit s'exercer l'indépendance. Mais cet ordre, quel est-il ? C'est encore Pie XII qui nous donne la réponse : « Telle doit être l'harmonie du monde qu'elle devrait résulter de l'accord de toutes les nations, grandes et petites, fortes et faibles, différentes de physionomies et d'intérêts particuliers, mais toutes également admises à se faire entendre, parce que toutes fondées sur la même base : la dignité de l'homme complet, parce que toutes enflammées d'un même désir de paix. » (Au corps diplomatique, le 25 février 1946. (6) Et ailleurs, le Saint-Père recommande aux peuples que l'affirmation de leur indépendance n'en vienne pas à déchirer l'unité naturelle du genre humain.

Nous saluons avec ferveur l'aube, riche de promesses, qui se lève sur nos jeunes Etats, et nous convions tous nos fidèles à s'associer à la prière commune que nous faisons monter vers Dieu.

Car il serait vain de prétendre construire si l'on ignore Dieu.

Nous demanderons au Seigneur de donner lumière et force à ceux qui ont l'honneur et la charge de veiller aux destinées de nos pays ; de faire comprendre à tous nos frères qu'aucun travail efficace et durable ne peut se faire dans la division ou la discorde ; de persuader chacun d'entre nous que l'indépendance libère l'homme pour lui faire une obligation plus grande de travailler avec obstination à l'accomplissement de la tâche qui lui est propre.

LA LUTTE CONTRE LA MISÈRE

Mais nous ne saurions terminer cette lettre sans évoquer tous ceux chez qui les jours que nous vivons suscitent une grande espérance : nous pensons à ceux qui ont faim, à ceux qui sont sans travail, souvent sans toit. Nous n'ignorons pas les difficultés immenses que pose la solution de tels problèmes. Mais nous disons que l'indépendance impose à tous un devoir urgent et impératif : engager la lutte contre la misère que nous côtoyons chaque jour, et qui est le triste lot d'un trop grand nombre de nos frères. La libération de la misère sera plus ardue à obtenir que la libération politique, mais celle-ci ne sera pleinement méritée que lorsque celle-là aura été réalisée.

---

(5) *D. C.*, n° 907 des 5-20 décembre 1939, col. 1257.
(6) *D. C.*, n° 960 du 17 mars 1946, col. 204.

Si la charité fraternelle, l'esprit de justice et le souci du bien commun président aux institutions prochaines de nos Etats, inspirent l'action de nos gouvernements et imprègnent l'esprit et le cœur de chacun des citoyens, nul doute que le grand élan d'enthousiasme qui soulève nos compatriotes devant l'accession à l'indépendance, ne se maintienne et ne s'amplifie pour assurer, par une victoire sur la misère, la grandeur et la prospérité de nos patries.

Que Dieu nous bénisse et nous protège !

† BERNARDIN GANTIN, *archevêque de Cotonou ;* † BERNARD YAGO, *archevêque d'Abidjan ;* † PAUL ZOUNGRANA, *archevêque de Ouagadougou ;* † ANDRÉ DUPONT, *évêque de Bobo-Dioulasso ;* † LOUIS DURRIEU, *évêque de Ouahigouhya ;* † JEAN LESOURD, *évêque de Nouna ;* † EMILE DURRHEIMER, *évêque de Katiola ;* † NOEL BOUCHEIX, *évêque de Porto-Novo ;* † JOSEPH BRETAULT, *évêque de Koudougou ;* † DIEUDONNÉ YOUGBARÉ, *évêque de Koupéla ;* † ANDRÉ DUIRAT, *évêque de Bouaké ;* † JEAN-MARIE ETRILLARD, *évêque de Gagnoa ;* † PIERRE ROUANET, *évêque de Daloa ;* CONSTANT QUILLARD, *préfet apostolique de Niamey ;* ROBERT CHOPARD, *préfet apostolique de Parakou ;* ALPHONSE CHANTOUX, *préfet apostolique de Fada N'Gourma.*

— *La persona humana en el magisterio social de Pio XII*, par R. SIERRA BRAVO. — Vol. 22 × 15 cm, de 336 pages. Editions Aguilar, Juan Bravo, 38, Madrid.

Ceux qui ont vécu dans la familiarité avec l'enseignement social de Pie XII ont pu constater quelle place y tenait le sens de l'homme, la préoccupation de la personne humaine, point de convergence de toutes les institutions et de tous les problèmes sociaux. Cet enseignement étant dispersé dans les innombrables documents, tous préparés avec le soin que l'on sait, publiés par le Pape défunt, une synthèse s'imposait pour en faciliter l'étude et pouvoir en prendre une vue d'ensemble. Aussi saluons-nous avec reconnaissance le très important travail accompli par M. Sierra Bravo qui, sous trois grandes têtes de chapitres : « Notions et situation actuelle de la personne humaine et renouveau de l'ordre social — Place centrale de la personne humaine dans les institutions sociales — Conséquences de la dignité humaine dans le domaine du travail », donne une présentation méthodique et pratique de ce magistral enseignement.

— *Andrée Butillard et le féminisme chrétien*, par HENRI ROLLET. — Un vol. de 204 pages. Prix : 7,05 NF. Editions Spes, Paris.

M. Henri Rollet, président de l'Action catholique générale des hommes, n'a pas voulu, comme le dit S. Em. le cardinal Feltin dans sa lettre-préface, que se perde le « souvenir de celle qui fut, pendant toute la première partie du siècle, dans notre pays et même au-delà, l'âme de ce qu'on appelle si justement le féminisme chrétien ». Dans ces pages, il nous retrace l'éclosion de cette âme d'apôtre de la fondatrice de l'Union féminine civique et sociale, l'œuvre maîtresse de sa vie. Comment Dieu l'a orientée vers l'action ; comment, surtout, disciple fidèle des enseignements pontificaux, elle les a propagés toute sa vie dans les milieux les plus divers. Nous la retrouvons partout agissante : dans la constitution des syndicats féminins, les conditions de travail féminin à domicile, la fondation de l'Ecole normale sociale, le service social, la capacité de la femme mariée, l'allocation de la mère au foyer... Il y a là un exemple, mieux : un beau modèle d'Action catholique.

JUIN 1960

M. 21 JUIN. — A L'ÉTRANGER. — Au *Cameroun*, des terroristes tentent d'incendier la mission catholique d'Esseing, en Sanaga-Maritime (diocèse de Douala). Deux hommes sont assassinés, dont le catéchiste Pierre Boumsong, un maître de l'école catholique a disparu.

— A *Tokyo*, le député socialiste M. Shizue Kato dénonce les manifestations antiaméricaines comme des manœuvres inspirées par Moscou et Pékin. D'autre part, les syndicats lancent une grève générale qui devrait toucher, selon leurs estimations, 6 millions de Japonais.

— Au *Cambodge*, création d'un « haut Conseil de la couronne » pour assister le nouveau chef de l'Etat, le *prince Norodom Sihanouk*.

— A *Honolulu*, retour de son voyage en Extrême-Orient, le *président Eisenhower* s'arrête dans l'île pour s'y reposer quelques jours.

— Au *Congo belge*, *M. Lumumba* l'emporte ; il a enlevé la présidence et la vice-présidence de la Chambre pour son parti. Ses négociations avec *M. Kasavubu* ont commencé pour la mise en place du gouvernement et la nomination du chef d'Etat.

— Une ordonnance du *cardinal Montini*, archevêque de Milan, datée du 2 juin 1960, reconnaît la *guérison miraculeuse*, obtenue à Lourdes, le 15 août 1948, de *Mlle Madeleine Carini*, actuellement âgée de quarante-trois ans. Examinée récemment par le docteur Olivieri, président du Bureau médical de Lourdes, la miraculée, qui souffrait depuis l'âge de dix ans d'un mal de Pott, a été reconnue en parfaite santé.

M. 22 JUIN. — A *Paris*, visite officielle de *M. Frondizi*, président de la République argentine. Il aura un premier entretien avec le général de Gaulle, dont il est l'invité à déjeuner.

— A *Paris*, à la gare de Lyon, tous les membres de la nonciature et de nombreuses personnalités du monde politique, ecclésiastique et diplomatique accueillent *Mgr Paul Bertoli*, qui vient occuper son poste de nonce apostolique.

— A *Paris*, à l'Hôtel Matignon, signature des *accords de coopération franco-maliens*.

— A *Paris*, par 76 voix contre 69 à M. Vivien (U. N. R.), *M. Dardel* (socialiste) est réélu président du *Conseil général de la Seine*, avec l'appoint des voix communistes. Cinq communistes, deux socialistes et un P. S. U. entrent au nouveau bureau de l'assemblée départementale.

A L'ÉTRANGER. — A *Merida* (*Espagne*), rencontre *Franco-Salazar*. Les deux chefs de gouvernement publient un communiqué qui fait état de « *l'entente parfaite* » entre l'Espagne et le Portugal, que lie toujours le *pacte ibérique*.

— A *Cap Canaveral*, lancement de deux satellites jumeaux. Ils doivent servir : l'un à l'établissement d'un nouveau système de navigation ; l'autre, à l'étude des radiations solaires.

J. 23 JUIN. — A *Paris*, le M. N. A. demande à participer sur le même pied que le F. L. N. aux négociations pour le « cessez-le-feu » en *Algérie*.

— A *Paris*, mécontentement dans les syndicats de fonctionnaires, qui accusent le gouvernement de ne pas tenir ses promesses ; ils jugent insuffisant le supplément de 300 millions de NF accordé à leur budget.

— Au *Conseil des ministres*, confirmation des nominations suivantes : le *général Demetz*, comme gouverneur militaire de Paris ; le *général Le Puloch*, comme chef d'état-major de l'armée de terre, et le maintien en activité du *général Ely* en ses fonctions de chef d'état-major général jusqu'a[u] 28 février prochain.

A L'ÉTRANGER. — A *Tokyo*, selon sa promess[e] dès l'entrée en vigueur du traité nippo-américai[n] *M. Kishi*, sur qui s'était acharnée l'oppositio[n] donne sa démission.

— Au *Congo belge*, battu au Sénat, *M. Lumum[ba]* se voit obligé de composer avec son rival, *M. Kas[a]vubu*.

— A *Cuba*, création d'un « front révolutionnai[re] démocratique » qui, par tous les moyens et mêm[e] la lutte armée, se propose de lutter contre Fid[el] Castro.

— Au *Canada*, aux *élections provinciales*, l[es] libéraux l'emportent sur le front national, p[ar] 50 sièges contre 44, dans la province de Québec.

— A *Genève*, la Commission internationale d[e] juristes condamne la Chine pour son action a[u] Tibet.

— A l'*O. N. U.*, la résolution de l'*Argentin[e]* demandant réparation à Israël pour la violation [de] sa souveraineté (enlèvement d'Eichmann), e[st] approuvée par 8 voix et 2 abstentions.

— *L'Osservatore Romano* annonce les nomina[-]tions suivantes dans les organismes préparatoir[es] au deuxième *Concile œcuménique du Vatican* 1° comme secrétaire de la Commission de la disc[i]pline des sacrements, le *R. P. Raimondo Bid[a]gor, S. J.*, consulteur des sacrées congrégations [du] Saint-Office, du Concile, des Religieux, Cérém[o]niale, des Séminaires et Universités ; 2° comm[e] secrétaire du secrétariat administratif, *Mgr Serg[io] Guerri*, secrétaire de la Commission cardinali[ce] d'administration des biens du Saint-Siège.

— A *Abidjan* (*Côte-d'Ivoire*), Mgr Maury, délég[ué] apostolique pour l'Afrique noire française, intr[o]nise le nouvel archevêque, *Mgr Bernard Yago*, [en] présence de M. Denise, premier ministre ; [de] M. Guenna, haut-commissaire français ; d'u[ne] douzaine d'évêques, dont NN. SS. Gantin, arch[e]vêque de Cotonou, et Yougbaré, évêque de Koupel[a] et d'une foule considérable. Le soir, grandio[se] réception par le gouvernement en l'honneur [du] nouvel archevêque.

V. 24 JUIN. — A l'*Elysée*, les chefs des quat[re] Etats de l'Entente sont reçus par le *général [de] Gaulle*.

— Après avoir obtenu du *général de Gaulle* [la] promesse d'une visite officielle à l'Argentine, [le] *président Frondizi* quitte Paris pour la Belgiqu[e].

— A *Alger*, au nom du « M. P. 13 » et d[es] « patriotes d'Algérie française », des tracts cla[n]destins sont répandus, qui agitent la populatio[n]. D'autre part, le « Front de l'Algérie française [»] annonce, au bout de trois jours, son 130 000e adh[é]rent.

— A l'*Elysée*, présentation de ses lettres [de] créance par *Mgr Bertoli*, nouveau nonce apost[o]lique. Dans sa réponse, le chef de l'Etat évoq[ue] les liens de la France avec l'Eglise.

A L'ÉTRANGER. — A *Vienne* (*Autriche*), signatu[re] d'accords conclus avec le *Vatican* ; ils concerne[nt] spécialement l'indemnisation de l'Eglise dépouill[ée] au moment de l'Anschluss (100 millions de sch[il]lings).

— Après avoir été reconnu déjà par de nombre[ux] pays, le *Mali* pose sa candidature à l'O. N. U. p[ar] lettre officielle.

— Au *Congo belge*, la Chambre accorde l'inve[s]titure à *M. Lumumba*, par 74 voix sur 137 déput[és]. Sans présenter son programme, il a fait des pr[o]messes : garantit la sécurité et la propriété et f[ait] appel à l'aide des Belges.

S. 25 JUIN. — A *Orly*, arrivée des émissaires

F. L. N. : *M. Boumendjel*, accompagné de *M. Ben Yahia*, et d'un secrétaire. Ils ont été aussitôt transportés par hélicoptère à la préfecture de Melun, choisie pour lieu des pourparlers.

— A *Paris*, par le ministère de l'Intérieur, interdiction pour toute la métropole de toute réunion ou manifestation ayant trait à l'Algérie.

— A *Alger*, une décision de *M. Delouvrier* interdit à *M. Le Pen*, député de Paris, tout séjour sur le territoire algérien.

— A *Faucon-sur-Ubaye* (*Basses-Alpes*), ouverture des fêtes du 8e centenaire de la naissance (23 juin 1160) de *saint Jean de Matha*, fondateur de l'Ordre de la Sainte-Trinité de la Rédemption des captifs, qui mourut à Rome, le 17 décembre 1213, et fut canonisé en 1262 par le Pape Urbain IV. Le cardinal Gerlier, entouré de Mgr Collin, évêque de Digne, et de plusieurs évêques, et du R. P. général des Trinitaires, préside les cérémonies et prend la parole.

— *Sur le parvis de Montmartre*, grand feu de la Saint-Jean, allumé par le bailli de l'Ordre de Malte, le *prince Guy de Polignac*, avec une flamme venue du Saint-Sépulcre.

A L'ÉTRANGER. — Au *Congo belge*, après avoir été désigné chef de l'Etat, *M. Kasavubu* est contraint de collaborer avec son rival, le leader du Mouvement national, *M. Lumumba*.

— A *Oslo*, le gouvernement norvégien proteste contre un discours de *M. Mikoyan* contre les Etats-Unis, prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'exposition soviétique.

— A *Caracas* (*Venezuela*), le *président Bétancourt* échappe à un attentat. Une voiture à charge télécommandée explose sur son passage et fait 3 morts et 8 blessés.

— A *Bruxelles*, réception chaleureuse de *M. Frondizi*, président de l'Argentine, en visite officielle.

— *L'Osservatore Romano* annonce la mort, à Buenos Aires, le 23 juin, de *Mgr Miguel de Andrea*, évêque titulaire de Temnus, âgé de quatre-vingt-trois ans.

D. 26 JUIN. — A *Melun*, les représentants du gouvernement français, *M. Roger Moris* et le *général Hubert de Gastines*, prennent contact avec les délégués du F. L. N. ; le secret le plus absolu entoure ces entretiens.

— A *Lille*, départ du XLVIIe Tour de France cycliste.

— A *Alger*, le F. A. F. annonce 200 000 adhérents. Les Comités d'entente des anciens combattants déclarent lui apporter leur appui total.

— A *Conflans-Sainte-Honorine*, le premier grand *Pardon des mariniers* attire une grande affluence de Parisiens. *Mgr Ménager* prononce le sermon à la messe.

— A *Paris, XXXVIe Congrès* de la *D. R. A. C.*

A L'ÉTRANGER. — A *Tananarive*, proclamation de l'indépendance de Madagascar : cérémonies solennelles, revue des troupes. *M. Tsiranana*, chef de l'Etat, fait sa demande officielle pour l'entrée de son pays à l'O. N. U.

— A *Harseisa* (*Somalie anglaise*), proclamation de l'indépendance et transfert des pouvoirs de la couronne à *M. Mohammed Ibrahim Egal*, chef du gouvernement.

— Au *Congo belge*, lecture d'une lettre pastorale commune de tous les évêques du pays, qui s'associent à l'allégresse de l'indépendance et donnent de sages conseils. (*D. C.* n° 1332 du 17 juillet 1960, col. 877.)

L. 27 JUIN. — A *Strasbourg*, sous la présidence de *M. Hans Furler*, ouverture de l'Assemblée parlementaire européenne (Europe des Six).

— A *Nancy*, *MM. Debré* et *Joxe*, inaugurent les nouveaux locaux de l'Ecole des mines.

— Publication au *Journal Officiel* du décret du 25 juin 1960 nommant *M. Jean Soucadaux* haut-représentant de la République française et de la Communauté auprès de la *République malgache*, avec rang et prérogatives d'ambassadeur.

A L'ÉTRANGER. — Les *Acta Apostolicae Sedis* annoncent les nominations suivantes : 1° le 12 février 1960, comme préfet apostolique de *Manokwari* (*Nouvelle Guinée*), du *R. P. Peter Van Diepen*, de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin ; 2° le 5 mars 1960, comme archevêque de *Zagreb* (*Yougoslavie*), de *Mgr Franjo Seper*, archevêque titulaire de Philippopolis de Thrace, déjà coadjuteur « sedi datus » de ce siège depuis 1954 ; 3° le 15 mars 1960, comme préfet apostolique de *Weetebula* (*Indonésie*), du *R. P. Gérard Legeland*, Rédemptoriste ; 4° le 2 avril 1960, comme administrateur apostolique « *sede plena ad nutum Sanctae Sedis* » de l'archidiocèse de *Sarajevo* (*Yougoslavie*), de *Mgr Marko Alaupovic*, évêque titulaire de Capitolias, déjà pro-vicaire général de ce siège ; 5° le 25 mai 1960, comme évêque titulaire de Philadelphia d'Arabie et auxiliaire de Mgr Baziak, archevêque de *Lwow* des latins (*Pologne*), et administrateur aposolique de Cracovie, du *R. P. Jules Groblicki*, professeur de théologie pastorale au séminaire métropolitain de Cracovie.

— A *La Havane*, une poudrière explose, près du port, et fait plus de 50 blessés.

— *L'Osservatore Romano* annonce les démissions, pour raison de santé, de *Mgr Jean-Pierre Huibers*, évêque de Haarlem (Hollande) et son transfert au siège titulaire archiépiscopal de Cypsela ; de *Mgr Guillaume-Marie Mutsaerts*, évêque de Bois-le-Duc, et son transfert au siège titulaire archiépiscopal de Phulli.

— Rupture à *Genève :* les délégués des cinq pays de l'Est, U. R. S. S. et ses satellites, quittent la *Conférence du désarmement* ouverte il y a trois mois ; ils veulent soumettre le problème à l'O. N. U. A cette dernière séance, les Etats-Unis avaient cependant déposé un nouveau plan de désarmement en trois étapes, qui n'a pu être discuté.

M. 28 JUIN. — A *Alger*, l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre réclame l'application à l'Algérie, qui en était exclue, des décrets d'application de la loi scolaire du 31 décembre 1959.

— A l'*Elysée*, réception du *Corps diplomatique* (248 convives, dont le nouveau nonce, doyen du Corps diplomatique, Mgr Bertoli). Après le repas, 900 personnes ont été reçues.

— A *Paris*, sous le haut patronage du cardinal Mimmi, secrétaire de la sacrée congrégation Consistoriale, et sous la présidence du cardinal Feltin, ouverture du *Congrès des missionnaires des émigrants*. Messe célébrée par Mgr Ruch, évêque auxiliaire de Paris ; allocution de Mgr Gillet, directeur général adjoint des Œuvres catholiques pour l'émigration. Au cours des journées des 29 et 30 juin, des conférences seront données par M. André Frossart, journaliste ; l'abbé Payon, directeur des aumôneries d'étudiants ; M. Wolff, directeur au ministère de la Population ; Mgr Lamy, archevêque de Sens, président de la Commission épiscopale de l'émigration. Des carrefours sur « l'émigration et le monde rural », « l'émigration et le monde ouvrier » auront lieu. Une messe pontificale, célébrée par Mgr Lamy, clôturera le Congrès.

A L'ÉTRANGER. — De *Moscou*, *M. Khrouchtchev* adresse un message au trois Occidentaux dans lequel il les rend responsables de l'échec de la *Conférence du désarmement*.

— A *Caracas* (*Venezuela*), arrestation des auteurs de l'attentat manqué contre le président de la République.

— Au *Portugal*, le *général Delgado*, exilé, est cassé de son grade pour activités antipatriotiques à l'étranger.

— *S. S. Jean XXIII* promulgue solennellement

les Constitutions du *premier Synode diocésain de Rome*, tenu du 24 au 31 janvier 1960 (cf. *D. C.*, nos 1322 et 1323) ; ces statuts entreront en vigueur le 1er novembre 1960.

M. 29 JUIN. — A *Melun*, fin des entretiens préliminaires et départ des émissaires du F. L. N. pour Tunis. Il reste des difficultés à résoudre ; le but était de mettre une fin honorable aux combats, dit le communiqué officiel. Par ailleurs, une note officieuse déclare que le général de Gaulle ne recevra pas M. Ferhat Abbas avant la fin des combats.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination de l'*abbé Stéphane Desmazières*, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Roubaix, comme évêque titulaire de Byblus et auxiliaire du cardinal Richaud, archevêque de *Bordeaux*. Né à Lille, le 19 mai 1903, le nouvel évêque fit ses études ecclésiastiques au séminaire académique de Lille, fut ordonné prêtre le 11 juin 1927, devint professeur au collège Saint-Joseph de Lille, puis, durant la dernière guerre, curé de Dieulivol, en Gironde. Rentré à Lille, il fut nommé aumônier diocésain des Scouts et des Guides, puis, en 1950, curé de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur d'Armentières ; c'est le 25 mai 1957 qu'il prit possession de sa dernière charge.

— Le même journal annonce la nomination de *Mgr Achille Glorieux* comme secrétaire de la *Commission pontificale pour l'apostolat des laïcs*, pour la préparation du deuxième *Concile œcuménique du Vatican*. Né à Roubaix, le 2 avril 1910, ordonné prêtre en 1934, Mgr Glorieux acheva ses études de théologie à l'Université grégorienne de Rome et devint, à la mort de Mgr Vanneufville, le collaborateur de Mgr Fontenelle. Rédacteur à *la Croix* repliée à Limoges, durant l'occupation, il exerça en même temps un ministère d'aumônier en divers Mouvements d'Action catholique, dans cette ville, puis à Paris et à Lille. En septembre 1949, il reprenait le chemin de Rome et devenait le directeur de l'édition française de *l'Osservatore Romano*. A cette occupation, il joignit le ministère dans une communauté religieuse et dans l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains, dont il est le recteur ; fut l'aumônier d'un groupe d'A. C. L. I. et du Mouvement de la « Rinascita cristiana ». A la mort de Mgr Fontenelle, il le remplaça comme chef de la rédaction romaine de *la Croix*. En 1955, il succéda à Mgr Pavan comme assistant ecclésiastique du Comité permanent des Congrès internationaux pour l'apostolat des laïcs et contribua grandement à l'organisation du 2e Congrès mondial de 1957.

A L'ÉTRANGER. — De *Moscou*, *M. Khrouchtchev* adresse un message au Canada et à l'Italie, présents à la *Conférence du désarmement* à Genève à côté des trois Occidentaux, pour leur faire partager la responsabilité de l'échec.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination des secrétaires des Commissions suivantes préparatoires du deuxième Concile œcuménique du Vatican : à la Commission des évêques et du gouvernement diocésain, *Mgr Joseph Gawlina*, archevêque titulaire de Madytus ; à la Commission des missions, *Mgr David Mathew*, archevêque titulaire d'Apamea de Bithynie ; à la Commission des laïcs, *Mgr Achille Glorieux* (voir ci-dessus) ; au secrétariat pour l'Union des chrétiens, *Mgr Jean Willebrands* ; au secrétariat pour la presse et les spectacles, *Mgr André-Marie Deskur*.

Le même journal annonce : le transfert de *Mgr Joseph Carrol McCormick*, évêque titulaire de Ruspae, au siège résidentiel d'Altona-Johnstown (Etats-Unis) ; la confirmation de l'élection du *T. R. P. Dom Jérôme Ferdinand Weber*, Bénédictin du Mont-Cassin, comme Abbé ordinaire de l'abbaye « *nullius* » de Saint-Peter-Muenster (Canada).

J. 30 JUIN. — A *Issy-les-Moulineaux*, ouverture du Congrès du parti socialiste (S. F. I. O.). So[n] président, *M. Deixonne*, parle du « laïcisme e[n] danger ».

— Publication au *Journal Officiel* : 1° du décr[et] du 24 juin 1960 modifiant les articles 42, 43, 4[4] (concernant la création de « départements » dan[s] les Facultés et les établissements d'enseignemen[t] supérieur) du titre V (*enseignement supérieur*) d[u] décret du 6 janvier 1959 portant réforme de l'en[-] seignement public (cf. *D. C.*, n° 1297, du 15 févri[er] 1959, col. 245) ; 2° du décret du 27 juin 1960 abr[o-] geant et remplaçant les dispositions du décret d[u] 21 novembre 1955, portant organisation de l'*Offic[e] des étudiants d'outre-mer* créé par le décret d[u] 20 mai 1955. L'Office est chargé d'apporter aux étu[-] diants d'outre-mer en France l'aide matérielle [et] morale leur permettant de tirer le meilleur par[ti] de leur séjour. Son action s'exerce exclusivemen[t] en faveur des étudiants originaires des Etats de [la] Communauté et des territoires d'outre-mer. Cet[te] compétence peut être étendue aux étudiants orig[i-] naires d'autres Etats par voie de convention ent[re] la France et ces Etats ; 3° du décret du 29 ju[in] 1960, élevant le plafond des rémunérations [à] prendre en considération pour le calcul des *coti[-] sations de Sécurité sociale*. Le chiffre de 6 600 N[F] pour la détermination dudit plafond est por[té] à 7 200 NF (par mois, 600 NF) ; par dérogatio[n] il est ramené à 7 080 NF (par mois, 590 NF), po[ur] la période du 1er juillet au 31 décembre 1960.

A L'ÉTRANGER. — A *Léopoldville* (*Congo belge*) le *roi Baudouin* de Belgique préside la proclam[a-] tion de l'indépendance.

— Au *Népal*, le gouvernement envoie à la Chi[ne] une protestation énergique pour la violation [de] ses frontières par les troupes chinoises.

— A *Cuba*, tension accrue avec les Etats-Un[is]. *Fidel Castro* fait saisir les raffineries américain[es] qui refusent le pétrole soviétique.

— En *Turquie*, dans une lettre au *préside[nt] Eisenhower*, le *général Gursel* écrit : « La no[u-] velle Turquie sera plus forte et plus utile po[ur] le monde libre. »

— A l'*O. N. U.*, après le *Mali*, hier, *Madagasc[ar]* est admis à l'unanimité parmi les membres d[es] Nations Unies.

— A *Nicosie* (*Chypre*), conclusion d'un acco[rd] sur les bases britanniques.

— A *Vienne* (*Autriche*), arrivée de *M. Khrouch[t]chev* en visite officielle. L'Eglise demande a[ux] fidèles de s'abstenir durant sa visite de toute ma[ni-] festation et de prier pour l'Eglise persécutée.

JUILLET 1960

V. 1er JUILLET. — En *Algérie*, attaques de forc[es] rebelles dans le secteur de Collo, où l'ennemi s'e[f-] force d'empêcher la récolte du liège.

— A *Paris*, le *général de Gaulle*, dans sa répon[se] à M. Khrouchtchev, présente ses propres gri[efs] à son endroit et conclut : « *Revenons à Genève le plus tôt sera le mieux.* »

— A *Orly*, les émissaires du F. L. N. quittent [la] France pour rendre compte au G. P. R. A., à Tun[is] de leur mission.

A L'ÉTRANGER. — En *Somalie*, des inciden[ts] troublent les cérémonies de la proclamation [de] l'indépendance ; la police tire sur la foule : [un] mort, une dizaine de blessés.

— A *Cuba*, après la « Texaco », le gouverneme[nt] de *Fidel Castro* met sous saisie les Socié[tés] « Shell » et « Esso Standard ».

— A *Bonn*, dissolution du parti allemand (D. P.) 9 de ses 15 députés étant passés aux démocra[tes] chrétiens.

— A *Tokyo*, le gouvernement repousse com[me] « indues et constituant une intervention dans

affaires intérieures », les avertissements reçus de l'U. R. S. S. au sujet du renouvellement du traité nippo-américain.

— A *Bonn*, la Fédération de l'industrie chimique annonce la synthèse, réussie pour la première fois par un savant allemand, de la « chlorophylle » ; ce qui ouvre de larges perspectives à la biologie.

— A *Rome*, au Centre international de la *F. A. O.*, ouverture, par M. Sen, directeur général, de la *campagne pour la libération de la faim dans le monde*. A cette occasion, S. S. Jean XXIII a adressé ses encouragements pour cette généreuse initiative.

S. 2 JUIL. — A *Toulouse*, *M. Vincent Auriol*, ancien président de la IVe République, et, à ce titre, membre de droit du Conseil constitutionnel, annonce, dans une lettre ouverte que publie *la Dépêche du Midi*, sa décision de ne plus siéger dans cet organisme et donne ses raisons.

— Le diocèse de Bordeaux commémore le *VIIIe centenaire du pèlerinage de Notre-Dame de Verdelais*. Le cardinal Richaud préside la grand-messe et prononce une allocution.

— Publication au *Journal Officiel* de deux décrets du 30 juin 1960 reproduisant les textes des quatre *accords particuliers*, signés le 2 avril 1960, avec la *République malgache* et, le 4 avril 1960, avec le *Mali* (transfert des compétences, dispositions transitoires jusqu'à l'entrée en vigueur des accords de coopération, participation à la Communauté).

A L'ÉTRANGER. — La *Somalie* et l'*Etat du Congo* (*ex-Congo belge*), qui viennent d'obtenir leur indépendance, demandent leur admission à l'O. N. U.

— A *Belgrade*, arrivée, en visite officielle, de *M. Caramanlis*, premier ministre de Grèce, et de *M. Averoff*, son ministre des Affaires étrangères.

— La revue catholique anglaise *The Tablet* donne cette statistique de l'Eglise au *Congo* (*ex - belge*), à l'heure de l'indépendance : 4 865 813 fidèles et 604 663 catéchumènes, sur 13 millions d'habitants ; 6 archidiocèses, 26 diocèses avec 3 évêques indigènes seulement. Le pire ennemi de l'Eglise est la secte de Simon Kibangu, ancien catéchiste protestant, qui se fait passer pour le « Messie des noirs » et qui exerce une grande influence sur l'Abako, l'un des mouvements politiques les plus forts.

D. 3 JUIL. — *La Semaine du fidèle* (Le Mans) annonce l'attribution, par l'Association des études grecques, du *prix Reinach* au *R. P. Pierre Canivet*, S. J., professeur au collège de Notre-Dame de Sainte-Croix, au Mans, pour les deux ouvrages importants qu'il a consacrés à l'étude des littératures profanes et chrétiennes dans les premiers siècles, en particulier *Histoire d'une entreprise apologétique au* v^e *siècle*, qui a été publiée avec le concours du ministère de l'Education nationale.

— A *Issy-les-Moulineaux*, clôture du Congrès du parti socialiste (S. F. I. O.). La gestion de *M. Guy Mollet* est approuvée par 2 055 mandats contre 923 opposants. Le Congrès s'élève contre toute perspective de front commun avec les communistes.

— A *Strasbourg*, ouverture du Congrès du syndicat national des instituteurs (cf. *D. C.*, n° 1332, col. 895, la déclaration de Mgr Weber).

— A *Issy-les-Moulineaux*, clôture du *Xe Congrès de la « Cité catholique »*. Les présidents de ces trois journées ont été : M. Henri Massis, le général Weygand et M. Frédéric Dupont, vice-président de l'Assemblée nationale. Le mouvement a pour objet de répandre la doctrine sociale de l'Eglise, et la revue *Verbe* est son instrument d'action.

— A *Senlis*, du 3 au 5 juillet, puis à *Montanay*, du 9 au 11 juillet, ouverture de deux sessions des « *Rencontres culturelles cinématographiques internationales de* 1960 ». Thème général : « Histoire et mythologie du cinéma soviétique. » Professeurs : M. Henri Lemaître, à Senlis ; M. Henri Agel, à Montanay ; M. l'abbé Chassaigne, fondateur des « Rencontres », tirera les conclusions de ces journées.

A L'ÉTRANGER. — *L'Osservatore Romano* annonce : 1° l'érection des diocèses de *Propria* et d'*Estancia* (*Brésil*), avec des territoires détachés du diocèse de *Aracaju*, et l'élévation de celui-ci au rang de métropole, avec les diocèses sus-dits pour suffragants ; 2° la promotion de *Mgr José Vicente Tavora*, évêque d'Aracaju, au rang d'archevêque, et celle du *T. R. P. José Brandao de Castro*, Rédemptoriste, comme évêque de Propria ; 3° la nomination, comme évêque titulaire d'Echinus et vicaire apostolique de Yule Island, du *R. P. Eugène Klein*, missionnaire du Sacré-Cœur ; 4° la nomination du *R. P. Léon Lemay*, de la Société de Marie, comme évêque titulaire d'Agbia et vicaire apostolique des îles Salomon septentrionales.

— Les *Missionnaires du Verbe divin* offrent au Saint-Père, Jean XXIII, une mappemonde qu'on peut illuminer et faire tourner, exécutée par le *R. P. Henri Emmerich*, déjà auteur d'un Atlas missionnaire et cartographe de la sacrée congrégation de la Propagande.

— A *New York*, le journal *Catholic News* constate qu'en 1959, sur 800 livres religieux parus aux Etats-Unis, 580 sont catholiques et qu'ils ont atteint 25 millions de lecteurs.

— Aux *Etats-Unis*, selon la *National Catholic Welfare Conference*, le nombre des élèves de l'enseignement chrétien a dépassé cette année 5 millions, en augmentation de 200 000. Les écoles réputées pour la qualité de leurs maîtres sont fréquentées par beaucoup de protestants. A l'Institut catholique de New York, les élèves ont passé de 117 000 en 1958, à 220 000 en 1959.

L. 4 JUIL. — A *Paris*, un communiqué officieux sur les résultats des pourparlers de Melun déclare que la France s'en tient aux offres publiquement formulées.

— A *Verneuil-sur-Seine*, clôture du 35e *Congrès national de la J. O. C. F. LL. EExc. NN. SS. Guerry*, de la Commission épiscopale ; *Ménager*, de l'Action catholique ; *Mgr Bonnet*, de la Mission ouvrière, y ont assisté. La thèse débattue était : « *Travail et avenir*. » Le Congrès a déterminé les objectifs de la prochaine campagne.

— A l'Institut catholique de *Paris*, ouverture de l'*Exposition du livre*. Elle a pour thème la *sociologie*, et tout particulièrement la sociologie religieuse.

— Selon des statistiques récemment publiées par les *Pères Franciscains* sur leur Ordre, ils comptent dans les missions 4 004 religieux et ont la charge de 135 territoires de mission. En cinquante ans, 25 Franciscains ont versé leur sang pour la foi et 8 sont morts en prison.

A L'ÉTRANGER. — La *Chine* reconnaît que ses troupes ont eu un engagement à la frontière népalaise et fait 10 prisonniers, mais « sur territoire chinois ». Le *Népal* envoie sur les lieux des renforts par avion.

— En *Haute-Volta*, avec l'assentiment de l'Assemblée nationale, *M. Yameogo*, président de la République, fait interner les leaders de l'opposition auteurs d'une lettre publique réclamant une « Table ronde », comme ayant agi de mauvaise foi.

— Tension entre le *Venezuela* et la *République dominicaine*. Le Venezuela menace de bombarder Ciudad Trujillo.

— Au *Transvaal*, devant 25 000 personnes, le Dr *Verwoed*, premier ministre, annonce un référendum qui amènera peut-être la rupture avec le Commonwealth.

— Au *Cambodge*, le *prince Sihanouk* se plaint des Etats-Unis, qui soutiendraient les opposants

à son régime, et il les menace de chercher des armes dans le « camp socialiste ».

— Le *Comité juridique d'enquête pour le Tibet* présente ses conclusions à la session plénière de Genève. Les Chinois y sont accusés de « génocide » au Tibet, « qu'ils veulent détruire en tant que groupe religieux » ; « dans ce dessein, ils ont tué les personnalités religieuses marquantes ». Le Comité, d'ailleurs, n'avait pas obtenu des autorités chinoises la liberté d'enquêter sur place.

— *L'Osservatore Romano* annonce les nominations suivantes aux Commissions préparatoires du futur *Concile œcuménique :* 1° Comme secrétaire de la Commission pour la discipline du clergé et du peuple chrétien, le *R. P. Cristoforo Beruti,* Dominicain, consulteur des sacrées congrégations de la Discipline des sacrements, du Concile, des Religieux ; 2° Comme secrétaire de la Commission des religieux, le *R. P. Joseph Rousseau,* procureur général des Oblats de Marie-Immaculée, consulteur des sacrées congrégations des Religieux, des Séminaires et Universités.

M. 5 JUIL. — A *Strasbourg,* le *Congrès du syndicat national des instituteurs* (209 000 membres sur les 225 000 que compte la France) adopte le rapport de M. Forestier, son secrétaire général, par 1 936 voix contre 84. Le problème algérien, la défense de la laïcité, l'organisation et la défense des jeunes ont fait l'objet principal des interventions.

— A *Paris,* ouverture de négociations avec le Conseil de l'entente qui demande le transfert des compétences sans accepter la condition de coopération.

— Le *Journal Officiel* publie le nouveau statut des médecins pour la Sécurité sociale, avec la nomenclature des tarifs imposés et la composition des Commissions paritaires départementales.

— A *Issy-les-Moulineaux,* ouverture du Congrès national des aumôniers fédéraux de *l'Action catholique rurale.* Il étudiera les problèmes de la famille et de l'école à la campagne, face aux nouvelles conditions de vie.

A L'ÉTRANGER. — Au *Congo* (*belge*), agitation à Coquilhatville, où la troupe a dû tirer sur la foule : dix morts. A Léopoldville, la tension augmente entre les « Bayaka » et les « Bakongo ».

— A *Tel-Aviv,* qui refuse de rendre *Eichmann* à l'Argentine, la tension s'est encore accrue entre Israël et ce pays. *M. Frondizi* a déclaré qu'il ne renverrait pas son ambassadeur.

— Au *Liban,* les élections en trois étapes sont terminées. Elles laissent à cet Etat son caractère : un président chrétien et des députés en proportion de six chrétiens pour cinq musulmans.

— Le film espagnol *El lazarillo de Salamanca* (le Clown de Salamanque) a remporté « l'Ours d'or », le principal prix du 10e *Festival cinématographique* de Berlin. Le prix de l'O. C. I. C. a été attribué au film anglais *The Angry silence.*

M. 6 JUIL. — A *Paris,* le général de Gaulle prend l'avion pour la Normandie, où il est attendu en visite officielle. Il voit aujourd'hui Cherbourg et Saint-Lô.

— A *Paris,* clôture des Journées d'étude des directrices des établissements d'enseignement chrétien secondaire. Y ont pris la parole *le R. P. de Dainville, Mgr Blanchet, le R. P. Ravier, l'abbé Marchasson et M. Lemaître.*

— Au *Sénat,* par 139 voix contre 116, le Sénat repousse le projet de loi sur *l'orientation agricole.*

— *L'Assemblée nationale* ratifie les *accords de coopération franco-maliens* (par 422 voix contre 48) et *franco-malgaches* (par 415 voix contre 40). Ces accords ont déjà été ratifiés par les Assemblées du Mali et de Madagascar ; ils entreront en vigueur dès leur ratification par le Sénat.

A L'ÉTRANGER. — A *Santander* (*Espagne*), ouve ture, jusqu'au 10 juillet, du 6e *Congrès mondi de la presse catholique.* Thème : « La press catholique, trait d'union entre les peuples ». Le ture est faite d'une lettre adressée au Congr par S. Em. le cardinal Tardini, au nom du Sain Père. Conférences, carrefours, séances d'informa tion se succéderont au cours du Congrès, auxque prendront la parole ou participeront : le P. Thurston N. Davis, le professeur Wilhem Geige M. Dubois-Dumée, M. Mc Eoin, le chanoine L. Echeverria, les RR. PP. Wenger et Gabel d'autres personnalités. Mgr Herrera y Oria, évêq de Malaga, prononcera le discours de clôture.

— A *Tunis,* dans un discours d'une grande vi lence, inattendu après les entretiens de Melu *M. Ferhat Abbas* accuse la France de coloni lisme et annonce la mobilisation de toutes l énergies pour la guerre.

— Au *Congo* (*belge*), mutineries dans l troupes congolaises qui ne veulent plus d'officie blancs. Leur commandant, le *général Jansen* parle du « mécontentement généralisé du soldat

— A *Moscou,* envoi d'une super-fusée dans Pacifique. Elle portait avec elle des anima qui ont été récupérés sains et saufs, après u bond dans l'espace de 13 000 kilomètres.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomin tion, parmi les membres de la Commission ce trale préparatoire au Concile, du *cardinal Copell* chancelier de la sainte Eglise romaine, et *T. R. P. Browne,* maître général des Frères Pr cheurs. Le *T. R. P. Augustin Mayer* (O. S. B.) e nommé secrétaire de la Commission préparatoi des études et des séminaires. Le même journ annonce la mort de *Mgr Jacques Nessimian,* â de quatre-vingt-quatre ans, archevêque-évêq d'Alexandrie des Arméniens, survenue le 2 juill au Liban.

J. 7 JUIL. — En *Normandie,* le chef de l'Et visite aujourd'hui Coutances, Granville, Argenta Mortagne, Alençon.

— En *Algérie,* recrudescence des attenta depuis les entretiens de Melun : quator notables musulmans viennent d'être égorgés.

— A *Paris,* le Comité directeur du parti soci liste S. F. I. O. réélit *M. Guy Mollet* secrétai général.

— A *Strasbourg,* clôture du *Congrès du synd cat national des instituteurs.* Une motion s l'Algérie rejette toute rupture de négociation décide une résistance active à la loi d'ai à l'enseignement privé.

— A *Paris,* jusqu'au 10 juillet, *Rencont internationale de la jeunesse vincentienne.* Le visite au tombeau de saint Vincent de Pau conférence de Mgr Rodhain (« Charité d'Egli 1960 ») ; le 8, hommage à Notre-Dame Chartres ; le 9, conférence de Mgr Courbe (« Fleu de charité ») ; spectacle « Son et lumière » Versailles, réception et allocution de Mgr Renar le 10, messe de clôture à Saint-Sulpice p S. Exc. le nonce apostolique. Plus de six cen jeunes, de dix-sept pays, y prennent part.

A L'ÉTRANGER. — A *Rome,* bagarre entre ma festants communistes et socialistes avec la poli montée qui a dû charger : 500 arrestatio 100 blessés.

— Au *Congo* (*belge*), devant la mutine militaire, M. Lumumba étant intervenu sa succès, le général Jansens démissionne et rappelé en Belgique.

— A *Vienne, M. Khrouchtchev,* dans un d cours, critique la neutralité de l'Autriche qui devrait pas tolérer des bases américaines Italie du Nord.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse », 5, rue Bayard, Paris-8e. *Le directeur :* J. GÉLAM

LA DOCUMENTATION

CATHOLIQUE

MAISON de la BONNE PRESSE
5, rue Bayard, Paris-8e - C. c. p. Paris 1668
Tél. : BAL. 73-05

France et Communauté : 1 an, **15,75** NF (1575 frs) 6 mois, **8,25** NF (825 frs) ● Canada et U. S. A., « Périodica » : 1 an, **5,50** dollars : 5090, avenue Papineau, Montréal 34. ● Suisse : **20** frs suisses - Belgique : **210** frs belges ● Autres pays : 1 an, **21,25** NF (2125 frs) ; 6 mois, **11,25** NF (1125 frs).

PRIX DU NUMÉRO : 0,70 NF (70 frs) pour l'année en cours. Par 5 ex. net : **0,525** NF (52,50 frs) plus le port. Numéros des années précédentes : **1** NF (100 frs) l'ex.

Reliure mobile : dos et extérieur en pégamoïd, titre doré au dos - Millésimés 1956-1957-1958-1959 sur demande : **8,65** NF (865 frs) (Ajouter 1,25 NF (125 frs) pour frais postaux).

SOMMAIRE DU NUMERO 1 335 — 4 SEPTEMBRE 1960